

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"i'^t Ml 44 'N

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

V L'ATLANTIDE y* S •' I ■>■ ^vv . -...4.j^::vV«

DU MÊME AUTEUR Diadnmène, poèmes. Kœnigsmark, roman.
Pour Don Carlos, roman. Les Suppliantes, poèmes. Le Lac Salé^ roman. La
Chaussée des Géants, roman. L'Oublié^ roman. Mademoiselle de la Ferté,
roman. La Gh&telaine du Liban, roman. Le Puits de Jacob, roman. Alberto,
roman. A PARAÎTRE'. Le Roi Lépreux, roman Azelle, roman. Monsieur de
la Ferté, roman.

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

PIERRE BENOIT •fc. UATLANTIDE ROMAN « Je dois vous
en prévenir d*abord, avant d'entrer en matière, ne soyez pas surpris de
m'entendre appeler des barbar.es de noms grecs. Platon ; Critias. PARIS
ALBIN MICHEL, ÉDITEUR 22, RUE HUYGHENS, 22

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE 3(^ e»éemplâîrês rur papier
du Japon 170 exemplaires aar papier Je Hollande TOVS NUMEROTES* A
!LA PRESSE !•• • « / droits de traduction e' de reproduction réservés pour
tout paft. Copynuht by Albin Micisl 1920 I

The text on this page is estimated to be only 3.40% accurate

^ Ni î \J A André Suarès ; :> ■"«,

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■€ «

L*ATLANTIDE LETTRE LIMINAIRE^ Hassi-Inifel, 8 noven^re
190^, Si les pages qui vont suivre voient un jour là lumière du soleil» c'est
qu'elle m'aura été ravie* Le délai que je fixe à leur divulgation m'en est un
assez sûr garant. Cette divulgation, qu'on ne se méprenne pas Sur mon but
quand je la prépare, lorsque je là (I) Cette lettre, ainsi que le manuscrit
mi'elle accompa^ gne — celui-ci sous enveloi)pe spéciale cachetée —
furent confiés au maréchal des logis C3iâtelain« du ^ spahis, par le
lieutenant Ferrières, le 10 novembre 1903, jour du dé^ part de cet officier
pour le Tassili des Touareg Azdier (Sahara central). Le maréchal des logis
avait ordre de les remettre, lors de sa première pjermission, à M. Leroux,
conseiller honoraire à la Cour d*appel de Riom, le plus S roche parent du
lieutenant Fenières. Ce magistrat étant écédé subitement avant Texpiration
du délai de dix ans fixé pour la publication du présent manuscrit, il en est
résulté des difficultés qui ont retardé jusqu'aujourdliul 1\$ publication dont
U s'agit.

10 LV'TL AyTIDÇ réclame. On peut me croire, si j'affirme que je n'attache aucun amour-propre d'auteur à ce cahier fiévreux. D'ores et déjà, je suis loin de toutes ces choses! Mais, vraiment, il est inutile que d'autres s'engagent sur la route par laquelle je ne serai pas revenu. Quatre heures du matin. — Bientôt, l'aurore va mettre sur le hamada son incendie rose. Autour de moi le bordj sommeille. Par la porte de sa chambre .

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

l'atiantide 11 et n'est point de peur que Je tr€»saillçi. Je sems
lutter &Dl moi l'harraur sacréig du }iHfi^^Ç^

I 12 L'ATLANTIDE dans la nuit électrique. L'homme vient d'allumer une cigarette. Il s'est accroupi, face au Midi» J Il fume. ^ C'est Cegheïr-ben-Cheïkh, notre guide targui, celui qui dans trois jours va nous entraîner vers les plateaux inconnus du mystérieux Imos-* chaoch, à travers les hamadas de pierres noires, les grands oueds desséchés, les salines d'argent, les gours fauves, les dunes d'or mat que surmonte, quand souffle l'alizé, un^ tremblant panache de sable blême. Cegheïr-ben-Cheïkh! C'est cet homme. Jbîllé me revient à l'esprit, la tragique phrase de Duveyrier : « Le colonel met le pied à l'étrier . et reçoit au même moment un coup de sabre ^.,. » Cegheïr-ben-Cheïkh!... Il est là. Il fume paisiblement une cigarette, une cigarette du paquet que je lui ai donné... Mon Dieu! pardonnez-moi cette félonie. Le photophore jette sur le papier sa lumière jaune. Bizarre destinée, celle qui, à seize ans, sans que j'aie su au juste pourquoi, a décidé, un jour que je me préparerais à Saint-Cyr, a fait de moi le camarade d'André de Saint-Avit. J'aurais pu étudier le droit, la médecine. Je serais aujourd'hui quelque peu tranquille, dans une ville, 5vè^ une église et des eaux courantes? et non pas ce fantôme vêtu de cotoï, accoudé, , l. H. Duveyrier, Désastre de ta mission Fäiïéfs, Btïï^ Soc. géo., 1881. ■■ - *^'

L' ATLANTIDE 13 avec une anxiété inexprimable, sur le désert qui \a Tengloutir. Un gros insecte est entré par la fenêtre. Il bourdonne» rebondit des murs crépis au globe du photophore, et enfin, vaincu, les ailes brûlées par la bougie encore haute, il s'abat sur la feuille blanche, là. C'est un hanneton d'Afrique, énorme, noir, avec âes taches d'un gris livide. Je songe aux autres, à ses frères de France, aux hannetons mordorés que, par les soirs orageux d'été, je voyais s'élancer comme de petites balles du sol de ma campagne natale. Enfant, je passais là mes vacances; plus tard, mes permissions. Lors de la dernière, dans cette même prairie, à côté de moi marchait une îninice forme blanche, avec une écharpe de mousseline, à cause de l'air du soir, si frais là-bas. Maintenant, c'est à peine si, effleuré par ce souvenir, je laisse, une seconde, mon regard s'élever vers un coin sombre de ma chambre, sur le mur nu où brille la vitre d'un portrait imprécis. Je comprends combien ce qui a pu me sembler devoir être toute ma vie a perdu de son importance. Ce mystère plaintii est désormais sans intérêt pour moi. Si les chanteurs ambulants de Rblla venaient sous cette fenêtre de bordj murmurer leurs fameux airs nostalgiques, je sais que je ne les écouterai pas, et s'ils se faisaient trop pressants, que je leuï signifierais leur chemin. Qu'est-ce qui a suffi pour cette métamor*

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

14 L'ATLANTIDE phôse? Une histoire> un ccmie feaUêtre,
conté en tout cas par quelqu'un sur qui pâse te plu^ monstrueux, des
soupçons. Ceghelr-ben-Cheïkh a terminé «a cigarette. Je Tentends qui
regagne à pas lents sa natte^ dansi le bâtiment B, près du poste de garde, à
gaoche^ Notre départ devant avoir lieu le 10 novembre^ le manuscrit joint à
cette lettre a été commencé le dimanche 1"" et terminé le jeudi 5 novembre
1906. OUVIER FISBRIÈRES, Lieutenant an 9* Mpàhh^ ""U

The text on this page is estimated to be only 9.13% accurate

CHAPITRE PREMIER v-fi POJ^T]^ DU ayo Lq sa»^

^6 L'ATLANTIDE étonnamment jeune. Je vous envoie son dernier livre, qui fait assez de bruit. Il paraît que les Martials de la Touche y sont peints nature^ J'y joins les derniers de Bourget, de Loti et de France, plus les deux ou trois scies à la mode dans les cafés-concerts. En politique, on dit que l'application de la loi sur les congrégations rencontrera de réelles difficultés. Ptien de bien nouveau dans les théâtres. J'ai pris un abonnement d'été à Y Illustration. Si ça vous chante... A la campagne, on ne sait que faire. Toujours le même lot d'idiots en perspective pour le tennis. Je n'aurai aucun mérite à vous écrire souvent. Epargnez-moi vos réflexions à propos du petit Combemale. Je ne suis pas féministe pour deux sous, ayant assez de confiance en ceux qui me disent jolie, et en vous particulièrement. Mais enfin, j'enrage à l'idée que si je me permettais vis-à-vis d'un seul de nos garçons de fermer le quart des privautés que vous avez sûrement avec vos Ouled-Nails..., Passons. Il y a des imaginations trop désobligeantes, » J'en étais à ce point de la prose de cette jeune fille émancipée, lorsqu'une exclamation scandaleuse du maréchal des logis me fit relever la tête. — Mon lieutenant! — Qu'y a-t-il? — Eh bien! Ils en ont de bonnes au ministère. Lisez plutôt. Il me tendit Y Officiel. Je lus : su Par décision en date du 1^{er} mai .1903, le çapi

L'ATLANTIDE 17 taîne de Saint-Avit (André), hois Cadrés, est affecté au 3* spahis, et nommé au commande^ ment du poste de Hassi-InifeL » La mauvaise humeur de Châtelain devenait exubérante i — Le capitaine de Saint-Avit, commandant du poste! Un poste auquel on n'a jamais eu rien à redire ! On nous prend donc pour un dépotoir ! Ma surprise égalait celle du sous-offici-er. Mais en même temps, je vis la mauvaise figure de fouine de Gourrut, le joyeux que nous employions aux écritures; il s'était arrêté de griffonner et écoutait avec un intérêt sournois. ♦;> — Maréchal des logis, le capitaine de Saint-Avit est mon camarade de promotion, — dis-JQ sèchement. Châtelain s'inclina, prit la porte; je le suivis. — AllonSy vieux, — dis-je en lui frappant sur l'épaule, — pas de moue. Rappelez-vous que dans une heure nous partons pour l'oasis. Préparez les cartouches. Il faut sérieusement améliorer l'ordinaire. Rentré dans le bureau, je congédiai d'un geste Gourrut. Resté seul, je terminai rapidement la lettre de Mlle de C..., puis ayant pris de nouveau VOfficiêl, je relus la décision ministérielle qui donnait au poste un nouveau chef. Voilà cinq mois que j'en faisais fonction, et, ina foi, je supportais bien cette responsabilité èl goûta! s fort cette indépendance. Je puis même 2

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

16 l/AJUMTIJXE affirmer, sans me flatter, que, soJs ma dif^{ee}**
tien» ie service avait marehé autrement que aoim celle du capitaine
Dieulivol, le prédécesseur de SaintrAvit. Brave homme, ce capitaine
Bieulivol, colonial de la. vieille école, sou&*officîev de& Dodds et dea
Duchesna, mais nifecté d^{ttne} effroyable propension aux liqueurs fortes, et
trop enclin, quand il avait bu, à confondre tous les dialectes et à faire subir à
un Haoussa un interrogatoire en sakalave. Personne ne fut jamais plus
parcimonieux de\$ ressources en eau du poste. Un matin qu'il préparait son
absinthe, en compagnie du maréchal des logis chef, Cbâteiain, les yeux
fixés sur le verre du capitaine» vit ftYce. étonnement la liqueur verte
blanchir sous u^e dose d'eau plus forte qu% Tordinaire. Il releva la tête,
sentant que quelque chose d'anormal venait ^e se produire* Raidi» la carafe
indlinée k la Wâin» le capitaine Dieulivol fixait Teau qui dégouttait sut te
sucre* Il était mort. Cinq mois durant, u^{^^}rès la disparition de ce
sympathique ivrogte» on .[^]vait semblé se dés^m* téresser en haut lieu de
son remplacement J^{aie}» même espéré un moment qu^{un}# décision serait
pri^e*[^] la^{invejsrtissa}At en droit des. foj^{tions} (spm j'exerçais en fait#. Et
aujourd'hui, cette soudtinei nosrinatîœu*. [^] Le capitaine de Sii^t«-Avt|[;].[^] A
Saint[^]<S ixiwiicgieni ii^{^^}» s[^] jé^{oration}» réeom*

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

L'ATLANTIDB It, peose méritée de trois voyages d'exploratioa particulièrement audacieux, au Tîbesti et dans FAir; et soudain, le drame mystérieux de son quatrième voyage, cette fameuse mission entreprise avec le capitaine Morhange, et d'où un seul des explorateurs était revenu. Tout s'oublie vîtCi en France. 11 y avait bien six ans de cela. Je n'avais plus entendu parler de Saint-Avit. Jo croyais même qu'il avait quitté l'armée. Et maintenant, voîcî qae je me trouvais l'avoir, pour chef. « Allons, pensai-je, celui-là ou un autre !«^ A TEcole, il était charmant, et nous avons toujours eu les meilleurs rapports. D'ailleurs je n'ai pas les. annuités voulues pour passer capi« taîne. » Et je sortis du bureau en ^flotant.^ Nous étions maintenant, Châtelaiiii et moi, nos fusils posés sur la terre déjà moins chaude, auprès de la mare qui tient le milieu de la maigre oasis, dissimulés derrière une sorte de claie d'alfa^ Le sdeil couchant faisait roses les petits canaux stagnants où s'irriguent les pauvres cultures de« sédentaires noirs. Pas un mot durant le parcours. Pas un mol (durant Taffût. Châtdbin visiblement, boudait. En »lenee, xioos ^sattimes tour à tour quel« ques-unes des misérables tmirterelles qui venaient, leurs petites ailes traînantes sous le poids de la chaleur du jour^ étanchc^ leur soif à la lourde

20 L'ATLANTIDE

L'ATLANTIDE 21 Vous donc que je ne rapporte vos paroles à yotij nouveau capitaine? J'avais touché juste. Il sursauta. — Le maréchal des logis Châtelain n'a pëui? de personne» mon lieutenant. Il a été à Abomey, contre les Amazones, dans un pays où, de chaque' buisson, sortait un bras noir qui vous saisissait la jambe, tandis qu'un autre, d'un coup de coujtelas, vous la tranchait, raide comme balle. — Alors, ce qu'on dit, ce que vous-même... — Alors, tout cela, ce sont des mots. — Des mots. Châtelain, qu'on répète en France partout. Il courba le front plus bas encore, sans répondre — Tête de bourrique, — éclatai-je, — parle-' Iras-tu! ^ — Mon lieutenant, mon lieutenant, — supplia-t-il, — je vous jure que ce que je sais oS rien... — Xje que tù sais, tu vas me le dire, et tout de suite. Sinon je te donne ma parole que, d'un mois, je ne t'adresse plus un mot que dans 1^^ service. Hassi-Inîfel : Trente goumiers indigènes. Quat^ Européens, moi, le maréchal des logis, un br. i gadier et Gourrut. La menace était terrible. EUtj jat son efifet. • — Eh bien, voilà! mon lieutenant, — fît-H avec un gros soupir. — Mais du moins, après, vous ne me reprocherez pas de vous avoir rapporté sur un chef des choses qui ne sont pas à[

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

22 t' ATLANTIDE ïirë, snrloui qiiand elles ne reposent que sur
deà propos de mess. ; .- — Parle. f' — C'était en 1899. J'étais alors
brigadierioarrier, à Sfax, au 4^e spahis. J'étais bien noté. ci comme, en outre,
je ne buvais pas, le capitaine adjudant-major m'avait désigné pour la ^pote
des officiers. Vraiment, une bonne place. Le marché, les comptes, marquer
les livres de Ëi bibliothèque qui sortaient (il n'y en avait pas beaucoup), et la
clef de l'armoire aux liqueurs, parce que, pour cela, on ne peut se reposer
sur les ordonnances. Le colonel, étant garçon, prenait 'ses repas au mess. Un
soir, il arriva en retard, le front un peu soucieux, et s'étant assis, réclama le
silence : '^ fr — Messieurs, — dit-il, — j'ai ane eommuniieation à vous
faire et vos avis à recueillir. Voicâ 4e quoi il s'agit. Demain matin, la Ville-
de» Haples arrive à Sfax. Elle a à son bord le capitaine de Saint-Avit qui
vient d'être affecté à Feriana et qui rejoint son poste. « Le colonel s'arrêta :
« Bon, pensai-je, c'e«t lé: menu de demain à soigner. » Car vous connaissez
la coutume, mon lieutenant, suivie depuis ^^il y a en Afrique des cercles
d'officiersi. Quand im officier est de passage, ses camarades voat le?
chercher en bateau et l'invitent au cercle pour la durée de l'escale^ Il paie
son écot en nouvelles Sv pays. Ce jour-là, oa fait bien les ciioses» même
^ouT un simple lieutenant. A Sfax, un officier

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

L'ATLANTIDE 23 d« passage» eela voulait dire : ua plat de plus» du vîn bouché et de la meilleure fine. « Or, cette fois, je compris, au regard qu'éehan^èreat les officiers que peut-être la vieille fine resterait dans sosi armoire. « — Vous avez tous, je pense, messieurs, ént^idu parler du capitaine de Saint-Avit, et de eer« tain» bruits qui courent à son sujet» Nous n'avoni^ pas à apprécier ees bruits, et l'avancement qu'il a reçu, sa décoration, nous permettent même d'espérer qu'ils n'ont rien de fondé. Mais, entre ne pas suspecter d'un crime un officier, et recevoir à ïiotre table un camarade» il y a une distance quel nous ne sommes pas obligés de franchir» C'est à ce sujet quei je serais heureux d'avoir votre avis. ^ « Il y eut un silence. Les officiers sr re^rdèrent, soudain devenus graves, tous, jusqu'aux plus rieurs des petits sous-lieutenants. Dans le coin où je me rendais compte qu'on m'avait oublié, je faisais mon possible pour qu'aucun bruit ne vînt rappeler ma présence. « — Nous vous remercions, mon colonel, — dit enfin un commandant, — d'avoir eu la bonté de nous consulter. Tous mes camarades» je pensé, savent à quels In-uits pénibles vous faites allu-» sioa. Si je me permets de prendre la parole, c'est ^à Paris, au Service géographique de l'armée, où j'étais avant de venir ici, bien des officiers» et des plus qualifiés, avaient, sur cette triste histoire, iame opinion qu'ils évitaient de formuler, m^iÉ

24 L'ATLANTIDE qu'on sentait défavorable au capitaine de Saint-Avit. 4^{fc} — J'étais à Bamako, à l'époque de la mission Morhange-Saint-Avit, — dit un capitaine. — L'opinion des officiers de là-bas diffère, hélas! bien peu de celle qu'exprime le commandant. Mais je tiens à ajouter que tous reconnaissent n'avoir que des soupçons. Et des soupçons, vraiment, sont insuffisants, quand on songe à l'atrocité de la chose. « — Ils peuvent en tout cas suffire amplement, messieurs, — répliqua le colonel, — à motiver notre abstention. Il n'est pas question de porter un jugement; mais s'asseoir à notre table n'est pas un droit. C'est une marque de fraternelle estime. Le tout est de savoir si vous jugez devoir l'accorder à M. de Saint-Avit. » Ce disant, il regardait ses officiers, à tour de rôle. Successivement, ils firent de la tête un signe négatif. « — Je vois que nous sommes d'accord, — reprit-il. — Maintenant notre tâche n'est malheureusement pas terminée. La Ville-de-Naples sera dans le port demain matin. La chaloupe qui va chercher les passagers part à huit heures du port. Il faut, messieurs, qu'un de vous se dévoue et se rende au paquebot. Le capitaine de Saint-Avit pourrait avoir l'idée de venir au cercle. Nous n'avons nullement l'intention, de lui infliger l'affront qui consisterait à ne pas le recevoir, s'il s'y présentait, confiant dans Is[^]

L'ATLANTIDE 2& coutume traditionnelle de la réception. Il faut prévenir sa venue. Il faut lui faire comprendre qu'il vaut mieux qu'il reste à bord. « Le colonel regarda de nouveau les officiers. Ils ne purent qu'approuver; mais comme on voyait que chacun d'eux n'était pas à son aise! « — Je n'espère pas trouver parmi vous un volontaire pour une mission de cette sorte. Force m'est de désigner quelqu'un d'office. Capitaine Grandjean, M. de Saint-Avit est capitaine. Il est correct que ce soit un officier de son grade qui lui -fasse notre communication. Par ailleurs, vous êtes le moins ancien. C'est donc à vous que je suis contraint de m'adresser pour cette pénible démarche. Je n'ai pas besoin de vous demander de la faire avec tous les ménagements possibles. « Le capitaine Grand jean s'inclina» tandis qu'un soupir de soulagement s'échappait de toutes les poitrines. Tant que le colonel fut là, il resta à l'écart, sans mot dire. Ce n'est que lorsque le chef se fut retiré qu'il laissa échapper cette phrase: « — Il y a des choses qui devraient bien compter pour l'avancement. « Le lendemain, au déjeuner, tout le monde attendait avec impatience son retour. « — Eh bien? — interrogea brièvement le colonel. « Le capitaine Grand jean ne répondit pas tout de suite. Il s'assit à la table où ses camarades étaient en train de se fabriquer leurs apéritifs, et lui, l'homme dont on raillait la sobriété, y

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

26 i/atulnti]>c huU presque

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

L'ATLANTIDE 27 éé rôti être donné tout ce dérangement. Mais Vraiment, c'était bien inutile. Je suis fatigué, et n'ai pas l'intention de débarquer. J'aurai eu du moins l'agrément de faire votre connaissance. Pensque je ne p«ix profiter dé votre hospitalité, "VOUS me ferez la grâce d'accepter la mienne^ tant que la chaloupe sera au flanc du paqueboL « — Alors, nous sommes revenus au fumoir. n a préparé lui-même des cocktails. Il m'a parlé. Nous nous sommes retrouvé des amis communs^ Jamais }e n'oublierai ce viisage, ce regard iro^ xâque et lointain, cette voix triste et douce. Ah! mon colonel, messieurs, j'ignore ce qu'on peut raconter au Sét>vice géographique ou dans les postes du So«idan...r Mais il ne peut y avoir là qu'une horrible équivoque. Un tel homme, coupaUe d'un tel crime, croyez-moi, ce n'est pas possible. » — C'est tout, mon lieutenant, — acheva Châtelain après un silence. — Jamais je n'ai vu repas plus triste que celui-là. Les officiers dépêdikèrent leur déjeuner,, sans mot dire, dans une impression de malaise contre laquelle personne B'essaya de lutter. Et, parmi ce grand silence» on voyait les regards revenir sans cesse^ à la dérobée, vers la Ville-de-Naple», qui dansait làbas» sous la brise à une lieue en mer. « Elle y était encore le soir, quand ils se trouvèrent pour le dîner, et ce ne fut que lorsqu'un coup de sirène, suivi de volutes de fumée s'échappont de la dienônée rouge et noire, eut annoncé Iq

28 1, atlantide départ du paquebot pour Gabès, ce fut seulement alors que reprirent les causeries, mais pas aussi gaies que d'habitude. « Depuis, mon lieutenant, au cercle de Sfax » on a fui, comme la peste, tout sujet qui risquait de ramener la conversation sur le capitaine d' Saint-Avit. »: Châtelain avait parlé à voix presque basse, et le petit peuple de Foasis n'avait pas entendu sa singulière histoire. Il y avait une heure que notre dernier coup de fusil avait résonné. Autour de la mare, les tourterelles rassurées s'ébrouaient. De grands oiseaux mystérieux volaient sous les palmiers assombris. Un vent moins chaud berçait en frémissant les palmes mornes. Nous avions posé à côté de nous nos casques, pour que nos tempes pussent recevoir la caresse de cette maigre brise. I — Châtelain, — dis-jé, - ^ il est l'heure d' rentrer au bordj. Lentement, nous ramassâmes les tourterelle^ tuées. Je sentais le regard du sous-officier peser sur moi et, dans ce regard, un reproche, comme un regret d'avoir parlé. Mais, pendant tout le temps que dura notre retour, je ne pus trouver la force de rompre, par un mot quelconque, notre silence désolé. La nuit était presque tombée quand nous arrivâmes. On voyait encore, affaissé contre sa hampe, le drapeau qui surmontait le poste, mais, déjà »

L'ATLANTIDE 29 on n'en distinguait plus les couleurs. A l'occident» derrière les dunes ébréchées sur le violet noir du ciel, le soleil avait disparu. Quand nous eûmes franchi la porte du fort, Châtelain me quitta. — Je vais aux écuries, — dit-il. Resté seul, je regagnai la partie du fort où se trouvent le logement des Européens et le magasin à munitions. Une inexprimable tristesse courbait mon front. Je pensai à mes camarades des garnisons françaises : à cette heure, ils devaient être en train de rentrer chez eux, où les attendait, disposée sur le lit, leur tenue de soirée, le dolman à brandebourgs, les épaulettes étincelantes. v « Dès demain, me dis-je, j'adresserai une demande de mutation. » L'escalier de terre battue était déjà noir. Mais quelques lueurs pâles rôdaient encore dans le bureau quand j'y pénétrai. Penché sur les registres d'ordre, un homme était accoudé à sa table. Il me tournait le dos. Il ne m'avait pas entendu venir. — Eh bien, Gourrut, mon garçon, je vous en prie, ne vous gênez pas. Faites comme chez vous. L'homme s'était levé, je le vis, assez grand, ^velte et pâle. — Lieutenant Ferrières, n'est-ce pas? Il s'avança et me tendit la main. — Capitaine de Saint-Avit, Enchanté, mon cher i^amarade.

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

ao l'atlantidb Aa même moment. Châtelain apparaissait sux: le seuil du bureau. — Maréchal des logis chef» — dit sèchement le nouveau venu, — je n'ai pas de compliments à vous faire sur le peu que j'ai vu. Il n'y a pas une selle de méhari à laquelle il ne manque des boucles, et les plaques de couche des lebel sont dana un état à faire croire qu'il pleut à Hassi-Inifel trois cents jours par an. En outre, où étiez-vous cet après-midi? Sur quatre Français que compte le iposte» je n'ai trouvé, quand je suis arrivé, qu'un Joyeux attablé devant un quart d'eau-de-vie. Tout ^ia changera, n'est-ce pas? Rompez. — Mon capitaine» — dis- je d'une voix 'blanche, tandis que Châtelain médusé restait au garçlc à vous, — je tiens à voqs dire que le maréchal des logis était avec moi, que c'est moi qui suis responsable de son absence du poste, qu'il est un sousofikier irréprochable, à tous points de vue, et que si nous avions été prévenus de votre arrivée..^* — Evidemment, — dit-il avec un sourire de froide ironie. — Aussi, lieutenant» n'ai-je pas l'intention de le rendre responsable des négligences qui doivent rester à votre actif. Il n'est p9(S obligé de savcir que l'officier qui abandonne, ne fût-ce que deux heures, un poste comme Hassi** Inifel, risque fort de ne pas trouver grand'ehose à son retour^ Les pillards Chaamba, mon cher camarade, aiment fort les armes à feu, et» pour s'adjuger les soixante fusils de vos râteliers* je suis sûr qu'ils n'au-aient aucun scrupule à profiter»

L'ATLANTIDE 31 au risque de le faire passer en conseil de guerre» de l'absence d'un officier dont je connais» par ailleurs, les excellentes notes. Mais suivez-moi, voulez-vous. Noxis allons compléter la petite inspection à laquelle je n'ai pu me livrer que trop rapidement tout à l'heure, Il était déjà dans l'escalier . J'emboîtai le pa^ sans mot dire. Châtelain fermait la marche. Je l'entendis qui murmurait, sur un ton d'humour que je laisse à l'imagination : — Eh bien, vrai, ça va être drôle, ici.

CHAPITRE li US CAPITAINE de;, S AİNT-AVIİ Peii dé jours
suffirent à nous convaincre iqiâé les craintes de Châtelain étaient vaines,
relativement aux rapports de service avec notre nouveau chef. Souvent, j'ai
pensé que, par la brusquerie dont il avait fait montre au premier abord,
Saint-Avit avait voulu prendre barre sur nous, nous prouver qu'il savait
porter tête haute le poids de son lourd passé... Toujours est-il que, le
lendemain de son arrivée, il se révéla très différent, fit même des
compliments au maréchal des logis chef sur la tenue du poste et l'instruction
des hommes. A mon égard, il fut charmant. — Nous sommes de la même
promotion, n'est-ce pas? — me dit-il. — Je n'ai pas à t'autoriser à employer
le tutoiement traditionnel. Il est de droit. ^ Yaines marques de confiance,
hélas! Faux

•'ATLANTIDE ^3. ^témoignages de liberté d'esprit, ruri vîs-à-vis dé l'autre. Quoi de plus accessible, en apparence, jque l'immense Sahara, ouvert à tous ceux qui veulent s'y engloutir? Quoi de plus fermé que lui? Après six mois d'une cohabitation, d'une communion de vie telles qu'en offre un' poste du Sud, je me demande si le plus extraordinaire de mon aventure n'est pas de partir demain, vers les solitudes insondées, avec un homme dont la pensée véritable m'est sans doute aussi inconnue que ces solitudes, auxquelles il a réussjl à me faire aspirer. Le premier sujet de surprise qui me fut donné)ar ce singulier compagnon, je le dus aux bagage^ jdont il s'était fait suivre. . Quand il nous arriva inopinément, seul, d*Ouargla, il avait confié au méhari de race qu'il montait uniquement ce que peut porter sans déchoir un aussi susceptible animal : ses armes, sabre et revolver d'ordonnance, plus une solide carabine, et quelques effets strictement réduits. Le reste n'arriva que quinze jours plus tard, par le convoi phargé du ravitaillement du poste. ^ Trois caisses de dimensions respectables furent successivement montées dans la chambre du bapitaine, et les grimaces des porteurs en disaient lassez sur leur poids. Par discrétion, je laissai Saint-Avit à son emménagement, et me mis à dépouiller le courrier quq pa'apportait le convoi. 2

The text on this page is estimated to be only 7.49% accurate

34 L'ATLANTIDE Il rentra peu après dans le bureau, et jeta un
coteff à*QSil sur les quelques revues qui venaient de me pdrVenir. H
parcourait eâ même temps le dernier numéro de la Zsttsehrift der
G€9eH\$choft fur Erdkunde lit Berlin. — Oui, répondiS'je. -^ Ces messieurs
veulent hièn «l'intéresser à mee travaux sur la géologie de rOudd M ia et du
haut I^r^^ar. — Cda peut m'être utiles — murmura-t-ilr continuant à
feuilleter la revue. — A ta disposition. . ^^ Merti^ Je «ralm bien de n'avoir
rien à t'offrit; en M^àAgb, & part Pline peut-être. Et encore.»* Tu connais
certainement aiu^si bien que moi ce qu'H ^t de TlghargMri d'après le ix>i
Juba. Au tente, viè&J» m^der à mettre en place tout cela, et tu veifas si
quelque dbose te convient. «TâéeeptaS sans me faire prier davanta,ge. Nous
eomiaeti^mes |>ar mettre au jour divers instrum^its météorriogiques et
astronomiques :. des tti^moÉiètres Baudin» Salleron, Fastré, un anéroïde,
un b»Oâiêtre Fortin, des chronomètrest un èmtdtttt, Uifie lanettè
Mtronomique, une b(mssole aïree lunette... Bâ résumé, ce qim Dttvejri^
appelle le matériel le pluifi tàoipte et le plus faci-» lement portatif à dos de
chamemi. A inesurè que Saint-Avlt me Uë tendait* je ituigeais eés
Instrumente iur funique Hbit de pièce.

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

-. Haànt&smd, — ■ m^âimonça-t-îi, — il a^y ai plus ifisa des
Hvres. Je wsm te tes faire passer. Mets-les en tas» dans un coin, en
attendant qu*oa ne fabrique des rayons. Deux heures durant, je TaMai à
empSer «né véritable bibliothèque. Et quelle biMiothèque!!. eomme jamsos
poste du Sud n'en aura vu. Tcms les textes comsaicrés, à un titre
qneleomine^ par rantiqœté aux régions jsahariennes, étaient; réunis entre les
quatre mars crépis de cette chambre de bordj. Hérodote et Pline, naturelle-
aMOt, et aussi £trabon et Ptolémée Pomposxius Mêla et Âmmien
Marcellin. Mais, à cêté de ces nam\$& qui rassuraient un peu mon
iinpériïie> j'apercevais ceux de Omppus« de Paul Orose^ d'Erato^hène, de
Pbotius, de Diodore de Sicilf>« de Solin, de Dion Cassius^ d'Isidore de
Séville» de Martin de Tyr, d'Ethicus, d'Athénée... jLes Scriptare^ HistorUe
Augjustw, VUineiwrm Anto-nini Augustin le» Geagrapbi lattni minores
de Riese^ les Geographigr^ci minores

36 L'ATLANTIDE portant les noms de savants français contemporains. Encore étaient-ils les thèses latines de Berlioux[^] et de Schirmer[^], " Tout en procédant à des empilements aussi équilibrés que possible de ces multiples formats » je me disais :, « Et moi qui croyais que, dans sa mission avec Mprhange » Saint-Avit était surtout chargé des observations scientifiques. Ou ma mémoire me trompe de façon étrange, ou, depuis, il a joliment changé son fusil d'épaule. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a rien pour moi, au milieu (de tout ce fatras. » ^ Il devait lire sur mon visage des traces par Jrop apparentes de surprise, car il dit, sur un ton où je crus deviner une pointe de défiance : — Le choix de ces livres te surprend, peut-être ? — Je n'ai pas le droit de dire qu'il me surprend, — répliquai-je, — puisque j'ignore le travail en vue duquel tu t'es entouré d'eux. En tout cas, je crois pouvoir affirmer, sans crainte d'être démenti, que jamais officier des bureaux arabes n'a possédé de bibliothèque où les humanités fussent aussi bien représentées. T. Doctrina Ptolemaci ab injuria recentiorum vindicatur sive Nilus Superior et Niger verus, hodiernus Eghiren, ab antiquis explorati. Paris iii-8**, 1874, avec deux cartes. (Note de M. Leroux.) 2. De nomine et genere populi qui herheri vulgo éicuntur. Paris, in-4«, 1882, (Note de M. Leroux.)

L'ATLANTIDE 37 Il sourit évasivement, et, ce jour-là, nous fig
glissâmes pas plus loin cet entretien. ^armi les livres de Saint-Avit, j'avais
remarqué un volumineux cahier muni d'une solide seripure. A plusieurs
reprises, je le surpris en train d'y jeter des notes.- Quand un motif
quelconque l'appelait hors de sa chambre, il enfermait soigneusement cet
album dans une petite armoire en bois blanc, due à la munificence de
l'administration. Lorsqu'il n'écrivait pas, et que le service ne réclamait pas
absolument son concours, il faisait seller le méhari qui l'avait amené, et,
quelques minutes plus tard, de la terrasse du fortin, je pouvais voir la double
Silhouette, à grandes enjambées, disparaître à l'horizon, derrière un pli de
terrain rouge. Chaque fois, ces courses devenaient plus longues. De
chacune, il rapportait une espèce d'exaltation qui me faisait le regarder au
moment des repas, le seul que nous passions véritablement ensemble, avec
une inquiétude chaque jour grandissante. « Mauvais! me dîs-je, un jour que
ses propos avaient brillé plus encore que de coutume par leur Jécousu. Il
n'est pas agréable d'être à bord d'un sous-marin dont le commandant
pratique l'opiunij Quelle peut-être sa diogue, à celui-là? » Le lendemain,
j'avais jeté un rapide coujp^ i'œil dans les tiroirs de mon camarade. Cette
inspection, que je jugeais de mon devoir, mf

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

3S L'ATLANTIDE Iftssiira nuMxienia&ément. « A moms^
toutefois» pensai-Je» qu'il ne porte sur lui ses tubes et sa seringue de
Pravaz. » J'en étais encore à Tépoque où je pouvais me figurer que les
imaginations d'André avaient besoin de stimulants artificiels» Une
observation méticuleuse me détrompa. Rien de suspect, sous ee r^porL
D'aiUeurSt îî ne buvait guère» fumait à peine. Et pourtant» pas moyen de
nie» ks j^ogrès de ieette inquiétante fièvre. De ces vandonnéeSr 9 revenait
toujours les yeux plus brillants; il était plus pâle^ plus expansif, plus
irrltaUe. Un soir, H quitta le poste vers six heures» à la tombée de la
^grosse chaleur. Nous l'attea*dtmes toute la nuit. Mon anxiété était d'autsmt
plus forte que, depuis quelque temps,v les cara^ vanes signalaient, dans les
environs du poste,^ desi bandes de rôdeurs. A l'aube» il n'était toujours pas
de retour. U îie rentra que vers midi. Son ehameau s'abattit plutôt qu'il ne
s'agenouilla. Son premier coup d'œil fut pour le detaetse-' îment que j'avais
commandé afin d'aller à sa î^ncontre» et qui, h4»nmes et bêtes; était déji
^rassemblé dans la cour, entre les bastions. li comprit qu'il avait à
s'e^scuser. Mais il attendit que nous fussions tous deux seuls» pour ît
déjeuner. *. — "Je suis navré d'avoir pu vous causer dé rinqpiétude. Mais
les dunes sous la lune étaient

The text on this page is estimated to be only 7.17% accurate

^ bdiés!... Je mé ^^ifi» lài^fsè entraiaér assêai — Mon ébôî^, /e
a^srt pM de réproclieft k té f*^é. Ttr es Kbfé, et le dief Set Permefts-sô^t,
cependant, de te rappeler cerËârihe piu'asis sur lèé]^aifd]9 Châ»^!rt)a, et
sur le» inebsifénleitH ^'3 {(^t y avoir pour tni eomnara^d^àt dv pô\$te à
s'absenter trop longtemps, Il eut un sourire* — Je ne déteste pas

40 L'ATLANTIDE que je la regrettais. Je songeai au récit de
«hêu* telain» au cercle des officiers de Sfax où Toa évitait, comme la peste,
toute conversation susceptible d'aiguiller les pensées vers certaine mission
Morhange-Saint-Avit. Heureusement, je vis que mon camarade n'avait pas
écouté. Ses yeux brillants étaient ailleurs. — Quelle a été ta première
garnison? — demanda-t-il brusquement. — Auxonne. Il eut un rire
saccadé. — Auxonne. Côte-d'Or. Arrondissement de Dijon, six mille
habitants, chemin de fer P.-L.-M. L'école de peloton et les revues de détail.
La femme du chef d'escadron qui reçoit le jeudi, et celle du capitaine
adjudant-major le samedi. Les permissions du dimanche : le premier du
mois, à Paris; les trois autres, à Dijon. Cela m'explique ton jugement sur
Flatters. « A moi, mon cher, ma première garnison a été Boghar. C'est là que
je suis débarqué un matin d'octobre, sous-lieutenant de vingt ans au 1^{er}
bataillon d'Afrique, avec sur ma manche noire le galon blanc... « Les tripes
au soleil », «comme disent les bagnards en parlant des insignes de leurs
gradés. Boghar!... Deux jours plus tôt, du pont du paquebot, j'avais
commencé à apercevoir la terre d'Afrique. Je les plains, ceux qui,
lorsqu'ils voient pour la première fois les pâles rochers ne sentent pas un
grand coup à leur cœur.

L'ATLANTIDE 41 en songeant que cette terre se prolonge des milliers et des milliers de lieues... J'étais presque un enfant, j'avais de l'argent. J'étais en avance. J'aurais pu rester trois ou quatre jours à Alger, à m'amuser. Eh bien, le soir même, je prenais le train pour Berrouaghia. « Là, à cent kilomètres à peine d'Alger, plus de voie ferrée. En droite ligne, on ne rencontrera la première qu'au Cap. La diligence voyage de nuit, à cause de la chaleur. Dans les botes, je descendais et marchais à côté de la voiture, m'efforçant de goûter, dans cette nouvelle atmosphère, le baiser avant-coureur dii désert. « Vers minuit, à Camp des Zouaves, qui est un humble poste sur la route en remblai, domi-* hant une vallée desséchée d'où montent les fiévreux parfums des lauriers roses, on relaya. Il y avait là une troupe de joyeux et de disciplinaires, conduite par des tirailleurs et des tringlots vers les tas de cailloux du Sud. Les uns, suppôts des geôles d'Alger et de Douera, en uniforme, sans arme, naturellement; les autres, en civil — quels civils! les recrues de l'année, les jeunes souteneurs de la Chapelle et de la Goutted'Or. « Ils repartirent avant nous. Puis, la diligence les rattrapa. De loin, je vis, dans une flaque de luné, sur la route jaune, la masse noire et égrenée du convoi. Puis, j'entendis une mélopée sourde, les misérables chantaient. Un, d'une voix triste

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

42 L'ATLANTIDE et gi[^]tturale, disait le eOuplet« qui se traînait, sinistre, au foml des ravier bleus \ Mcdnteiumt (javelle eét grande, Elle fait te ttotioir, Avec ceux de ta bande A Richard'Lenôit. « El les autres repr[^]imient eh choeur ThorriUd fefraiti : A la Bastille, à la Bastaie, On aime bieitr on aime tien Ntni Peau d'Ckien; Elle est si bette et si gentilh A la Bastille. « Je les vis tout cotitre moi, quand la diligence les dépassa. Us étaient terribles. Sous là hideuse viscope, les yeux brillaient d*un feu sombre dans les visages blêmes et raâés. La poussière brûlante éfranglaiï les voix rauqueâ dans les gorges. Une affreuse tristesse s*émparait de moi. « Quand la diligence eut laissé derrière elle ce cauchemar, je me ressaisis. « — Plus loin> plus loin, — m*écrai-je, — vers le Sud, jusqu*aUx endroits où n'atteint pas rîgnoble marée de gravats de la civilisation, « Quand je suis fatigué, que j*ai une minute d'angoisse et l*envie de m'asseoir sui* la routé tpAt je me suis choisie, je pense aux joyeu'i de Berrouaghiâ, et je ne songe plus alors qu*[^]â repartir.

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

l'atlantixxb 4^ r Mais queQe récompense, lorsque je suiâ dûaê de ces lieux où les pâuvî^ed aniiiauii^ tte pen^ MËLt pfts à ^*entnit^ patce q&^M n^ottt jUMâls va «Thomme, quand le dé^rt s'éteiki à Teutour, srî pMfondémetit, que k vieux monde pourrait crouler sans qu'^und seule ride de h. ântie^ un netâ nuage au ciel bl^Aïc vint m^en âtertir^ — C'est vrai, — mur^iK'ai-j^e, — nioî awtoi, une fois, e» plein désert, au Tidi-Keït, j*äï senti cela. Jusque-là, Je Tavais laissé s'exalter mé% Piniefrompre. Je compris frop^ tavn la faute que j'avais cosâdoise eii plaçant cette malb^ureuse phrase. Son mauvais rîre nerveux l'avait repris, — Ah! vraifiient, au Tidi-Kelt? Mon cher, ji^ t'en conjure, dans toa intérêt, si tu ne Veux paS f^ ridiculiser, évite ce genre de réminiscence. Tiens, tu me rappelles Fromentin, ou ce pauvre Maupassant, qui k parlé du désert parce qu'il était allé jusqu'à I>jelfa, à deux jXMirg de la rué Bâb«Azottn et de la plaee du Gouvernement, i' quatre jour» de ^avenue de l'Opéra; — et qui, pour avoir vu près de Bou-Sâada un mo3r lieareu^ chameau en train de crever,. &'esi cru erï plein Sahara, sur l'antique voie des cftravanefiK«« Le Tidi-Kelt, le déserti -^ Il me semble pourtant qu'In-Salah... — > dîs-je, un peu vexé. — In-Salah? Le Tidi-Kelt! Mais, mon pauvre ami, la d^nière fois que j'y suis passé» il y avait

44 L'ATLANTIDE autant de vieux journaux et de boîtes de sardines vides que le dimanche, au bois de Vincennes. Une partialité, un si évident désir de me froisser ^e firent oublier ma réserve. *-- Evidemment, — répondis- je avec aigreur, — je ne suis pas allé, moi, jusque... Je m'étais arrêté. Mais il était déjà trop tard, Il me regardait, bien en face. — Jusqu'où? — dit-il avec douceur. Je ne répondis pas. — Jusqu'où? — répéta-t-il encore. Et, comme je m'empêtrais dans mon mutisme 1 — Jusqu'à rOued Tarhit, n'est-ce pas? C'était sur la berge est de l'Oued Tarhit, à (Cent vingt kilomètres de Tîmissao, par 23 "5 dé latitude Nord, disait le rapport officiel, qu'était ienterré lé capitaine Morhélnge. — André, — m*écriai-je maladroitement, je té Jure... — Qu'esf-cè que tu me jures? — Que je n'ai jamais eu l'intention... — De parler de l'Oued Tarhit? Pourquoi? Pour quelle raison ne parlerait-on pas devant moi de l'Oued Tarhit? Devant mon silence plein de supplications, il haussa' les épaules. — Idiot, — dit-il simplement. Et il me quitta, sans que je songeasse même à relever le mot. Tant a'humilité cependant HS l'avait pa\$

L'ATLANTIDE 45, I désarmé. J'en eus la preuve le len'demain, et la façon dont il me manifesta son humeur fut même marquée au coin du plus mauvais goût. Je venais à peine de me lever qu'il pénétra dans ma chambre. — Peux-tu m'expliquer ce que cela signifie? — demanda-t-il. Il avait en main un des registres administratifs. Dans ses crises de nervosité, il se mettait à les éplucher, avec l'espoir d'y trouver prétexte à se montrer militairement insupportable. Cette fois, le hasard l'avait servi à souhait. Il ouvrit le registre. Je rougis violemment en y apercevant l'épreuve à peine virée d'une photographie que je connaissais bien. — Qu'est-ce que cela? — répéta-t-il dédaigneusement. Trop souvent, je l'avais surpris en train d'examiner dans ma chambre, sans aucune bienveillance, le portrait de Mlle de C... pour n'être pas, en cette minute, fixé sur la mauvaise foi, qu'il mettait à me chercher querelle. Je me contins, toutefois, et serrai dans un tiroir la pauvre petite épreuve. Mais mon calme ne faisait pas son compte. — Dorénavant, — dit-il, — veille, je t'en prie, à ne pas laisser traîner tes souvenirs galants dan§ les papiers administratifs. Il ajouta avec le plus insultant des sourires : — Il ne faut pas fournir de sujets d'excitation à Gourrut.

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

^ L'ATLANTIDE -^ Amiré, — dk-je, bième, — je Vcré^smém^ Il se Tedressa de toota sa hauteur : — E3l Msu, quoi? En voilà, u&e affaire. Je f^d autorisé à parler de TOoed Tartit, n'ecft-ce pas? J'ai bien le droit, moi, je suppose^. — André 1 Il regardait, maintenant, au mur, d'un air narcpiois, le portrait dout j« venais de «oush^sdre la petite épreuve à cette pén&le «cène. — Là, là, je t'en prie, ii« te fâche pas. Mais, vi^ljnent, entre nous, avoue qu'elle ecrt un peu mmgre. Etf aTant que j'eusse trouvé le teâaps de lui répondre, il s'éclipsa, en fredooiiant son honteux refram de ia veille : A la Bastille, à la Bastille, On aime bien, on aime bien Nini Peau d'Chien. !■●●? De trojâ jours, nous ne nous adressâmes fA^ In, parole. Mon exaspération était ifidiofbi^. Etaisoje do^ic responsable de ses avatm-si Y avait-il de ma faut^ si, sur deux phrases, une «^mblait t4Hi}oixrs quelque allusioa.« Cette situation est hitolérs^ite, me db-jtU EUe oa peut durer davantage. i> Elle devait cesser biantôt. Une sezBaina après la seâne de là phatogrà*phie, le courrier nous arriva. A' pekie afvaî»4^ j«lé les yeux sur le sommaire 4e ia ZdUsthrifl^ la iRevue allemande dont j'ai parié déjà, t^un 'sursaut d'étonnement me secoua. Je venais dV

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

l'atlaîtîbe 47 lire : Reise und Enldeekangen zmei franzàsischer
offtzieren, Rtttmeisters Morkemge and Oberltut^ ncmf de Saînt-Avit, im
westlîchen Sahara, Au même instant, j'entendis !a voix de mon ipamarade.
— Y a-t-il quelque chose d'intéressant dahS e^ numéro? — Non, — dis-je
négligemment, — Montre. J'obéis. Que pouvâis-je faire d*autre? Il me
sembla qu'il avait pâli, en parcourant le sommaire. Et pourtant, ce fut sur le
ton le phis naturel qu'il me dit : — Tu me prêtes cela, n'est-ce pas? Kt il
sortit, en me jetant un regard de défi. ' " ^ La journée passa, lentement. Je ne
le revis que le soir. Il était gai, très gai, d'une gaieté qui me fît mal* Quand
nous eûmes fini de dîner, nous allâmeà nous accouder à la balustrade de la
terrasse^ De là, on embrassait le désert, que l'obscurité rongait déjà vers
l'Est, André rompit le silence. — Ah! à propos, je t'ai rendu ta revue. Ti|
avais raison, rien d'intéressant. Il avait l'air de s'amuser énormément., —
Qu'as-tu? Mais qu'as-tu donc? — Rien, — répondis-je, la gorge serrée. —
Rien? Veux-tu que je te dise, inoi, ce qu^ tu as?

48 I,' ATLANTIDE Je le regardai d'un air suppliant. Il haussa les épaules. Idiot! devait-il répéter encore. La nuit tombait avec rapidité. Seule, la berge sud de rOued Mia était encore jaune. Dans les éboulis, un petit chacal dévala brusquement, avec un cri plaintif. — Le dib pleure sans raison, mauvaise affaire, dit Saint-Avit. Il reprit, impitoyablement : — Alors, tu ne veux pas parler? Je fis un grand effort, pour proférer cette pitoyable phrase : — Quelle journée écrasante! Quelle nuit, lourde, lourde?... On ne se sent plus soi-même^, on ne sait plus... — Oui, — dit la voix lointaine de Saint-Avit. une nuit lourde, lourde; aussi lourde, vois-tu, que celle où j'ai tué le capitaine Morhange.

CHAPITRE III LA MISSION MORHANGE-SAINT-AVIT —

J'ai donc tué le capitaine Morhangé[^] — me disait André de Saint-Avit le lendemain» à la même heure, à la même place, avec un calme qui ne tenait aucun compte de la nuit, de Teffroyable nuit que je venais de passer. — Pourquoi t'ai-je dit cela? je n'en sais rien. A cause du désert, peut-être. Es-tu l'homme qu'il faut pour supporter le poids de cette confiance, et ensuite, au besoin, pour accepter les conséquences qu'elle comporte? Je n'en sais rien non plus. L'avenir le dira. Pour l'instant, il n'est donc qu'un fsM certain, c'est, je le répète, que j'ai tué le capi[^]taine Morhange. ^{^^} Je l'ai tué. Et, puisque ton désir est que je précise à quelle occasion, tu penses bien que je ne vais pas me mettre la cervelle à l'envers pour t'arranger un roman, ni commencer par te racon4

50 L'ATLANTIDE ter afin d'être dans la tradition naturaliste, de quelle étoffe furent faites mes premières culottes, ou, comme le veulent les néo-catholiques, si, enfant, je me confessais souvent, et le plaisir que j'y prenais. Je n'ai aucun goût pour les exhibitions inutiles. Tu trouveras donc bon que ce récit commence strictement à l'époque où j'ai connu Morhange. Et d'abord, je te dirai que, malgré ce qu'il a pu en coûter à ma tranquillité et à ma réputation, je ne regrette pas de l'avoir connu. Ea somme, indépendamment de toute question de mauvaise camaraderie, j'ai fait preuve d'une assez noire ingratitude en l'assassinant. C'est à lui, c'est à sa science des inscriptions rupestres, que je dois la seule chose par laquelle ma vie aura été plus intéressante que les misérables petites vies traînées par mes contemporains, à Auxonne ou ailleurs. Ceci posé, voici les faits : C'est au bureau arabe d'Ouargla, où j'étais lieutenant, que j'ai, pour la première fois, entendu prononcer ce nom, Morhange. Et je dois ajouter que ce fut pour moi le sujet d'un joli accès de mauvaise humeur. On était à une époque plutôt mouvementée. L'hostilité du sultan du Maroc était latente. Au Touat, où s'étaient déjà ourdis les assassinats de Flatters et de Frescaly, cette majesté prêtait la main aux manigances de nos ennemis. C'était, ce Touat, le grand centre des complots, des razzias, des défections, en même

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

L'ATLANtiDE ^ ^s que k lieu de ravitaillement des insûaiÉ»; jMibtefi- nomades. Les gouverneurs de rAl^Ëni^' inrman, Cambon, Laferrière» en réclamaient Toth^ ;cupation. Les ministres de la Guerre, taciteme94« pétaient du même avis... Mais voilà, il y avait In ^Parlement qui ne marchait pas» à cause de TAb^ jgleterre, de TAllemagne, à cause surtout â*wuè eertaine Déclaration des Droits de VHomme el ib| fHHogen, qui prescrit que l'insurrection est le pisi sacré des devoirs» même lorsque les insurgés sob| des sauvages qui vous coupent proprement]# tête. Bref, Taùtorité militaire en était réduite H augmenter discrètement les garnisons du Sa^ à créer de nouveaux postes : celui-ci, ceux df Berresof, Hassi-el-Mia, fort Mac-Mahon, iaSt Lallemand, fort Miribel... Mais, comme dît Csa^ tries,

52 l'atlantide d'Adjemor et In-Salah. C'était, tu le vois,

L'ATLANTIDE 53 au Tîbesti et les Touareg du Hoggar. En chemîn, *— chaque explorateur ayant son violon d'Ingres — je n'étais pas fâché de songer que je pourrais examiner un peu la constitution géologique de ce plateau d'Eguéré, sur laquelle Duveyrier et les autres sont si désespérément brefs[^]. f. Tout était prêt pour mon départ d'Ouargla* Tout, c'est-à-dire peu de chose. Trois meharâ : le mien, celui de mon compagnon Bou-Djema, — un fidèle Chaamba, que j'avais eu avec moi dans ma randonnée vers l'Aïr, moins guide» dans des pays que je connais, que machine à bâter et à débâter les chameaux, — plus un troisième, portant les vivres et outres d'eau potable, très petites, les haltes avec puits ayant été, par mes soins, suffisamment repérées. Des gens sont partis, pour ces sortes de voyagea, avec cent réguliers, et même du canon. Moi, j'en, suis pour la tradition des Douls et des René Caillié : j'y vais seul. J'en étais à cet instant délicieux où Ton ne tient plus que par un fil au monde civilisé, lorsqu'une dépêche ministérielle arriva à Ouargla[^] « Ordre au lieutenant de Saint-Avit, y était-il dit brièvement, de surseoir à son départ jusqu'à l'arrivée du capitaine Morhange qui doit l'accompagner dans son voyage d'exploration. » 1. Je n'ai aucune indication sur la nature de la roche d'Eguéré, mais tout me porte à croire que la masse est[^] de grès. H. Duveyrier. Les Touareg du Nord, p» 86. (Noté de M. Leroux.)

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

ff L'ATLANTIDE Je fu» plus que désappointé. J'scvaïi eu seul
Kdée de cette excursioB. J'avias ea tootc» les ££Gicultés qyte tu peases
ponr en faire agréer en ^axit lien le prlEK^ipe. Et voilà qu'au moiDtiki aA
je me faisais une fête de ces longues beoiiM §. passer tête à tête avec moi
senl^ en plein désert m'adjoignait un inconnu, et qui plus éfdit, supérieur ! j,
Les ccfflidoléances de mes camarades décnpiteeni Jma mauvaise humeur. l
IIAnnumre, immédiatementuA censoité, leur av»it Posné les renseignements
suivants ; I; « Morhange (Jean-Marte-François), promotion |& ISSI,
Breveté. Capitaine hors cadres (Service ^9graphiqiie de V Armée) ». —
Voilà FeapMcatiaB» — dit Fiia* — Cesrt un j^isfonné. q^ l'on t'eavoie pour
tâirer les marrons dn feuv dan» une ehose oift tu. aarasi en tout le jsiaL
Breveté! La belle affaire; Les tiiiéories' d'Arpuïi dli. Picq our riera^ par ici»
cf est Mifi-kff. — Jie ne suis pas tout à fait de vôtres a^s, --^ jhpina isotre
commandant. Us on4 snv su Parlejnnesni — il j a^. liélas!: toujours des^
indiscvdtions < — le hvâ véritable de^ la; mii^sion de Saint-Avit r Imr
foorcer kh mahi ponr' roccupatvMv dn. To%iat. Etee MorMnge doiti être
nn> homme: à te dëvotioû lie la Commission de l'Armée. Tous ces gens-là,
^yez-vous, ministres, parlementaires, g

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

L'ATLANTIDE 65 phan coloniale française, qui s'est toujours faite à rinsu des pouvoirs» quand ce n'a pas été malgré — Quoi qu'il en soit, le résultat sera le même» •— dis-je amèrement : nous allons être deux Français à*nous épier nuit et jour, sur les routes au Sud. Aimable perspective, alors qu'on n*a pas trop de toute son attention pour déjouer les facé^ tks des indigènes. Quand ya-t41 être ki, ce Monsieur? — Après-demain, sans doute. Un convoi m'est âanoncé de Ghardaïa. Il est vraisemblable qu'il éB profitera. Tout porte à croire qu*il ne doit fAs 3Mivoir4rès bien voyager seulj Le Capitaine Morhange arriva en effet le surlendemain à la feueur du convoi de Ghardaia« Je fus la première personne qu'il demanda à voir^ Quand il pénétra, dans ma chambre, où je M'Aais retiré dignement, sitôt que le convoi avait été en vue» j*eus la surprise désagréable de eoastater qu'il me serait assez difficile de lui tenir loBgtempis rigueur. n était grand, le visage plein et feoloré, leig feux bletis rieurs, la moustache petite et noire, les tbevenx déj& presque blancs. — J'ai m&le excuses à vous adresser, mon cher Mnsarade, — dit41 aussitôt, avec tme franchise 4Be Je n'ai eomiue qu'à lui. — Vous devez bien éii vouloir & Pimportun qui a dérangé vos projets retardé votre départ.

56 L'ATLANTIDE — Nullement, 'mon capitaine, — répondis-je froidement. ^ Prenez-vous-eri un peu à ' vous-même. C'est votre science des routes du Sud, célèbrei à Paris, qui m'a fait désirer vous avoir pour initiateur, quand les ministères de l'instruction publique et du Commerce et la Société de Géographie se sont concertés pour me charger de la mission qui m'amène ici. Elles m*ont en efifet confié, ces trois honorables personnes morales, le soin de reconnaître l'antique voie des caravanes qui, dès le ix' siècle, trafiquaient entre Tunis et le Soudan, par Tozeur, Ouargla, EsSouk et le coude de Bourroum, en étudiant la possibilité de restituer à ce parcours son antique splendeur. Mais en même temps, au Service géographique, j'apprenais le voyage que vous entrepreniez. D'Ouargla à Shikh-Salah, nos deux itinéraires sont communs. Or, il faut vous avouer que c'est le premier voyage de ce genre que j'entreprends. Je ne craindrais pas de dissenter une heure sur la littérature arabe dans Tamphitliéâtre de l'Ecole des langues orientales, mais je me rends compte que je serais assez emprunté ipour demander, dans le désert, s'il faut tourner à gauche ou à droite. Une occasion unique s'offrait de me mettre au courant, tout en étant redevable de cette initiation à un compagnon charmant. Il ne laut pas m'en vouloir si je l'ai saisie, si j'ai lûé de tout mon crédit pour retarder votre départ d'Ouargla jusqu'à l'instant où je pour

L*ATLANTIDE 67 i-aîs VOUS y joindre, A ceci, je n'ai plus à ajoutef qu'un mot. Je suis chargé d'une mission que ses origines rendent essentiellement civile, yoys, vous êtes investi par le ministère de la Guerre, Jusqu'au moment donc où, arrivés à ShikhSalah, nous nous tournerons le dos pour gagner, vous le Touat, et moi le Niger, tous vos conseils, tous vos ordres, seront suivis à la lettre par un subalterne et, je l'espère, aussi par un ami. A mesure qu'il parlait avec une si aimable franchise, je sentais une immeni^ joie à voir mes pires craintes de tout à l'heure se dissiper, J'éprouvais néanmoins la mauvaise envie de lui marquer quelque réserve, pour avoir ainsi disposé, à distance, sans que j'eusse été consulté, de ma compagnie. '^^ Je vous suis très reconnaissant, mon capitaine, d'aussi flatteuses paroles. Quand désirezvous que nous quitions Ouargla? Il eut un geste de complet désintéressement : — Mais, quand vous voudrez. Demain, ce soir. Je vous ai retardé. Vos préparatifs doivent être achevés depuis longtemps. Ma petite manœuvre s'était retournée contre moi, qui n'avais pas mis dans mes projets de partir avant la semaine suivante. — Demain, mon capitaine? Mais... vos bagages? Il eut un bon sourire. — Je croyais qu'il fallait se faire suivre dd

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

6S 2/A.TLAKTIII Moins d'objets possible* Quelques effets, du jpopier : mon braye ehameau n'a pas eu de peine à. porteï* cela« Pauï* le reste» je m'en remets à vos jponseils et aux ressources d'Ouargla« J'étais battu. Je n'avais plus rien à objecter* "Bt ^aiUeurSf une telle liberté d'eâprit et de manière aie séduisait déjà étrangement* *-^ Eh bien^ --^ dirent mes camarades, quand l'heure de l'apéritif nous eut rassemblés. «^^ Il a l'air tout à fait épatant» ton capitaine. — Tout à fait. *- Tu n'aui;as sûrement pas d'histoires avec lui. A iin Seulement de veiller à ce qu'il ne tire pas à itii, après, toute la couverture. -^ Nous ne travaillcms pas dans la même partie,. -^ répoâdis^je évasivement. J'étais pensif, uniquement pensif, je le jure« I>ès ^e moment, je n'en voulais plus à Morhange. Et j]iourtant» mon silence les persuada que je lui conservais de la rancune* Et tous^ lu m'entends» tous, se sont dit» plus tardi quand ont commencé à eou]rir les soupçons sur la diose : « Goupedile, 11 l'est sûrement. Nous qui les isivons vus partir ensemble, nous pouvons raf*flrmer. o Coupable, je le suis*** Mais, pour ces bas motifs ^4e jalousie... Quelle nausée I ^ Après cela» il n'y a plus qu'à fuir» fuir» jusqu'aux lieux où l'on ne rencontre plus des hommes qui jpensent et raisonnent. ' Morhange survint, son bras passé sous eelui

^Ki c€»Biïmaâai^t, qui avait l'air enei^nté dt cette nouvelle connaissance. Il le ppésenta bruyamment : — Capitaine Morhange, messieurs. Un offleier ùs. la vieille école, sous le rapport de la gaîté# |e vous en donne ma parole* H veut partir demain. Mais il faut que nous lui fassions une réception telle que cette idée, avant deux heures, ait quitté sa tête. Voyons, capitaine, vous avez bien huit jours à nous donner. — Je suis à la disposition du lieutenant de Saint-Avit, — répondit Morhange en souriant doucement. La conversation était devenue générale. Les verres et les rires s'entre-choquaient. J'entendais mes camarades se pâmer aux histoires qu'avec une inaltérable bonne humeur ne cessait de leur raconter le nouveau venu. Et moi, jamais, jamais, je né m'étais senti aussi triste. L'heure vint de passer à la salle à manger. — A ma droite, capitaine, — cria le commandant, de plus en plus radieux. — Et j'espère que vous allez continuer à nous en servir de bonnes» sur Paris. Ici, on n'est plus au courant, vous savez. — A vos ordres, mon commandant, — dit Morhange. — Asseyez-vous, messieurs. Les officiers obéirent, dans un brouhaha joyeux 'ée chaises remuées. Je ne quittai pas des yeux Morhange, toujours 'd^out.

60 L'ATLANTIDE — Mon commandant, messieurs, vous përinettez, — dit-il. Et, avant de prendre place à cette table, où, pas une minute, il ne devait cesser de se montrer le plus gai des convives, à mi-voix, les yeux clos, le capitaine Morhange récita le Benedicite.

CHAPITRE IV VERS LE VINGT-CINQUIÈME DEGRÉ —

Vous voyez, — ine disait, une quinzaine de jours plus tard» le capitaine Morhange, — que vous êtes beaucoup plus instruit des anciennes routes du Sahara que vous n'aviez voulu me le laisser supposer» puisque vous connaissez l'existence des deux Tadekka. Mais celle de ces deux villes dont vous venez de me parler est la Tadekka d'Ibn-Batoutah» placée par cet historien à soixante-dix jours du Touat, et que Schirmer^ situe avec raison dans le pays inexploré des. Âouelimmiden. C'est par cette Tadekka que passaient, au xix* siècle, les caravanes sonrhaî gfà, faisaient, chaque année, le voyage d'Egypte, « Ma Tadekka, à moi, est l'autre, la capital^ 'jies gens du voile, placée par Ibn-Khaldoun à yingt jours au sud d'Ouargla, à trente jours par Pl-Bekri, qui l'appelle Tadmekka^ C'est yeri

62 L'ATLANTIDE cette Tadmekka que je me dirige. C'est cette Tadmekka qu'il faut reconnaître dans les ruinée^ d'Es-Souk. C'est par Es-Souk que passait l'^ route commerciale qui, au ix* siècle, reliait le Djerid tunisien au coude qua le Niger fait à^ Bourroum. C'est pour étudier la possibilité d'«i jremettre en valeur cet antique parcours que les ministères m'ont chargé de la mission qui me vaut l'agrément d'être votre compagnon. — Vous aurez sans doute des désillusions» — • murmurai-je. — Tout me dît que le commère^ qui emprunte aujourd'hui cette voie est inçi* gnifiant. — Nous verrons bien, — fit-il avec placidité. Ceci» tandis que nous longions les bords uni-' ieolores d'une sebkha. La large étendue saline^ luisait, bleu p&Ie, sous le soleil levant. Les enjambées de nos cinq meharà y projetaient leurs ombres mouvantes, d'un bleu plus foncé. Par moment, seul habitant de ces solitudes, un oiseau^ espèce de héron indéterminé, s*enlevait et planed^ dans Taîr, comme suspendu à un fil, pour se reposer sitôt que nous étions passés. J'allais devant, attentif à Tîtinéraire. Morfaangé suivait. Enveloppé dans son immense bumonc^ blanc, coiffé de la dbéchia droite des spahis, avec» au cou, un grand chapelet à gros grains alternés noirs et blancs, terminé par une croix de même, H réalisait le type parfait des Pères blancs du eard|-> nal Lavigerie.

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

L'ATLANTIDE 6* Nous venions d'abandonner, pour obliquer
Ters le Sud-Ouest, la route suivie par Flattent^ après une halte de deux jours
à Temassinia* J'ai l'honneur d'avoir, avant Foureau, signalé rimp

!B4 L'ATLANTIDE l'horrible trajet des six jours sans eau. Il ne nous en restait que pour deux jours, avant d'atteindre le premier puits, et tu sais que ces puits-là, comme récrivait Flatters à sa femme, « il faut y travailler pendant des heures pour les déboucher et parvenir à faire boire bêtes et gens ». Eh bien, nous rencontrâmes là une caravane qui allait vers l'Est, vers Rhadamès, et qui avait pris un peu trop au Nord. Les bosses des chameaux, réduites à rien et ballottées, disaient les souffrances de la troupe. Par derrière venait un petit âne gris, un pitoyable bourricot, butant à chaque pas, et que les marchands avaient délesté, parce qu'ils savaient bien qu'il allait mourir. Instinctivement, de ses dernières forces, il suivait, sentant que quand il ne pourrait plus, ce serait la fin, et le grand froufrou des vautours chauves. J'aime les animaux, que j'ai de solides raisons de préférer aux hommes. Mais jamais je n'aurais eu la pensée de faire ce que fit Morhange. Il faut te dire que nos outres étaient presque à sec, et que nos propres chameaux, sans lesquels on n'est plus rien dans le désert vide, n'avaient pas été abreuvés depuis? de longues heures. Morhange fit agenouiller U sien, délia une outre et fit boire le bourricot J'avais certes du contentement à voir sursauter de bonheur les pauvres flancs pelés de cette misérable bête. Mais j'avais la responsabilité, je voyais aussi l'air éberlué de Bou-Djema, et l'air désapprobateur des assoiffés de la caravane. Je fis donc une observation. Comme je fus reçu!

L^ATLANTIDI 65. « Ce que j'ai donné » répondit Morhange, c'est ce à quoi j'avais droit. Nous serons aux puits d*El-Biodh demain soir, vers six heures. D'ici là, je 'sais que je n'aurai pas soif, » Et cela sur un ton où, pour la première fois, je sentais apparaître le capitaine, « C'est facile à dire, pensai-jè d'assez mauvaise humeur, 11 sait que, quand il le voudra, mon outre et celle de Bou-Djema seront à sa disposition. » Mais je ne connaissais pas encore bien Morhange, et il est vrai que, jusqu'au lendemain soir où nous atteignîmes El-Biodh, opposant à nos offres une obstination souriante, S ne but pas, - v Ombre dé saint François d'Assise! Colline^ d'Ombrie, si pures au soleil levant! Ce ifut pag un lever de soleil analogue au bord d'un pâ^ ruisseau coulant à pleines cascades d'une échan-< crure des rocs gris d'Elguéré, que Morhangej s'arrêta. Les eaux inattendues roulaient sur Ici sable, et nous voyions, sous la lumière qui les(doublait, des petits poissons noirs. Des pois^ sons au milieu du Sahara! Nous restions toui^ les trois muets devant ce paradoxe de la nature, L'un s'était égaré dans une minuscule crique de sable. Il restait là, barbotant en vain, sori ventre blanc en l'air... Morhange le prit, I3 considéra une seconde, et le restitua à la miritee eau; vive... Ombre de saint François. Collines d'Ombrie..'. Mais j'ai juré de ne point rompre par des] digressions intempestives l'unité de cette nariratioa...

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

t6 L^ATLANTIDE — Vous voyez, — me disait une semaine plus tard le capitaine Mofhange, — que j'avais xaisoA, en vous conseillant de marcher un peu veni le Sud avant de rejoindre votre Shikh-Salah. Quelque chose me disait que ce massif d'Eguéré n'avait pas d'intérêt, au point de vue qui vous importe. ieU vous n^avez qu'à vous baisser pour ramasser des cailloux qui vous permettront d'établir, de façon plus péremptoire que ne le firent Bou-^Derba» des Cloizeaux et le docteur Marrés, l'origine volcanique de cette région. Ceci, tandis que nous longions le versant oceidental des monts Tif edest, vers le vingt-cinquième degré de latitude Nord. — J'aurais en effet mauvaise grâce à ne pas y&ELs remercier, — dis-je. Je me souviendrai toujours de cet instant. Kous avions quitté nos chameaux et étions en train de procéder à la cueillette des f ra^nants de roches les plus topiques. Morhange s'y employait avec un discernement qui en disait long œr ses connaissances en géologie, science qu^ii s^était si souvent défendu de posséder le moins du monde. Ce fut alors que je lui posai la question suivante: — Puis-je vous manifester ma reconnaisânme ^1 vous faisant un aveu? n releva. la tête et me regarda. — Je vous en prie. — Eh bien, je ne vois pas très bien l'intérêt pratique du voyage que vous avez entrepris.

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

L'ATLANTIDE 67 II mA un sotirirê. — Gomme cela?

L'exploration de l'antique Toie des caravanes; la démonstration qu'un lien a existé dès la plus haute antiquité entre le monde méditerranéen et le pays des noirs, cela ne compte pas à vos yeux? L'espoir de liquider une fois pour toutes la controverse séculaire qui a mis aux prises tant de bons esprits : d'Anville, Heeren, Berlioux, Quatremère d'un côté; de Tautou, Gosselin, Walekenaer, Tissot, Vivien de Saint-Martin, vous le jugez dénué d'intérêt? Peste, mon cher, tous êtes d'accord. — J'ai parlé d'intérêt pratique, — dis-je. — vous ne niez pas que cette controverse soit uniquement affaire de géographes de cabinet et d'explorateurs en chambre. t'oujours souriait toujours. — Mon cher ami, ne m'accablez pas. Daignez vous rappeler que votre mission vous a été confiée par le ministère de la Guerre, et que, moi je tiens là mienne du ministère de l'instruction publique. Cette origine différente justifie nos buts divergents. Elle explique en tout cas, je vous le concède tout de même, que je pense que Je poursuivrai n'arriverai en effet à une certaine caractère pratique» — Vous êtes également mandaté par le ministère du Commerce, — répliquai-je, piqué au jeu. — De ce côté, vous vous êtes engagé à étudier l'opportunité de restaurer l'ancienne route commerciale du ix^e siècle. Or sur ce point, n'essayez pas de m'abuser : avec votre science de l'histoire

86 L'ATLANTIDE et de la géographie du Sahara, avant de quitter Paris, vous étiez fixé. La route de Djerid au Niger est morte, bien morte. Vous saviez qu'aucun trafic important ne passerait plus par le trajet dont vous acceptiez cependant d'étudier les possibilités de restauration, Morhange me regarda bien en face. — Et quand cela serait, — dit-il avec la plus aimable désinvolture, — quand j'aurais eu, avant de partir, la conviction que vous me prêtez, savez-vous ce qu'il faudrait en conclure? — Je serais heureux de vous entendre me le dire. — Tout simplement, mon cher ami, que j'ai été moins d'habileté que vous à trouver un prétexte à mon voyage, que j'ai habillé de moins bonnes raisons les motifs véritables qui me conduisent par ici. — Un prétexte? Je ne vois pas... — A votre tour, je vous en prie, soyez sincère. Vous avez, j'en suis persuadé, le plus vif désir de renseigner les bureaux arabes sur les menées des Senoussis. Mais avouez que ces renseignements à fournir ne sont pas le but exclusif et intime de votre promenade. Vous êtes géologue, mon cher. Vous avez trouvé dans cette mission une occasion de satisfaire votre penchant. Nul ne songerait à vous en blâmer, puisque vous avez su concilier ce qui est utile à votre pays et agréable à vous-même. Mais, pour l'amour de Dieu, ne niez pas : je ne veux d'autre preuve

L'ATLANTIDE 69 que votre présence ici, au flanc de ce Tifedest, fort curieux sans doute du point de vue minéralogique, mais dont l'exploration ne vous a pas moins rejeté à quelque cent cinquante kilomètoes au sud de votre itinéraire officiel. Il était impossible de me river mon clou avec une grâce meilleure. Je parai en attaquant. — Dois-je conclure de tout ceci que j'ignore les motifs véritables de votre voyage, et qu'ils n'ont rien à voir avec ses motifs officiels? J'étais allé un peu loin. Je le sentis au sérieux dont fut, cette fois, empreinte la réponse de Morhange. ^ — Non, mon cher ami, vous ne devez pas conclure «ainsi. Je n'aurais eu aucun goût pour un mensonge qui se fût doublé d'une escroquerie à l'égard des estimables corps constitués qui m'ont jugé digne de leur confiance et de leurs subsides. Les buts qui m'ont été assignés, je ferai de mon mieux pour les atteindre. Mais je n'ai aucune raison de vous cacher qu'il en est un autre, tout personnel, qui me tient infiniment plus à cœur. Disons, si vous le voulez bien, pour employer une terminologie d'ailleurs regrettable, que ce but-là est la fin, tandis que les autres ne sont que les moyens, — Y aurait-il quelque indiscretion? — Aucune, — répondit mon compagnon. — Shikh-Salah n'est plus qu'à peu de jours. Bientôt, nous allons nous quitter. Celui dont vous avez guidé les premiers pas dans le Sahara avec

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

yO L'ATI^ANTIDE taat de soUieitude ne doit avoir rien de ctehé pour vous. Nous aous -étions, arrêtés dans la valée d'ixa petit Qued desséché où* poussaieiKt ^uelqiMs maigres plantes. Une source» près de là, HYldt autour d'elle comme une coisuronne de verdure grise. Les chameaux, débâté& pour la nuit» s-'es* crimaient, à grandes enj^mJbées». à brouter d'épineuses touffes de had. Les parois noires ei lîsaes des monts Tifedest montaient, presque verticalee, au^essus de nos têtes. Déjà, dans Vws: immobile, s'élevait la fumée bleue du feu sur lequel B&Or Djema cuisait notre dîner. Pas un bruit, pas un souffle d'air. La /umée, droite,, droite, gravissait lentement fes degrés pftle« dlu Jarmament* — Avez-vous entendu parler de VATla» d» Christienmnfi? ^-* demanda Morhange. -

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

dcMHte venu eonfitater par iekl miurmurai-je^ •— Gi&
sontreUeSie, esL efM; — vépondâi mon. comr Il se irtttt et je itespectai
soi^ eSitn^e, bieia décidé d'ailleurs à ne m'étonner de rie&. — Ont ne peut
eifetrer à demi, sans< ridicule, danft la: voie des ccoififâences, — reprit-il
après

72 l'atlantibe]précédente. Sur iton ordre, je demandai et obtins ma mise en congé d'inactirité pour trois ans. Au bout de ces trois ans d'oblature, on devait bien voir si le monde était définitivement mort pour votre serviteur. « Le premier jour de mon arrivée au cloître, je fus mis à la disposition de Dom Gran'ger, et affecté par lui à l'équipe du fameux Atlas du (Christianisme. Un bref examen lui permit de juger quel genre de services j'étais susceptible 0k lui rendre. C'est ainsi que j'entrai dans l'atelier chargé de la cartographie de l'Afrique du Nord. Je ne savais pas un mot d'arabe, mais il se trouvait que, en garnison à Lyon, j'avais suivi, à la Faculté ides lettres, les cours de Berlioux, géographe illuminé sans doute, mais plein d'une grande idée : l'influence exercée sur l'Afrique par les civilïsajtions grecque et romaine. Ce détail de ma vie isuffil à Dom Oranger. Incontinent, je fus pourvu]par ses soins des vocabulaires berbères de Venture, de Delaporte, de Brosselard, de la Grammatical sketch of the Temâhaq, par Starihope Fleeman, et de VEssai de grammaire de la langue temâchek, par le commandant Hauoteau. Au bout de trois mois, j*étais eh mesure de déchiffrer n'importe Quelle inscription tîfinar. Vous savez que le tîfinar iest l'écriture nationale des Touareg, l'expression de cette langue temâchek qui nous apparaît comme)a plus curieuse protestation de la race targui yis-à-vis de ses ennemis mahométans. \ « Dom Oranger avait en effet la conviction

L'ATLANTIDE 73

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

74 L'ATLANTIDE lutté au cours des âges, jusqu'à une quasi[^]ittisrmination» pour maiatenir lems croyances cmàlre le» empiétements du faaatisme mahoméUA. « Maintes fois» avec Dom Granger; j'ai étadié cette formidable épopée où Ton voit les aborir gènes tenir tête aux conquérants arabes. Avec lui, j'ai vu l'armée de Sidi-Okha, un des compabr gnon& du Prophète, s'enfoncer dans le déaûri» jàour réduire les grandes tribus touareg et Hm imposer le Fudimeixt musulman. Ces tribus étaient alors riches et prospères. C'étaient les Ibogg[^]racsft» les Imededren, les Ouadelen, les Kel-Guéressw les KeirAïr. Mais les querelles intestines énenFèrent leur résistance. Elle se montra cependant redour taUe» et ce ne fut qu'après un[^]e longue et atroce guerre que les Arabes réussirent à s'emparer de la capitale des Berbères. Ils la détruiâireni: après en avoir massacré les habitants. Sur ses rvûnea, OkhsL csonstruisît une nouvelle cité. Cette ciJké» c'e[^] EsrSouIç Celle que Sidi-Okba détruisii ««t la Tadnftekka berbère. Ce que me demanda Dcm Granger fut précisément que j'allasse essajicir d'exhumer des ruines de l'Es-Souk musulnaaiiA ks vestigies de la Tadmekka berbère, et peai-être ohrétiense. — Je comprends, — naurmuraî-je. — Très bien, — dit Morhangi[^]. — Mais ee «itt'il faut naaintenant que vous saisissiez, c'est le sens pratique de ces reK[^]ieux*. mea maîtres. Scaivenez[^]vous que[^] même aprè» tjpoi» aiMiées de i4e nacoasticpKS, ils conservaient des doutes sw

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

jjAThAJSTUXE T5 la sollicité â€œ roa vecationj. Us broirp^eni à Iz fois le moyen de l'^ronYer une fois pour taiites et celui de faire concourir les facilitée offic»}ies et leurs visées particulières. Un matin, je fus appela elte^ le Père Abbé, et voici comment ft me parla%, en présextce de Do» Granger (pii opinail: sitencieusemesit : « — Votre coogé de non-activité expii^ dans quinze jours. Vous allez rentrer à Paria et soUi»' citef au ministère rotre réintégration. Avec ce^ que vous avez appris ici, et les quelques rctotions que nous avoiks pu eonsserver à Tétai^-major, v0Uj5 a'au^pez aucune dîlfieuUé à être affecté an Servie» g^ogirapbique de Tarmée. Quand tosi» ntm rue- de Grenelle, vous recevrez m)& inslaruc* Uona. « J^étaés étonné de leur eonfian&e en mom saŸoâr.. Bedlevenu ca^laine au Service géographique,, je compris. Au monastère,, la fréquent tation journalière de Gfom Granger et de ses émules m*avait tenu dans la conviction contimjyeUe de la débilité de mes cojsmaissaiaces. Au ecmtaet de mes camwades» jie compris la supériorité de renseignement que j'avais reçu là. Ik» ëétaHSf de ma missicm je n'eus même pa& à me prioecuper. Ce furent les(miiùstères qui vinseiii me solliciter afin que je l'acceptasse. Mon initiative ne s'exerça en tout ceci qu'à une seule occa-» stoft : ajaait appria q«*e v^us, aUiez quitter Ouargla pour le voyage que voici, et possédant quelques^ raisons de récuser ma valeur pratique d'explo*

76 L'ATLANTIDE rateur» j'agis de mon mieux pour retarder votre départ, afin de me joindre à vous. J'espère qu'^ous avez cessé de m'en vouloir, La lumière fuyait vers l^uest, où le soleil était tombé dans un luxe inouï de draperies violettes. Nous étions seuls dans cette immensité, au pied des rocs noirs et rigides. Rien que nous. Rien, rien que nous. Je tendis à Morhange une main qu'il serra. Fuis il dit : (~ -^ S'ils me paraissent infiniment longis, les quelques milliers de kilomètres qui me séparent de l'instant où, ma tâche accomplie, je pourrai enfin trouver au cl(^tre l'oubli des choses pour lesquelles je n'étais pas fait, permettez-moi de vous dire ceci : ils me semblent à cette heure, infiniment courts, les quelque cent kilomètres qui me restent, avant d'atteindre Shikh-Salah, à par^îourir en votre compagnie, '.*• Sur l'eau pâle de la petite source, immobile et fixe comme un clou d'argent, une étoile venait de naître. — Shikh-Salah, — murmurai-je, le cœur plein d'une indéfinissable tristesse, patience! Nous n'y sommes pas encore. Effectivement, 'nous ne devons jamais y parvenir.

[f CHAPITRE V l'inscription D*un seul coup de sa canne ferrée, Morhange fit sauter un morceau de roche du flanc noir de la montagne. — Qu'est ceci? — demanda-t-il, me Tayant tendu. — Un basalte à péridot, — dis-je, — Ce n'est pas intéressant .: vous n'y avez jeté qu'un coup d'œil. — C'est très intéressant, au contraire. Mais pour l'instant, j'avoue que j'ai d'autres sujets de préoccupation^ — Quoi? — Regardez un jpéu de ce côté, — lui dis-* je, désignant vers l'Ouest, à l'horizon, un point sombre, de l'autre côté de la plaine blanche. Il était six heures du matin. Le soleil était né. Mais on le cherchait en vain au ciel éton

78 L'ATLANTIDE namment lisse. Et pas un souffle d'air, pks cm souffle. I Soudain, un de nos chameaux piaula. Une énorme antilope venait de surgir et s*en était allée donner de la tête, affolée, contre la muraille rocheuse. Elle restait là, hébétée, à quelque pas de nous, grelottant sur ses minces jambes^ Bou-Djema nous avait rejoints. — Quand les jambes du mohor vacillent, c'est que les colonnes du firmament ne sont pas loin de s*ébranler, — murmura-t-il. Les yeux de Morhange me fixèrent, puis se importèrent vers l'horizon, sur le point Noir maintenant doublé. — Un orage, n'est-ce pas? - — Oui, un orage. — Et vous voyez là un motif de vous iiiqt2iéter? Je ne lui répondis pas tout de suite. J'étais '^JSL train d'échanger quelques brèves paroles avec iiou-Djema, occupé lui-même à maîtriser les chameaux qui devenaient nerveux. Morhange réitéra sa question. Je haussai les épaules. — De l'inquiétude? Je n'en sais >rên. Je n'ai jamais vu d'orage au Hoggar. Mais je me méfie. Et tout me porte à croire que celui qui se prépare rfâ être d'importance. Au reste, voyez déjà. Sur la roche plate, une légère poussière s'était élevée. Dans l'atmosphère immobile, quelques grains de sable se mirent à iouraer en ronxl^ avec ime vitesse qui s'accrut jusqu'à devenir vertî

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

L'ATLANTIDE 79 giaesis^ iKyns donnani par avance le spectacle nûcroseopîque de ce qui allait fondre tout à l'1i0iire sur noms. PoQS^^aiH: Maigres cris, un vjema, — H n'y a plus d'erreur possible, — pensaî-je. Morhange me considérait avec curiosité. — Que devons-nous faire? — demanda-t-îl. — Remoiïler immédiatement sur nos chameaux, ^TTUs bâter de chercher abri sur quelque élévation de terrain. Rendez-vous compte de notre situation. Il est commode de suivre le lit d'un oued desséché. Mais, avant un quart d'heure peut-être, l'orage aura éclaté. Avant une demiheure, c'est un véritable torrent qui va se ruer par ici. Sur ce sol, à peu près imperméable, les pluies roulent comme un seau d'eau projeté sur un trottoir bitumé. Rien en profondeur, tout ^n hauteur. Au reste, voyez plutôt. Et je Im désignai, à une dizaine de mètres en TaîT, au flanc du couloir rocheux, longues traînées creuses et parallèles^ de vieilles traces d'érosion. — Dans une heure, les eaux ruisselleront & cette hauteur-^là. Voilà les marques de la précédente inondation. Allons, en j'oute. Il n'y a plusi un instant à perdre. — En route, — fit placidement Morhange.

8C L'ATLANTIDE Nous eûmes toutes les peines du monde & faire agenouiller nos chameaux. Lorsque chacun d# nous fut juché sur le sien, ils filèrent à une allure que la terreur faisait de plus en plus désordonnée. Brusquement» le vent s'éleva, un vent formidable, et presque en même temps le jour sembla s'éclipser du ravin. Au-dessus de nos têtes» le ciel était devenu, en un clin d'œil, plus ténébreux que les parois noires du couloir où nous dévalions à perdre haleine. — Un gradin, un escalier dans la roche, — * eriai-je 4^ns le vent à mes compagnons. — Si nous n'en atteignons pas un avant une minute, c'est fini. Ils ne m'entendirent pas, mais, m'étant retourné, je vis qu'ils ne perdaient pas leurs distances, Morhange immédiatement derrière moi. BouDj[ema le dernier, poussant devant lui, avec une admirable maîtrise, les deux chameaux porteurs de nos bagages. Un éclair aveuglant déchira l'obscurité. Un coup de tonnerre, répercuté à l'infini par la muraille rocheuse, retentit, et, aussitôt, d'énormes gouttes tièdes se mirent à tomber. En un instant, nos burnous, tendus par la vitesse horizontale-* ment derrière nous, furent collés à nos corps ruisselants. Brusquement, sur notre droite, une faille venait de s'ouvrir au milieu de la muraille. C'était le lit presque à pic d'un oued, affluent de celui

L'ATLANTIDE 81 t>tf nous avions eu la malencontreuse idée Ue nous engager le matin. Un véritable torrent s'en écoulait déjà avec fracas. Jamais je n'ai mieux apprécié l'incomparable sûreté des chameaux à gravir les endroits les plus abrupts. Se raidissant, distendant leurâ immenses jambes, s'arc-boutant parmi les roches qui commençaient à se desceller» les nôtres firent en cette minute ce que n'auraient peut-être pas réussi des mulets pyrénéens. Au bout de quelques instants d'efforts surhumains, nous nous trouvâmes enfin hors de danger, sur une espèce de terrasse basaltique qui dominait d'une cinquantaine de mètres le couloir de l'oued où nous avions failli rester. Le likasard avait bien fait les choses : une petite grotte s'ouvrait derrière nous. Bou-Djema réussit à y al»*iter les chameaux. De son seuil, nous eûmes le loisir de contempler en silence le prodigieux spectacle qui s'offrait à notre regard. ^ Tu as, je pense, assisté, au camp de Chalons, aux tirs d'artillerie. Tu as vu, sous l'éclatement des percutants, cette terre de craie de la Marne entrer en effervescence, comme les encriers où, au lycée, nous jetions un morceau de carbure de calcium. Cela s'enfle, monte, bouillonne, paripi le vacarme des obus qui éclatent. Eh bien^ ce fut à peu près ainsi, mais au milieu du désert, mais au milieu de l'obscurité. Les eaux se précipitaient, blanches, au fond de ce trou noir, montaient, montaient vers notre socle. Et c'était, sans 6

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

iotsxrv^Qn» U fracas 4u tonaerre^ ^ celiû^ jplM f prt jeocor^, de
paa\$ eutiens (ie auxailte» rocb^uM», sapées par rinondation, qui
s'éeroulalent d'mx feiU toup et Jie dissolvaient en qw^lque^ s^oade* ^u
miUea dJU flot déferJUnt* • Tout le temps que dum

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

Mⁱⁱsmg^{Bie} ^{ttitf} pdrur pénétra 4an9 la petite grotte, où
s'entendaient les gloussem^{eoia} "satisfaits des chameaux de Bou-Djeœoa. ie
restai)tei4 4t ^{TpnteHipleir} le t^pt ^m moàtait^{moni9ihc} 4sins «a

84 L'ÀTIJINTIDE voix que» cette fois» toute mou attention se trouva gxée. Je regardai. C'était une inscription dont les caractères étaient disposés en forme de croix. Elle tiemt dans cette aventure une place assez considérable pour que je n'omette pas de te la retracer. Voici : I + 1 ••• Elle était dessiné^ avec beaucoup dé régularité, les caractères assez profondément entaillés dans la roche. Sans avoir, à cette époque, une grande science des inscriptions rupestres, je n'eus pas de peine k reconnsdtre celle-là comme très ancienne. Morhange la considérait avec un air de plus en plus radieux. Je lui jetai un regard interrogateur. — Eh bien! Qu'en dites-vous? — fit-il. — Que voulez-vous que je dise? Je vous répète que je sais à peine déchiffrer le tiflnar. — Youlez-vous que je vous aide? -7 proposa |non compagnon^ Ce cours d'épigraphie berbère, après les émo

L'ATLANTIDE "SB lions par lesquelles nous venions de passer, iné semblait pour le moins inopportun. Mais la joie de Morhange était tellement visible que je me serais fait un scrupule de la lui gâter. — E^ bien donc» — commença mon compagnon, aussi à son aise que devant un tableau noir, — ce que vous remarquerez d'abord dans cette inscription, c'est sa répétition en forme de croix. C'est-à-dire qu'elle contient deux fois le même mot de bas en haut, et de droite à gauche. Le mot qui la compose étant de sept lettres, la quatrième lettre, W » se trouve figurer naturellement au centre* Cette disposition, unique dans Fépigraphie tifinar, est déjà assez remsu> quable. Mais il y a mieux. Déchiffrons maintenant. V Me trompant trois fois sur sept, j'arrivai, avec l'aide patiente de Morhange, à épeler le mot. — Y êtes-vous? — fit, avec un clignement jd'œil, Morhange, quand je fus au bout de mon; exercice. — Moins que jamais, — répondis-je un peu agacé, — j'ai épelé le mot : a, n, t, i, n, h, a i, Antinha. Ântinha, je ne vois aucun mot de ce genre, ni qui s'en rapproche, dans tous les dialectes sahariens que je connais. Morhange se frotta les mains^ Sa jubilatiesi)>renait des proportion insolites. '^ — vous avez trouvé. C'est précisément en qu

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

èi VjittÀiHihÈ -^ ÎIt^j à riéri en effet, Ûi éfct àraLé, riî en héi^
Bèire. d'ari^ôgnê à ce ttioU — Alors? — Alors, mon cher iiiil; d^ér^t (fdé
lidif^ sroflWdél cri t)résèncé d'ù'il irôtàhlé èi^Èitigét fradûif en cdractêrea
tiiiiiàr. — Et ce vòcàblé âppàrtreii, sèloù' vous, â qUém langue? — Vous
commencerez fàr vòiià édùvèhât ^di ia lettré e ne Ûgare pas dans YsÀ^hëiëi
itittiât ici, cile à èiè remplacée par l'ë iiëHe pkoïiéticttté tliii èii est ife Jfiû*
prôcië : *• ftéStitûei-léj k M place qui lui appartient ààns èè ihôt, et -^ùilk
oB tiendrez. — An/iA^â. — Antinéa, parfaitement. Nous nous trorivÔÉE
. _ ^ „ __ pour I tin certain intérêt. es de^^reténtîr. , Ali dehors, oîi nous licius
étîôn*s înméaîatéj^çfit précipités, un bizarre spectacle nous attendait. Bien
que le ciel fut redevenu tout â fâîi piiï*, le torrent roulait toujours ses eaux
d*^écumè jaune sans qu'on pût encore présager sa procfiâini décrue. Au
milieu, une extraordinaire épave, gri

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

L* ATLANTIDE 87 sâtre» molle et ballottée, filait désespérément dans le courant. Mai» te q]»i,> de prime abords laB&ias com&la d'étonnement» fut de "Tok*» boikdissâut p^rallè'*iement dans les éboulis des rochers de la berge, ceonme à la poursuite de l'épave, Bou-Djemar d'habstude &ir calme» et (ivtU t'A cett^ inininte,! semblait atteint de parfaite folie« Toui à coup» je saiàtts le brad de Morhaa^.' La chose grisâtre s^'animalt. Il en sertit un long cou pitoys^e, avec uJi navrant appel de bite affolée. — Le maladroit, ^— criai-je. *— C'est uj» de no9 chameaux qu'ii a laissé échapper et que le torrent emporte, ^ — Vous vous tromfpea, *- dît Morhange/ — No» chameaux sont au complet dàxts la eaverner Celui après lequel Bou-Djema est en trai«f ée eourir n*e»t pal^ à nfi qui» à l'heure adueller &a qu'une idée : â'ajyproprier le capital eu déshérence que constitue ce chameau à vau« Peau» — Qui a crié alors? — Essayons, voulez-vous, — dit mon mmfû*^ ^on, — de retoonter le écmrs dé ce tôtrèftt, que HOti'e guidé est en irain de dèseeiidre à si belle allure. Et sans attendre ma réponse, il s'était déjà

58 ^/ATLANTIDE engagé le long de la rive rocheuse fralchemeol
saccagée... En ce moment, on peut bien dire que Morhange test allé au-
devant de sa destinée.. Je le suivi. Nous eûmes toutes les peines du monde à
faire deux ou trois cents mètres. Enfin, nous aperçûmes, à nos pieds, une
petite crique «clapotante, où le flot était en train de baisser. — Regardez, —
dit Morhange. Un paquet noirâtre se balançait sur les eaux jde la crique.
Quand nous fûmes au bord, nous vîmes que c'était le corps d'un homme
vêtu des longs voiles bleu foncé des Touareg. — Donnez-moi une main, —
dit Morhange, — et arc-boutez-vous de l'autre à la roche, ferme. Il était fort,
très fort. En un instant, commei ise jouant, i] avait ramené le corps sur la
berge^ — Il vît encore, — constata-t-il avec satis

L*ATLANTIDE 89 déteint; et c'était un homme indigo que Morhange était en train de rappeler à la vie. Lorsque je lui eus administré un quart de irhum, il ouvrit les yeux» nous dévisagea tous deux avec surprise» puis les ayant refermés, murmura» eu arabe, d'une voix à peine intelligible, cette phrase dont nous ne devions comprendre le sens que quelques jours plus tard : — Se peut-il que je sois arrivé au terme de ma mission l — De quelle mission veut-il parler? — dis-je. — Laissez-le revenir tout à fait à lui, — répondit Morhange. — Tenez, ouvrez une boîte de conserve. Avec des gaillards de cette trempe, ou ne doit pas observer les précautions prescrites! pour nos . noyés européens. ' C'était en efifet à une espèce de géant que nou^ Venions de sauver la vie. Le visage, quoique trèaj maigre, était régulier, presque beau. Le teint était tclair, la barbe rare. Les cheveux déjà blancs révélaient un homme d'une soixantaine d'années. Quand j'eus déposé devant lui une boîte de corii" Tbeef, un éclair de joie vorace passa dans ses yeux. Cette boîte renfermait bien les portions de quatre ^solides mangeurs. Elle fut vidée en un clin d'œiU ^— Là, — dit Morhange, — voilà un robuste appétit. Nous allons maintenant pouvoir poseï; nos questions sans scrupule. ^ Déjà, le Targui avait ramené sur son front et isur son visage le voile bleu rituel. Il fallait même jju'il fût bion affamé pour n'avoir pas accompli

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

99 l'atlantidi^ piixs tôt e«ttef tcftmàlSAê imé^peMaSàle. Seuk^
mâin^ tenant, étaient t^t^U^le» s^ 5cîtrl, se% lèyrés. So«

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

L'ATLANTIDE 91 4. faisait-tu, si loin de vos terrains de parcours» quand nous t'avons sauvé la vie? — J'allais» par Tît, vers In-Salah, — dit-iL — Qu'allais-tu faire à In-Salahî n'était sur le point de répondre. Maii^ soudain, BOUS le vîmes tressaillir. Ses yeux fixes ne quittaient plus un point de la caveirne. Notre regard s'y porta. Il rencontra l'inscription rupestre qui avait, une heure plus tôt, donné tant de joie à Morhange. — Tu connais cela? — interrogea celui-ci avec une soudaine curiosité. Le Targui ne proféra pas un mot, mais ses yeux eurent un éclair étrange. — Tit connais cela? — irisiâfâ î^orhange. Èf il ajouta : — Ântîii^aî^ .. — Aritiriéa, — ^ répéta l'iibmme. ;t il se tut. — èpôîids dfohè au capitaine, — criai-je, sentaiif iiné bizarre cbièrè me gagner. Le Tâfguî inè fègâfaâ. Je criis qu'il allait parler. Mais ses yeux devinrent tout S coup durs. Soîis té vbîlè liisxfë, je sèrilis ses traits qui se raidîs^aient. itorKànè'e et làbî, iiôus nous reloufnâmes. Sur le seuil de la caverne, liâletaht, déconftt, fourbu par iiiîë Héûrë de Course vâîiîë, Ëou-Djéma vtààit dé iîirgîf.

CHAPITRE VI LBS INCONVÉNIENTS DE LA LAITUE Â

Finstant où Eg-Antenouen et Bou-Djema se Couvèrent face à face, il me sembla surprendre chez le Targui comme chez le Chaamba un très* isaillement» aussitôt réprimé de part et d'autre^ Ce ne fut» je le répète, qu'une impression toute fugitive. Elle suffit, néanmoins, pour me donner la ;résolution d'interroger d'un peu près, dès que nous serions tous deux seuls, mon guide sur notre nouveau compagnon. Ce début de journée nous avait assez fatigués. Nous décidâmes donc de la terminer là, et même de piasser la nuit dans la grotte, afin d'attendre 3a complète décrue. Au réveil, tandis que j'étais en train de repérer sur la carte notre itinéraire de la journée, Morhange s'approcha d,e moi^ Je remarquai son air un peu gêné«

L[^]ATLANTIDÉ 93 — Nous serons dans trois jours à Shikh-Salah, — lui dis-je. — Peut-être même après-demain soir» pour peu que nos chameaux marchent bien. — Nous allons peut-être nous séparer avant, — articula-t-il. — Comment cela? — Oui, j'ai modifié légèrement mon itinéraire[^] Je n'ai plus l'intention de marcher directement sur Timissao. Auparavant, je serais heureux de pousser une petite pointe à l'intérieur du massif du Hoggar. Je fronçai le sourcil : — Qu'est-ce que cette nouvelle idée? En même temps, mes yéïax cherchaient EgAnteouen, qu!é, la veille et quelques instants plus tôt, j'avais pu voir s'entre tenant avec Morhange. Il était en train de raccommorder placidement une de ses sandales avec du fil poissé donné par Bou-Djema. Il ne releva pas la tête. — Voici, — expliqua Morhange, de moins en moins à l'aise» — La présence d'inscriptions analogues m'est signalée par cet homme dans plusieurs cavernes du Hoggar occidental. Ces cavernes se trouvent à proximité du chemin qu'il a à faire pour rentrer chez lui. Il doit passer par Tit, Or, de Tit à Timissao, par Silet, il y a à peine deux cents kilomètres. C'est un parcours quasi classique[^], de 1. La rowt.e et les étapes de Tit à Timissao ont été en eifet repérées, dès 1S8o, par le capitaine Bissuel, Les Toumteg de VOuest, itinéraires 1 «t 10,

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

moitié plu« court que ^seLuî que j'aiRi»^ ji iftire ^}û, — Je vous en prie, — Ce serait, mon couipagnton Tar^^ ^JABt perdu le \$leo^ 4e nie laisser un de\$ deu^ «^b^iBpiewic ide charge. — Le chameau qui porte vos hagagcf^i^WA appartient au même titras qu^ y^^tpe jn^^rif — xépondis-je froideujient. Nous demeurâmes xjuelques iustdijits ^^sods parler. Moirhange gardait un silepce gêné^ Moi^ j'4ta» (^n train 4'e;s;a«iiiiier ma carte. IJa peu pyartwt« mais surtout yer» le Swi, hs ré^^om iriej^lové^ du Hpggar y faisai^oM;» parim te l^isti:!!^ des m^o^ ta^es suppasié.e^» de ^ombre^nes, ^ |G^p jppm^]%reuse9 taches J4wçb^ Je dis enfin : — Vous me donnez votre parole qu'après avoir v^ I3es tsmmimt groHeSs vous raHU^^oE tFtadç^o

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

j^'axlanticxe Mi — Pourquoi une* ieile question? — Parce que»
si vous we doane? ætte pitrc^e^ ^% pour pieju natiixelleiment que s^
ciompasnie ne yoQâ «oit pas 4^\$i^able, je ¥au\$ ^ecoiup^gaerai. J^ n'en sfi
plus i deux ^cents kilou^tne^ près. Je aaUierai Shikb^^Salab par I^ mfi, 9Xi
tie«i 4^ le rallier par l'ouest» voilà tout. Morhange jx» regarda avec
émc^ioA. — Pourquoi faites-vous <5ela? — jparmtir'at-tt. -^ Mon cher
ami, — c'était la première fois que je donnai ce nom à Morbajo^, -^ m«i
x^er ami» j*ai uu sens qui prend dans le désert une merveilleuse acuité, le
sens du danger» Je vous «n ai donné un petit e^e^ple hier matin, au moment
de Forage. Avec toute votre science rupestre, vous me paraissez ne pas vous
faire une idé» très mette 4e ce qu'est le Hoggar, ni 4es nencmtres qu'on y
peut fair«. Ceci pp^, j*aini« Autoni Xbe pas vous laisser courir seul au-
4evaatt d^ i^^*taiiis risaues* -r- J'ai jm gvAi^0 ' ^ flt-il ave^ s

96 L'ATLANTIDE OÙ tu t'arrangeras pour nous faire arri\^r §ânS encombre. Où est l'endroit où tu as proposé au capitaine de le conduire? ^y — Ce n'est pas moi qui le lui ai proposé, c'est lui qui me Ta demandé, — fit remarquer froidement le Targui, — Les grottes où sont les inscriptions sont à trois jours de marche, au Sud, dans la montagne. La route est d'abord assez rude., Mais ensuite elle s'infléchit, et l'on gagne sans peine Tîmissao. Il y a de bons puits, où les Touareg Taïtoq, qui aiment les Français, vont faire boir^ leurs chameaux. — Et tu connais bien le chemin? ' Il haussa les épaules. Ses yeux eurent un soufre méprisant. — Je l'ai fait vingt fois, — dit-il, — Eh bien, alors, en avant. Pendant deux heures, nous allâmes. Je n'échangeai pas une parole avec Morhange. J'avais l'intuition nette de la folie que nous étions en train de commettre en nous risquant avec cette désinvolture dans la région la moins connue, la plus dangereuse du Sahara. Tous les coups qui, depuis vingt ans, travaillent à saper l'avance française sont sortis de ce Hoggar redoutable. Mais quoi! c'était de plein gré que j'avais apporté mon adhésion à cette folle équipée. Je n'avais plus à y revenir., A quoi m'eût servi de gêner mon geste par une apparence continuelle de mauvaise humeur? Et puis, il faUait bien me l'avouer, la

L'ATLANTIDE 97 tournure que commençait à prendre notre voyage n'était point pour me déplaire. J'avais, dès cet instant, la sensation que nous nous acheminions vers quelque chose d'inouï, vers quelque monstrueuse aventure. On n'est pas impunément des mois, des années, l'hôte du désert. Tôt ou tard, il prend barre sur vous, annihile le bon officier, le fonctionnaire timoré, désarçonne son souci des responsabilités. Qu'y a-t-il derrière ces rochers mystérieux, ces solitudes mates, qui ont tenu en échec les plus illustres traqueurs de mystères?... On va, te dis-je, on va. — Etes-vous au moins bien sûr que cette ins. cription possède un intérêt de nature à justifier ce que nous allons tenter? — demandai-je à Morhange. Mon compagnon tressaillit agréablement. Je compris la crainte où il était, depuis le départ, que je ne l'accompagnasse à contre-cœur. Du moment où je lui offrais l'occasion de me convaincre, ses scrupules n'existaient plus et son triomphe lui paraissait certain. - — Jamais, — répondit-il d'une voix qu'il voulait mesurée, mais sous laquelle perçait l'enthousiasme, — jamais une inscription grecque n'a été (découverte sous une latitude aussi basse. Les points extrêmes où elles ont été mentionnées appartiennent au sud de l'Algérie et de la Cyrénaïque. Mais au Hoggar! Rendez-vous donc compte, n'est vrai que celle-ci est traduite en 7

The text on this page is estimated to be only 6.70% accurate

9& L'ATLANTIDE Caractères tifiar,^ Mais cette particularité ne diaiir no» pas rintérêt de la chose : elle l'aocr^^ •~ A votre avis> qtiel est le sema de ce mot? - — Autinéa ne peut être qtt'un nom pvopFe, -^ dit MoiiikajQ^e. — A l y a d'abord 'owrC et v«tt4r '» femme qujt est placée en foce dm vaàsstmu^ explication qui eût bien plu à GafFarel et à moi» vénéré maître BerUcmx. Ceci a'appliipiieraii aase^ aux îQgures sculptées k Tavant des Bavirea. Il y a ua nom techniqtse que je ne retremverais pas en eè moment», même si Von me dosmafk cent einciaanta GMips de bâton K c< Il y a ensuite 'onrTfiwi% (|a'iL faudrait, rattacher Tf '«vt£ et vcuiç, éellè qui. se tient dewmt H vodç, le va«fe du tempfe,- èeUê f mB est Im fcù^ë du ^anù* taaîpe, la prêtresse par conséqxisaut Interprétar-^ tfên qui charmerait dé tooH pomt GiiOErd et Benaol î. H /est peut-être bonr âe TappeâJer ic\$ qiie> Ub. Figarmij (itt]^oua8 sonjy préciaôment l« titne d'im très. cemaxoiuiUo.' recneiL poétique, de Mme Deïarue-Miâdrus. (Note &• *' I^aroux.)'

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

v>^ U y a. enssiite 'av^Cvéûi, de. Vi* ^ vl^ç, nc«/', ce qui pciut
sigaâitei:

100 L'ATLANTIDE — Je n'interprète pas, mon ami, je collige^
De ce que je lui rapporterai, Dom Granger a la science qu'il faut pour tirer
des conclusions qui échapperaient à mes faibles connaissances. J'ai voulu
m'amuser un peu. Pardonnez-moi. En cet intants la sangle d'un des
chameaux de charge, sans doute insuffisamment serrée, tourna. Une partie
du chargement bascula et tomba à terre. Déjà Eg-Ânteouen était descendu
de sa bête et aidait Bou-Djema à réparer le dommage. Quand ils eurent
terminé, je fis marcher mon méhari à côté de celui de Bou-Djema. — Il
faudra mieux sangler les chameaux, à la prochaine halte. Ils vont avoir à
marcher en montagne. Le guide me regarda avec étonnement. Jusquelà,
j'avais jugé inutile de le tenir au courant de nos nouveaux projets. Mais je
me figurais qu'EgAnteouen l'en aurait informé. — Mon lieutenant, la route
de la plaine blanche jusqu'à Shikh-Salah n'est pas montagneuse, — dit le
Chaamba. — Nous ne prenons plus la route de la plaine blanche. Nous
allons descendre vers le Sud, par le Hoggar. — Par le Hoggar, — murmura-
t-il. — Mais ^^ Mais quoi? • — Je ne connais pas la route. — C'est Eg-
Anteouen qui nous conduira"j^ — Eg-Anteouen! •••

L'ATLANTIDE 101 Je regardai Bou-Djema, qui Tenait de pousser cette exclamation sourde. Ses yeux se portèrent avec un mélange de stupeur et d'effroi sur le ^arguî. > Le chameau d'Eg-Anteouen cheminait une dizaine de mètres en avant» côte à côte avec celui de Morhange. Les deux hommes conversaient. Je compris que Morhange devait entretenir Eg-Anteouen des fameuses inscriptions. Mais nous n'étions pas si en arrière qu'ils ne pussent entendre nos paroles. De nouveau, je regardai mon; guide. Je le vis blême. — Qu*y a-t-il, Bou-Djema# qu'y ia-t-il? — demandai-je à voix basse. r — Pas ici, mon lieutenant» pas ici, — mS^« ioaura-t-il. Ses dents claquaient. Il ajouta, comme dani un souffle T — Pas ici. Le soir, à la halte, lorsqu'il sera tourné vers l'Orient, en train de faire sa prière, quand le soleil disparaîtra. Alors, appelle-moi près de toi. Je te dirai... Mais pas ici. Il parle, mais il écoute. Va-t'en. Rejoins le capitaine. — En voilà bien d'une autre, — murmurai-jé, pressant du pied le col de înon méhari pour ratjtraper Morhange. Il était environ cinq heures du soir, lorsque EgAnteouen, qui allait en tête, s'arrêta. — C'est ici, — dit-il, mettant pied à terrÇj

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

L'endrett ôtaît sinistre et be&a. A notre gauche, uliè fMrta9liqn«
imiraille Ae gratrit ne nou^ allions cfnitter déroulait son ruban pâle. La
plaine ^blanche, Ift l^oCitè de Srhikh-SalHh, les haltes sûres, les pcfits
iconnus... Et, du côté opposé, cette muraille noire Titir iexièl ^auYë, ce
couliiîr soniibrfe. Je regardai Morhange. -^ Arrêtons^nous, ""^ dît-il
8Tii\plèment» — Eg-Anteouen nous conseillé de refaire an grand ^ôîÉeplèt
notre ptovisioh d'eau. D'un commun accord, nous décidâmes dé passer tla
ôuît là, -«vantée nous ehgager d£ttis«la montagne. Il y fixait fitie «ource,
darts vtnè cuvette téné»«bfi^uise, où tombait -une 'belle ^petite cascade;
^ilelquiës Arbu^sles, cfuelques iplarites. Déjli, tes ehaÊieaù:K, &
VetUrme, *s'ét»ient 'mii^ ♦à ttfoMer* 'Bdti^ij ema déposait stir une lgi»o^e
pierre ; »plate notre couvert de campagne, gobelets, assiettes d'étain. Une
boîte de conserve ouverte par ses i^in]5 fut ^placée à côté d'un (plat de
laitue

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

getti^ %i 'Sisposâil Sfset la roche oes aiTçrs ^objets, combien smi
ttofîûAe était grand. A fiaï mottt'eiA ^41 s'était *p«nché vers imoi pour me
tendre unie assiette, fl me nSisigna û*nxt geste le lugethre -conidkr
^énëbreia. où nous allions nous etS&ËLCier. — - Blùd-tehKh^nfl —
nmmrara-t-îl. *— Que «dit-îl? — d!emanda MoAaaige, qtti avift surpris
sem gei^e, — ©lad^el-Kfcottf • Voici le pay^ âe la pear.^ C?est ainsi que
3es ÂTaibes appeïterft ie Hoggar. Bou-Djema étaît •r'evenu ^asseoir à
l'écart, -nous laissant à neutre ftiw. Accroupi, il He mh à manger quelques
feuilles de laitue, qu'il avait réservées pour hii. tJg-Anteouen ^était
immobile. Totît à .cotip, le Targui sel^^ra. Le soleil à TGuest n^était phis
qiPun tison Touge* Nou3 vîmes «J^ 'Ânteoti^ n ^^lapprocher de la fortarne,
étendre à 'terre son ^btn'nous bleu, i5*agen©mller. — Je ne croyais pas les
Touareg ^si TespectueuK de la tradition musulmane, — dit Morhange. —
Moi non plus, — ^dis-^e pensivement. Mais j'avais ^utre ^hos^e à ^f aire,
en cette ^nii^ûte, qù*à ni'étonner. — Boiî-Djema, — appelâi-je. ^n 'mSme
temps, je Tegarflai ^Eg-Anteouen Absorbé dans sa prière, ^tourné "vers
l'Ouest, î ne m'accordait visiblement aucune attention. î têtâit "Cn tfaîn de
se prosterner, lorsque, à voii ";i^us forte, je icrîai denouveati.

JQ4 L' ATLANTIDE — Bou-Ujema, viens avec moi vers mon
mëEàfl, l'ai quelque chose à prendre dans la fonte. Lentement» posément,
toujours agenouillé* Eg* ^nteouen murmurait sa prière. Bou-Djema» lui,
n'avait pas bougé. Seul» un gémissement sourd me répondit. Morhange et
moi avioi;is immédiatement sauté [iftir nos pieds et couru auprès du guide.
Eg-Anijteouen y parvint en même temps que nous. Yeux clos, extrémités
déjà froides, le Chaamba Jrâlait entre les bras de Morhange. J'avais saisi
mne de ses mains. E^-Anteouen avait pris l'autre* Chacun avec nos
moyens, nous nous efforcions de idevîner, de comprendre... Soudain, Eg-
Antouen sursauta. Il venait d'apercevoir la pauvre gamelle bosselée que
l'Arake tenait, une minute plus tôt entre ses genoux, e|~ «qui, maintenant,
gisait à terre, renversée. Il s'en saisit, écarta, les examinant rapidement Tune
après l'autre, les quelques feuilles de laitue qui y restaient encore, et poussa
une rauque exclax^ation. — Bon, — murmura Morhange, — au tour de
celui-là maintenant, va-t-îl devenir fou! L'œil fixé sur Eg-Anteouen, je le
vis sans mot dire se précipiter vers la pierre où était disposé notre couvert;
une seconde après, il était de nouveau à nos côtés, tenant le plat de laitue
auquel nous n'avions pas encore touché. Il prit alors dans la gamelle de
Bou-Djema une feuille verte et charnue, large et pâle, et la rappo

L'ATLANTIDE 105 'çksi d'une autre feuille qu'il venait de saisir dans notre plat, à nous. -^ Afahlehlél — dit-il simplement. Un frisson me secoua, ainsi que Morhange — c'était donc là l'afahlehlé, le fale\$iez des Arabes sahariens, la terrible plante qui avait frappé de mort, plus vite et plus sûrement que les armes touareg, une partie de la mission Flatters. Eg-Anteouen était maintenant debout. Sa haute silhouette se profilait en noir sur le ciel devenu tout à coup d'un lilas très pâle. Il nouft regardait. Et, comme nous nous empressions auprès du ^Milheureux guide : — Afahlehlé, — répéta le Targui en secouant la tête. ^Bo«-Djema mourut an noUtoii de la nuit, sans javoir reprit connaissance.

trîTAPITRE Y.n LE PAYS DE LA PEUR — Il est curieux, — dit Morhai[^]ge, —'4e «d[^]ns» tater combien notjre ei[^]pédîtion, si jdéîiûê dUncidents depuis Ouargla, tend maintenant à devenir mouvementée. Cette phrase, il la prcmoâça comme il «e drdle*vait, après s'être agenouillé un instant sur la fosse péniblement creusée, où nous avons déposé le corps du guide, et y avoir prié. Je ne crois pas en Dieu. Mais si jamais quelque chose peut influencer sur une puissance, qu'elle soit du mal ou du bien, de la lumière ou des ténèbres, c'est[^]a prière murmurée par un tel homme. Deux jours durant, nous cheminâmes à travers un gigantesque chaos de roches noires, dans un paysage lunaire à force de dévastation. Rien que le bruit des pierres roulant sous le pied des chameaux, et tombant au fond des précipices, comn^{^^} des détonations.

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

'G^^Use marche, en vérité. Pendant les ^premières heures, avec la planchette -à boussole» j?ctvats ^i^siyé «de relever la route sans doute lune eioeur dans l'étalonn^^ du pas 'des chameaux. Alors, j'avais remisé la tplanchette dans une de mes fontes. Désormais, isans Gontrdle, E^An^teoilén ^ait notre maître. Nous n'avions ^^s 'qu'à lui -êsiUre confianoe. M ^allait dévaflH;, Morhange le suivait. Je fer*mais Va. ^mairohe. Les phis curieux i^écimens de ^ches éniptives s'offraient à obaQue moment "à mes regards, maison vain. Jetie m'inlé^ressaissjdus A ces »rfioî^s. Une autre curiosité «était emparée de moi. La folie de Morhange était devenue «sietiine. Si ^mon compagnon était ven^ me dire : ^ €e que nous faisons est insensé; •revenons en 'arrière^ Vfers JeS pii^s tracées, retenons. » Je lui aurais, dès cette minute, répondu : « Vous ête» - Khre. Moi, je Continue. ^) f Veï^Jesoir -du -deuxième jour, nous nous trouvâmes ^u :pied d'^ne montagne noire, dont ^les contreforts déchiquetés -se profilaient à deux mUlé -mêlres austios^ ^ténébreux, aux arêtes de donjon féodal, -qui se dessinait avec une incrpyable netteté sur Je ciel orange. Un «puits se -trouvait là, ^avec quelques arbres, les premiers que nous rencontrions depuis ^que pous nous étions enfoncés dans le Hoggar, Un groupe d'hommes l'entourait. Leurs cha

168 L'ATLANTIDE ineaux, à Tentrave, cherchaient une problématique nourriture. A notre vue, les hommes se resserrèrent, inquiets sur la défensive. Eg-Anteouen, se retournant vers nous, dit T — Touareg Eggali. Et il se dirigea vers eux. C'étaient de beaux hommes, ces Eggali. Les plus grands Touareg que j'eusse jamais rencontrés. Avec un empressement inattendu, ils s'étaient écartés du puits, nous en abandonnant l'usage. Eg-Anteouen leur adressa quelques paroles. Ik nous regardèrent, Morhange et moi, avec une curiosité voisine de la peur, en tout cas avec respect. Etonné d'une telle discrétion, je me vis refuser par leur chef les menus cadeaux que j'avais retirés des fontes de ma selle. Il avait l'air de redouter jusqu'à mon regard. Quand ils furent partis, j'exprimai à Eg-Anteouen la stupéfaction où me plongeait une réserve à laquelle mes rapports antérieurs avec les populations sahariennes ne m'avaient guère habitué, — Ils t'ont parlé avec respect, avec crainte même, — lui dis-je. — Et pourtant, la tribu des Eggali est noble. Et celle des Kel-Tahat, à laquelle tu m'as dit appartenir, n'est une tribu servile. Un sourire passa dans les sombres yeux d'Eg-Anteouen. — C'est vrai, — dit-il. — Alors?

L'ATLANTIDE 109 — Alors, c'est que je leur ai dit qu'avec toi et le capitaine nous marchions vers le Mont des Génies» D'un geste, Eg-Anteouen désignait la montagne noire, — Ils ont eu peur. Tous les Touareg du Hoggar ont peur du Mont des Génies. Tu as vu, rien qu'à entendre prononcer son nom, comme ceux-ci ont détalé? — C'est vers le Mont des Génies que tu nous conduis? — demanda Morhange. — Oui, — répondit le Targui. — C'est là que? sont les inscriptions dont je t'ai parlé. — Tu ne nous avais pas prévenus de ce détail. — A quoi bon? Les Touareg redoutent les jllhinen, les génies au front cornu, qui ont une queue, du poil pour vêtement, font mourir le» troupeaux et tomber les hommes en catalepsie. Mais je sais que les Roumis n'en ont pas peur, et que même ils se moquent des craintes de» Touareg à ce sujet. — Et toi, — dis-je, — tu es Targui, et tu ne crains pas les îlhinen? Eg-Anteouen me désigna un sac de cuir rouge qui pendait d'un chapelet à grains blancs sur sa poitrine. — J'ai mon amulette, — répliqua-t-il gravement, — bénie par le vénéré Sidi-Moussa lui* même. Et puis, je suis avec vous. Vous m'avez sauvé la vie. Vous avez voulu voir les inscriptions.^ Que la volonté d'Allah soit faite,

The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate

Ayojat wisi parié, il s'accroupit;» tirq 9a longue gipe de Foseau à couvercle de cuivi^e, €;\$* gc^{venxqnt},. se mit à fumer. — Tout ceci cowuwnce k deyenii[^] bfea étrange — murmura Morhange, qui venait de se rappro. [^]cher d^e moi. -[^] Un[^] fajut rien e3[^]4rer,, -rT, lui ij[^]ndis-j[^]. tt Vous. V0U5 rappelé* ai*ssi bien qtHî 9WmI le p[^]ag[^] où Barth raconte son excursion à l'Idinen, qui e«fe le Mont d[^] Génies, dois TpM^{^^}ez[^] A[^]i[^]. ĩ[^]çiidroit avait si mauvaise réput[^]wn qu'aucun T[^]rguî[^]. im consentit à l'accompagnçr, U qa revii[^]tt, pourtant. — U en rQvi[^]oi;[^] sauis dout;[^]. -[^] répJii J'eus un l[^]aus[^]eiri[^]ent d[^]a[^]le[^], : après tg[^]t» o([^] n'était pas ma faute si nous en étj[^]i^{>^} 14* Morhange coniprit mon i»ouyementj, et crut devoir s'excuser. — Je serais. d'£[^]iHeux& curieux[^]. — reprit-il [^]vec une gs[^]ieté ua pe[^] forcée, — t d'entrer etn v[^]\[^]-[^] tion avec ces génies et de vérifier lea inlojjm[^]tiG[^]i[^] de Pomponiust Mel[^], qui 1^{^^} ^ Qonnu9*. et Içs place effectivemeat dams H[^]j «ftoq[^]tag[^]s des. Touaregs lA les, appelle Egipa^{^^} JRl[^]w[^]yeu[^], Gftmplÿis,afte% Satyre.,. «; tes Q[^]nipha^{^^}e[^], dit-iU [^]nt n^{^^}i les Blemyens n'oçkt pas, de tête[^] leur visage é\[^]ïK%

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

l'ati:..antide tW plItcjS sur Imxt poitrine;^ les SaLyues rfonfl rien de rhomme que la figure. Les Egipans soai faits comme on le dit communsmentL ». Sal^^i^ss, Egipans... vraiment, n'estril paa curieu» d'ente^odi^e ces m>m» greos^ appliqués^ aux génie® barbarres, do paît ici? Cv&yAÿi*moh nous, sommes, sur une piste? cuTieu»e;; je- suis sûr qufAnfânéa va noiuS' ètm la eJ^f dei déaaju^eittfâs bien^ Qn>-. ginales* — Chut,3— lui dishjet, unidoigt sim? lesilàvaresi-r.ëeâtuez.. Dq biisari^s; bruits,, dans le/ sois qai tombait b. gpandj» pasi venaient: de? uaBne auAour ds nous, E^cea de^ ciraqiwineHtSi suivis ds plaintes longue»: et déchirantes, qui se répercutaient à Ifinfini dans les ravins environnants. Il semblait que la montagne noire toufc enlilèse se* fût. mise soudain à gémir.) Nous regardâmes Eg-Anteoucm lî fumait toujours, sans broncheF. — Les inrinéa s'éveiltent, — - dit-41 simplement. Mjgdlang)^. écoutaitr sans; m^a^essev une psurole. Comme* moi, il comprenait, saits^ doute : les rochers suisehauffiés,. fe^ cvaquemeni dj& 11» pierre, taute une série de phénomènes physiques, le souvenir de* la sit^fue ebanfiante de Bfemnon... Maiis ce concert imprévs n*en influai* pas^ mo&is de façon, pénible sur nos nerfs surexcités. La^ di^rmère i^hi^ase éboù pauvire BoU'-Bjema me l^evHiil à hu Bséhijoise.

1 12 L'ATLANTIDE — Le pays de la peur, — murmurai-je à voix basse. Et Morhange répéta de même : — Le pays de la peur. Le singulier concert cessait» comme parurent au ciel les premières étoiles. Avec une émotion infinie» nous les vîmes s'allumer Tune après Tautre» les minuscules flammes d'azur pâle. En cette minute tragique» elles nous accordaient, nous, les isolés, les condamnés, les perdus, nous reliaient à nos frères des latitudes supérieures, ceux qui, à cette heure, dans les villes où surgit tout à coup la blancheur des globes électriques, se ruent dans une frénésie délirante à leurs plaisirs étriqués. Chét-Ahadh esa hettsenet Mâleredjrê d-Erredjeâot, Mâteseksek d-Essekâot, Mâtelahrlahr d'Euerhâot Ettâs djenen, barâd tit-ennit gbâtet. Lente et gutturale, c'était la voix d'Eg-Ânteoùen iqui venait de s'élever. Elle résonnait avec une majesté grave et triste dans le silence maintenant total. Je touchai le bras du Targui. D'un geste de tête, il me montra au firmament une constellation clignotante. — Les Pléiades, — murmurai-je à Morhange, lui désignant les sept pâles étoiles, tandis qu'Eg

L'ATLANTIDE 113 Anteuouen, de la même voix monotone, reprenais sa lugubre chanson : Les Filles de la Nuit sont sept : Mâteredjrê et Erredjeâdt, Mâteseksek et Essekâot, ^ ' Mâtelahrlahr et Ellerhâot, La septième est un garçon dont un œil s'est envolée Un brusque malaise s'empara de moi. Je saisis le bras du Targui, alors que, pour la troisième fois, il s'apprêtait à psalmodier son refrain. — Quand serons-nous à la grotte aux inscrip* \$ions? — lui demandai-je brutalement. Il me regarda et me répondit avec son calme habituel : — Nous y sommes. ^ — Nous y sommes? Qu'attends-tu alors pour nous la montrer? — Que vous me Tayez demandé, — répondit-il, non sans impertinence. Morhange avait sauté sur ses pieds. — La grotte, la grotte est là? — Elle est là, — répéta posément Eg-Anteouen, iqui se relevait. — Mène-nous à la grotte. — Morhange, — dis-je, soudain inquiet, — là nuit tombe. Nous n'y verrons rien. Et c'est peut-être encore loin. — n y a à peine cinq cents pas, — répliqua Eg-Anteouen; — la grotte est pleine d'herbes 8

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

1 i4 l'atlaktjhe^ \$èebes. On ks. »Humera> et le capitaine ^ jeâôÉk comme en plein jour. . — Allons» — répéta mon compagnon. — Et les ehameaux?. — hasardai-je encore. — Ils sont à Tentrave^ — dît Bg-Anteouen, — ■ faire fvéndt^. auserait;. j«l suivais aussi, dès cette minute en proie à un profond; malaise. Mes tempes battaient :. « Je n^i pas peur, me cépétai-je; je jitre quâ: ce nb'eati pSL% fie la peur. » Non, vraimenty oe n'était: pasi de lit penrr Et pourtant, qud étrange: vert^! Une taie était sur mes» yeux. Mes oreilles bourdonnaient; J^en;tendis à nouveau la voix d'Eg-Anteouen» mmst multipliée, mais immense, et oependant^. sourde» ilsouDde ; Les Filles de la Nuit sont âe/3i;«««. Et il me semblait que les voix, de la mtnrtagne lui faisant écho, répétaient à Finfi ai le siixistte vers final : La septième est un garçon dont un œil s'est enoolé^ — (Test? ici, — dit le Targui. Un trou noir sfoum»it dans, la parois. Bg^Aur teouen y pénétra en se baissant; Ncma lo- sui^teif^ Les ténèbre» s^*6mparèrent de nou\$^ Une flamme jaune. Bg^Anteouen mt^ liatiH>

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

L'ATLANTIDE 115 \t briquet. Il mit le feu à un tas d* herbe, pĩ^s^du seuil. D'abord» nous ne pûmes rieĩ vcrin h» furtée nous aveuglait* EgrAnteoan> était resté à côté' de Forifi^e de la grotte. Il s^- était assis» et^plusoalme que jamais, avait Recommencé à tirer de sa pipe de longtiesr bouffées grises. Une lumière pétillante sortait maintenant des herbes embrasées; J^entre^ds* Morhange; Il' me parut extraordinairement pâle. Appuyé des* delliK^ mains à la^ mutaille» il travaillait à^ déchiffriez iuiit fatrasTi de signes que je n^enttevoyHis qu^ peine. Je crus ' yoir' héanmoins' que sesr malàs:" tt;ja^ |>laient. '^ a Diable» ;4S6rait41 ^ussi mal en point' qUe itioi » » Ine dis-je» ressentant une peine de pltisen^pltii^v 'gCBsade Ik coérdonner deux idées. Je rentendis' crier avec violence^ il me sembM' |l E^Anteouen - : — Mets^toi de: cdté. Laisse entrer l^r. Quelle fumée ! Il déchiffrait» il déchiffrait toto joUt^l Soudain», je* rentendis- de noteveait; mmi- mal. n me sembla que les sons» eux aussi» étaient dans l^ fumée; — Antinéa... Enfin... Antinéa..^ Mais pas ^avé' dāns^là pierre.^, slgites tracés à l'ocre^., il' n'y a pas dix ans» pas cinq peut-être... Ah!... ^ JI agirait pris- sa tête dans ses^mains^ Il 'poussa pxk grand cri.

116 L'ATLANTIDE — (Test ûnë mystification. Une tragique mystification! J*eus un petit rire goguenard : — Allons» allons, ne vous fâchez pas. Il m*avait saisi par le bras et me secouait. Je vis ses yeux agrandis d'épouvante et d'étonnement* " — Etes-vous fou? — me hurla-t-il en plein visage. — Ne criez pas si tort, — répondis-je avec mon petit rire. U me regarda encore» et s'assit» accablé, sur Une pierre» en face de moi. A rembouchure de la grotte» Eg-Antouen fumait toujours avec la même placidité. On voyait dans le noir luire le couvercle rouge de sa pipe. — Fou! fou! — répétait Morhange» dont la voix parut s'empâter. Brusquement» il se pencha vers le brasier qui jetait ses dernière flammes» plus hautes et plus claires. Il saisit une herbe non encore consumée» Je le vis l'examiner avec attention puis la rejeter au feu avec un grand rire strident. — Ah! ahl Elle est bien bonne! En chancelant» il s'approcha d'Eg-Anteouen et lui désigna le feu. — Du chanvre» hein ! Hachich, hachich. Ah ! Ah ^ elle est bien bomne. — Elle est bien bonne» — répétai-je en éclatant de rire. Eg-Anteouen approuva par un rire discret. L^ ^ V

L'ATLANTIDE 117 jf eu mourant éclairait sa face voilée et brillait dans ses terribles yeux sombres. Il s'écoula une seconde, puis, tout à coup, Morhange saisit le bras du Targui. — Je veux fumer, moi aussi, — dit-il, — donne-moi une pipe. . Imperturbable, le fantôme tendit à mon compagnon ce qu'il lui demandait. — Ah! Ah! une pipe européenne... — Une pipe européenne, — répétai-je, de plus en plus gai. — Avec une initiale. M... Comme un fait exprès, le capitaine Morhange. — Capitaine Masson, — rectifia tranquillement Eg-Anteouen. — Capitaine Masson, répétai-je avec Morhange. Nous rimes de nouveau. — Ah! Ah! Ah! capitaine Masson... Le colonel Flatters... Le puits de Garama. On Ta tué pour lui prendre sa pipe, cette pipe-ci? C'est Cegheïr-ben-Cheïkh qui a tué le capitaine. Masson. — C'est effectivement Cegheïr-ben-Cheïkh, — répondit, avec son inébranlable placidité, le Targui. — Le capitaine Masson, avait quitté le convoi avec le colonel Flatters, pour aller reconnaître le puits, — dit Morhange en s'esclaffant. — C'est alors que les Touareg les ont assaillis! — commentai-je, riant de plus belle.

118 L'ATLANTIDE — TTn Targui Hoggar saisit la hridé du cheval du capitaine Masson, — dit Moiliange. — Cegheïr-ben-Cheïkh tenait celle du cheval ,(Ju cal(Hiél ^Platters, — dit Eg-Auteouen. — Le colonel met le pied â Têtrier et reçoit et même 4emps un coup de sabre de Ce^eïr^benCheikh» — dis-je. — Le capitaine Masson tire sou revolver et tait feu sur Cegheïr-ben-€heïkh, à qui il ^upe trois 4oigts de la main gaucdie» — ,dit Morhange. — Mais, — achève Eg-Anteouen imperturbable, — Cegheïr-ben-Cheïkb» d'u» poup de jsabre» fend île crâne au capitaine 'Masson.., Il a un petit rire silencieux et satisfait en prononçant cette phrase. La flamme mourante réclaire. Nous voyons le tuyau jde sa pipe noir et litisant. il la tient de la main gauche. Un doig^ deux doigts seulement à cette nxain. TienSj je n'avais pas encore remarguë ce détail. Morhange aussi vient de s'en apercevoir, cfr il termine, dans un rire strident. — Alors, après lui avoir iendu le crâne, lu l'as dévalisé, iu lui a pris sa pipe. Bravo, Cegheïr-benCheïkh! Ce^eïr-îben-Cheïkji ne répond pas. Mais on sent son contentement intime. îl fume toujours. Je ne distingue plus ses traits que jual. La flamme du fen pâlit, la flamme est morte. Jamais je n'ai tant ri que ce spir. Morhange, non plu^ j'en suis sûr. Il va peut-être en oublier lé clotre. Tout cela parce }pte €e^eïr-ben-Che?kh a volé sa pipe au capitaine

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

L'ATLANTIDE 119 Mafisbrï... Fi«c^Q426 donc aux :\$bpaiiong
|eli« Encore foe&te maudite chans0iu La ^ptiémé èêt un:garçon dont un
œils'e^t eiwolé.On B"a.pas idée de ^ar^diefi Bussi idiots. Ah ! très drôle,
vraiment i voici a«, mes amis'. Tien^ il n'^y; em. A ^lus... Je vais enfin
savoir ooiaiment sont faits les ^esprits de ^r lici, les fianif>basantes, les
Blemyen»... «Morhai^ dit -que les Blemyens ont le ^visage «u -milieu de la
poitrine. •Celui qui me saisit «entre .ses bras n'*est sûrement pas un
îBlemyen. Voflà -qu^il m-emporte au dehors. Et AIo^ rrange. Je ne veux
fpas quVm oublie .Morliai^ge*.. On iie l'a pas oublié.: je raj>erçois, bissé
ïmt fin chameau, qui marche devant celui sur lecpiel je sais Brttâfihé. On a
bien iait de m'^attacher, car au-* tFemexkt je d^ingokrais, c'est certain.
Ces^ jgénies oie aoi^ vraiment pas de anauvais diables. Maif? «que 'oe
chemin est loi^g! J'ai envie d'être! étendu. Oormir! Nous a\«0]i5sûremeBi;
suivi tout à l'heure un long couloir, puis nous avons été à Fair iibre. iNous
^^>ici de nouveau dans un couloû* intermisable» où l'on étouffe. Voici de
nouveau les étoiles... Est-ce que cette course ridicule va icontinuer
longtemps encore?... Tiens, -des lumières... Des étoileSi, |)eut-

120 L'ATLANTIDE n'est plus un chameau, c'est un homme qui me porte. Un homme tout vêtu de blanc, pas un Gamphasante, lif un Blemyen. Morhange doit en faire une tête, avec ses inductions historiques, toutes fausses, je le répète, toutes fausses. Brave Morhange. Pourvu que son Gamphasante ne le laisse pas tomber, dans cet escalier qui n'en finit plus. Au plafond, quelque chose brille. Mais oui, c'est une lampe, une lampe en cuivre, comme à Tunis, chez Barbouchy. Bon, voilà que., de nouveau, on n'y voit plus rien. Mais je m'en moque, je suis allongé; maintenant, je vais pouvoir dormir. Quelle journée stupide!... Ah! messieurs, je vous assure, c'est bien inutile de me ficeler, je n'ai pas envie de descendre sur les boulevards. ^ * Encore une fois, l'obscurité. Des pas s'éloignent. Le silence. Pour un moment seulement. On parle à côté de nous. Qu'est-ce qu'ils^ disent... Non, pas possible! Ce bruit métallique, cette voix. Savez-vous ce qu'elle crie, cette voix, savez-vous ce qu'elle crie, et avec l'accent de quelqu'un qui a l'habitude? Eh bien, elle crie : — Faites vos jeux, messieurs, faites vos jeux. Il y a dix mille louis en banque. Faites vos jeux, messieurs. Enfin, suis-je oui ou non au Hoggar, sacré nom de Dieu?

CHAPI 1 E YIII LE RÉVEIL AU HOGGÂR Il faisait grand jour quand j'ouvris *es yeux. Immédiatement, je pensai à Morliange. Je ne le yis pas, mais je l'entendis, tout près de moi, qui poussait de petits ci is de stupéfaction. Je l'appelai. Il accourut. — Ils ne vous avaient donc pas attaché? — lui demandai-je. — Je vous demande bien pardon. Mais mail j'ai réussi à me débarrasser. — Vous auriez pu me détacher aussi, — remarquai-je, de très mauvaise humeur. — A quoi bon, je vous aurais réveillé. Et je pensais bien que votre premier cri serait pour m'appeler. Là ! voilà qui est fait. Je chancelai en me mettant sur mes jambes. Morhange sourit. — *- Nous aurions passé toute la nuit à fumer e|

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

122 Vatlantide à boire que nous ne serions pas en plus piteuX état, — fit-il, — N'importe, cet Eg-Ânteouen» avec son hachich, est un beau scélérat. — Cegheîr-ben-Cheîkh, — rectiflaî-je. Je passai la main sur mon front. — Où sommes-nous? — Mon cher ami, — répondit Morhange, — 'depuis que je suis réveillé de cet extraordinaire (Cauchemar qui va de la grotte enfumée à l'escalier aux lampadaires des Mille et une Nuits, je marche de surprise en surprise, d'ahurissement en ahurissement. Regardez plutôt autour de vous. Je me frottai les yeux, regardai. Et je saisis la îmain de mon compagnon. ^ — MorhaRge, — «uppliai-je» -■ — dites-moi qtté nous con^iiraons -à vèver< < Nous îiious trouvions ilafns mie ^alle arrondie, 3'un diamètre 4» 'cSnquante pieds «nviron, «d'oifie hauteur presque égale, éclaii^ée par une imanense baie, ouverte sur un ciel dHin azur intense. Des hirondelles passaient et repassaient oavec de petits «ris joyeux et hâtifs. Le sol, les parois incurvas, le plafond étaieBt d'4i»e »e^èce de anarbre ^iné «omme du perphyre, plaqués d'un ibxzarre métal, ^fais pâle que î'x^r, plus lonoé que :lWgent, recouvert «a cet instfloxt ide la Jimée 'de J'air matinal ({oi >eB±iâiat ii pco* fusion par la baie doitt j'ai ijpsuûJL Je marchai en (dzancelant vers eeite i)ine, attiré par la fraîcheur de la brise, par ihi iamiâne àiw^ipafarice des songes, et ^nfaocissôdai à lia iKiluiE^trttde^

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

L'ATLANTIDE 123 Je lie pm retenir un cri « d^adnaication. Je jae trouvais sur une «or te de balcon, :surl^lombant Je vide» taillé au Hanc même d'oïne montagne. Au-dessus de «moi, l'azur; au-dessous» iceâut 4e toutes j^arts par des j>ics gui lui faisaient |ine ceinture conthuie et in^olablie^ oui véritable |mradis terrestre venait de m'apparaître» à queljques cinquante mètre plus bas. Un jardin s'étenjdait là. Les palmier i^ «berçaient mollement leurs jgsajodes palmes. A Jeurs pied^, .tout le fouillis des petits arbres qu'ils protègent dans les oasis, amanidiers, citironnieri^ oirangers, d^auJtres^ beaucoup d'^iulr^il, dont je ne discernais pas encore, d'une ^Ite baîulieiu*» les essences^». Un Jarge ruisseau bleu, «ali^Bt^tité cpar une cascade, aboutissait à un lac cbai^maat, aux eanx duquel i'aKitude prêtait m tnerveilletse (transparence. Die grands oiseaux tommaijeaQkt en «cercle dans ce ^uits de verdure; Qt supporter pthis Jongteonps l'image. J'appuyai mon front sur la balustrade, toute ouatée ellermême de cette diwine me^e» tft je me mis k pleurer compie un ënfaaL

124 L'ATLANTIDE Morhange aussi était un autre enfant. Mais» réveillé avant moi, il avait eu le temps sans doute de se familiariser avec cliacun des détails dont le fantastique ensemble m'écrasait. Posant sa main sur mon épaule» il me contraignit doucement à revenir dans la salle. — Vous n'avez encore rien vu, — dit-il. — ^Regardez; regardez. — Morhange, Morhange! — Eh! mon cher, que voulez-vous que j'y fasse? ^Regardez ! • Je venais de m'apercevoir que l'étrange salle était meublée — Dieu me pardonne — à l'eupéenne. Il y avait bien, de-ci, de-là, des coussins touaregs, ronds, en cuir violemment bariolé, des (Couvertures de Gafsa, des tapis de Kaïrouan, des portières de Caramani que j'aurais, en cet instant, frémi de soulever. Mais un panneau, entr'ouvert dans la muraille, laissait apercevoir une bibliothèque bondée de livres. Aux murs était accrochée toute une série de photographies représentant les ;chefs-d'œuvre de l'art antique. Il y avait enfin une table qui disparaissait sous un invraisemblable amoncellement de papiers, de brochures, de livres. Je crus m'effondrer en apercevant un numéro — récent — de la Revue Archéologique. Je regardai Morhange. Il me regarda, et soudain un rire, un rire fou, s'empara de nous, nous secoua une bonne minute. — Je ne sais pas, — put enfin articuler Moj-hange, — si nous regretterons un jour notre petite

L'ATLANTIDE 125 excursion au Hoggar. Avouée» en attendant, qu'elle s'annonce fertile en péripéties imprévues. Cet ineffable guide qui nous endort à seule fin de nous soustraire aux désagréments de la vie de caravane et qui me permet de connaître, en tout bien tout honneur, les extases tant précocisées du hachich; cette fantastique chevauchée nocturne, et pour finir cette grotte d'un Nouredin qui aurait reçu à l'Ecole normale l'enseignement de l'athénien Bersot, il y a de quoi, ma parole, (aire dérailler les esprits les plus pondérés.. , — Sérieusement, que pensez-vous de tout cela? — Ce que j'en pense, mon pauvre ami? Mais ce que vous pouvez en penser vous-même. Je ne comprends rien, rien, rien. Ce que vous appelez gentiment mon érudition est à vau-l'eau. Et comment voulez-vous qu'il n'en soit pas ainsi? Ce troglodytisme m'effare. Pline parle bien d'indigènes vivant dans des cavernes, à sept jours de marche au sud-ouest des pays des Amantes, douze jours à l'ouest de la grande Syrte. Hérodote dit aussi que les Garamantes chassaient, sur leurs chars à chevaux, les Ethiopiens troglodytes, mais enfin, nous sommes au Hoggar, en plein pays targui, et les Touareg nous sont présentés par les meilleurs auteurs comme ne consentant jamais à séjourner dans une grotte. Duveyrier est formel à ce sujet. Et qu'est-ce, je vous prie, que cette caverne aménagée en cabinet de travail, avec au mur des reproductions de la Vénus de Médicis et de

126- L' ATLANTIDE Y Apollon Sauroctone? Fou, j[e vous
dis, .îty à d

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

L[^]ATLANTIDE 12? , iaw orâ[^]ie cÈauvei à[^] Ik jSgure jatiie et pointue à demi-cachée par une énorme paire de lunettes certes, avec une petite- Barbe poivre et set Peu de linge apparent, mais une[^] impressionnante cravatfe à plastron cerise. Un pantalon blanc» du genre appelé flottard. Des babouches de cuir rouge constituaient le seul détail orientai de son: costl£B9e« « Importait; non- sfans ostentation, la rosette cfoffiçî«r de l'tosttsnction publique; If ramassa" les' feuillets que; dkns son~ ébsdiis* sèment, Morhange avait laissé choir, les compta; lesi iieolàssa, et; nous ayant jeté un regard[^] çour-[^] Jrottcé; agita< une sonnette d[^]* cuivre. ta' porMère se souleva[^] de nouveau. Un: giganjtesque Targui- bfanc[^] entra, ff me sembla recon-* iiaffre en lui un* des génies dte la caverne \ — Ferradji; — demandk avec colère lte petit ôffièier de Flnstruction publique, — pourquoi a-t-ou' conduit ces messieurs dans- la bibliothèque? Ee»Tai[^]i' s[^]nclin*![^] respectueusement. — Cegheïr-ben-Cheïkh est revenu[^] plus tôt qufen» ne Faltendait, sidi, — répondît41, — et leS' embaumeurs n'avaient pas terminé hier soir lew besogne» On- Tes a oondltits iëi. en attendant, ^çileva-*t*il en[^] nous désignant; 1. On appelle généralement Touareg l)lajCLC8 le@ serfs Bègres des Touareg. Tandis que les nobles sont' vêtus de cotçApadeS' bleues, ils sont vêtus de cotQnjaad»s< hlanclies, d'où leur nom de Touareg blancs. Voir à ce propos Duveyrier. Les Touareg du Nord, p. 292, (Note de M. Leroux.[^]

128 L'ATLANTIDE — C'est bon, tu peux te retirer, — fit rageusement le petit liomme. Ferradji gagna la porte à reculons. Sur le seuil, il s'arrêta et dit encore : — J'ai à te rappeler, sidi» que; la table est servie. — C'est bon, va-t'en. Et l'homme aux lunettes vertes, s'asseyant devant le bureau, se mit à paperasser fébrilement^ Je ne sais pourquoi, en cet instant, une folle exaspération s'empara de moi. Je marchai veral lui. — Monsieur, — lui dis-je, — nous ne savons, mon compagnon et moi, ni où nous sommes, ni qui vous êtes. Nous voyons seulement que vous, êtes Français, puisque vous portez une des plus^ estimables distinctions honorifiques de notre jpays. Vous avez pu faire, de votre c'ôté, le même raisonnement, — ajoutai-je en désignant le mince fruban rouge que j'avais sur ma veste blanche. Il me regarda avec une surprise dédaigneuse! J — Eh bien, monsieur?... ->— Eh bien, monsieur, le nègre qui vient dé Sortir a prononcé un nom, Cegheïr-ben-Cheïkh> le nom d'un brigand, le nom d'un bandit, d'un des assassins du colonel Flatters. Connaissez-vous oâ détail, monsieur? l.e petit homme me dévisagea froidement et haussa les épaules. — Certes. Mais qu'est-ce que vous voulez que ^ela me fasse?

L'ATLANTIDE .123 — Comment! — hurlai-je, hors de moi, — •
Alais qui êtes-vous, alors? — Monsieur, —7 dit avec une dignité comique
le petit vieux en se tournant vers Morhange, — je vous prends à témoin des
façons singulières de votre compagnon. Je suis ici chez moi, et je n'admets
pas... — Il faut excuser mon camarade, monsieur, — fit Morhange en
s'avancant. — Ce n'est pas un homme d'étude, comme vous. Un jeune
lieutenant; vous savez, cela a la tête chaude. Et vous devez d'ailleurs
comprendre que nous avonisi quelques motifs, Ttln et l'autre, de ne pas
possédei: tout le calme désirable. Furieux, j'étais sur le point de désavouer
le\$ paroles si étrangement humbles de Morhange^ Mais un regard me
convainquit que l'ironie tenait sur son visage une place maintenant au moins
égale à celle de la surprise. ^ — Je sais bien que la plupart des officiers sont
des brutes, — bougonna le petit vieux, — maii^ ce n'est pas une raison... —
Je ne suis moi-même qu'un officier, mon* sieur, — repartit Morhange, d'un
ton de plus en plus humble, — et, si j'ai jamais souffert de l'infériorité
intellectuelle que comporte cet état, je vous jure que ce fut bien tout à
l'heure, en parcourant — indiscretion dont je m'excùce — les doctes pages
que vous consacrez à la passioixiiante histoire de la Gorgone, d'après
Proçlès de Çarthage» cité par Pausanias,

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

IW L'ATLANTIDE Un étonnement risible distendit les traits du petit vieux. Il essuya ses conserves avec précipitation. — Comment? — s'écria-t-il enfin. — Il est bien regrettable, à ce propos, — continua imperturbablement Morhange, — que nous ne soyons pas en possession du curieux traité consacré à la brûlante question dont il s'agit par ce Statins Sdbosus, que nous ne connaissons quQ par Pline, et que... — Vous connaissez Statius Sebosus? — Et que mon maître» le géographe Berlicm:lt..« — Vous avez connu Berlioux, vous avez ét& son élève! — balbutia, éperdu, le petit homme aux palm^. — J'ai eu cet honneur» — répondit Morhange, Maintenant très froide — Mais, alors, mais, monsieur, alors, vous avez eiatendu parler, vous êtes au courant de la ques-^ ttOda, du problème de l'Atlantide? — Je ne suis pas, effectivement, sans avoir pris connaissance des travaux de Lagneau, de jPioîz^ d'Ârbois de JubainvUle, — fit Morhange, Ipadal. — Ah l matk Dieu» — et ie petit homme était dans ta plus «sitraorâinaire des agitations» — monsieur, mon cft{4tainey que je suis heureux, que d^xeuae\$K.. „Att m^e ln9taBt» la portière se soulevait dc^ nouveau. Ferradji reparut.

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

l'atlantidb 131 — SidU ils te font dire que, si yons n'irriyer pas, ils vont commencer sans vous. — J'y vais,, j'y vais, Ferradji, dis que nous y allons. Âh! monsieur, si j'avais pu prévoir... Mais H^*est si extraordinaire, un officier qui eoionatt Proclès de Carthage et Ârbois de Jubainville, Encore une fois... Mais, que je me présente 1 }A. Etienne Le Mesge, agrégé de l'Université, — Capitaine Morhange, — fit mon compagnoajr Je m'avançai à mon tour. — Lieutenant de Saint-Avit B est effectif» monsieur, que je suis très susceptible de confondre Arbois de Carthage avec Proclès de Jubainvilte* Je verrai plus tard à combler ces lacunes. Pour le moment, je désirerais savoir où nous sommes^ mon compagnon et moi, si nous sommes libres, ou quelle puissance occulte nous détient. Vous avea l'air, monsieur, de posséder suffisamm^it vos aises dans la maison pour ine fixer sur ce point, que j'ai la faiblesse de considérer comme capital. M. le Mesge me regarda. Un assez vilain sourire erra sur ses lèvres. Il ouvrit la bouche.... Au même instant, un timbre impatient retentissait. — Tout à l'heure, messieurs, je vous apprendrai, je vous expliquerai... Mais pour Hnstant, voyez, ii faut nous hâter. Cest l'heure du déjeuner, et nos commensaux commencent à se lasser d'attendre. — Noi^ commensaux?

132 L'ATLANTIDE — Ils sont au nombre de deux, — ^6xpH

L'ATLANTIDE 133 Tombre et faisaient un doux contraste avec Tair froid des pics neigeux. # De temps à autre» un Targui blanc» fantôme tnuet et impassible, nous croisait» et nous entendions décroître» derrière nous» le claquement de ses babouches. Devant une lourde porte bardée du même métal pâle que j'avais remarqué aux murs de la bibliothèque» M. Le Mesge s'arrêta» et» ayant ouvert» s'effaça pour nous laisser entrer. Bien que la salle à manger où nous venions de pénétrer n'eût que peu d'analogie avec les salles è manger européennes» j'en connais beaucoup qui pourraient lui envier son confortable. Comme la bibliothèque» une - grande baie l'éclairait. Mais jje me rendis compte qu'elle était exposée vers l'extérieur» tandis que la bibliothèque avait vue sur le jardin situé à l'intérieur de la couronne montagneuse. Pas de table centrale» ni ces meubles barbares qu'on appelle des chaises. Mais une infinité de crédences en bois doré» comme vénitiennes» des tapis en masse» aux couleurs lointaines et assourdies» des coussins» touareg ou tunisiens. Au milieu» une immense natte où était disposée» dans des paniers de fine vannerie» parmi des buires d'argent et des bacsins de cuivre emplis d'eau odo-* rante» une collation dont la vue seule nous prodigua un réconfort enfantin. M. Le Mesge» s'avançant» nous présenta aux deux personnages qui avaient déjà pris place sur la natte.

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

134 t'ATl-ANTIDE f — Monsieur Spardek^ — dit-il — et je compris Combien notre interlocuteur 9e mettait, par ceite simple phrase, au-dessus des vains titres humains. Le révérend Spardek, de Manchester, nous fit un salut compassé, et nous demanda l'autorisation de conserver sur la tête son haut-de-fornse k larges bords. C'était un homme sec et froid, grand et maigre. Q mangeait avec une onclioii triste, énormément* — Monsieur Bielowslgr, — dit M* Le Mesge» iapsrès nous avrâr présentés au second convive. — Comte Casimir Bielowsky, betman de Jib>« jîiir, ***- rectifia ce dernier avec une fcoiuia igracë parfaite, tandis qu'il se levait pour nous serrer la main« Tout de suite, je me isentis pris d'une certaine sympaiiiiie pour rfaetman de Jitomir, qui réalisait le type parfait du vieux beau. Une raie séparait ses cheveux de couleur chocolat

L'ATLANTIDE 135 Le comte me fit asseoir à côté de lui. Une
 éeÉ premières questions qu'il me posa fut pour mé demander si je tirais à
 cinq. — Cela dépend de Finspiration, — répondis-jé, — Bien dit. Moi je ne
 tire plus, depuis 1866. Un serment. Une peccadille. Un jour, cher ^alewski,
 une partie d'enfer. Je tire à cinq. Je m^embarque, naturellement. L'autre
 avait quatre. « Idiot! », me crie le petit baron de Chaux-Giseux, qui pontait
 sur mon tableau des sommes vertigineuses. Vlan, je lui lance une bouteille
 de Champagne à la tête. Il la baisse. Cest le maréchal Vaillant qui reçoit la
 bouteille. Tableau ! La chose s'arrangea, parce que nous étions tous deux
 francf^" maçons. L'empereur me fit jurer de ne plus tiré^ k cinq. J'ai tenu
 ma promesse. Mais il y a de\$ Moments où c'est dur, dur. Il ajouta, d'une
 voix noyée dé mélancolie! — Un peu de ce Hoggar 1880. Excellent çrïï.
 C'est moi, lieutenant, qui ai enseigné aux gen\$ **ici l'usage du jus de la
 vigne. Le vin de palmier, estimable quand on l'a fait eonvenablenàent fei^
 menter, deviendrait, à la longue, insipide. Il ét^it puissant, ce Hoggar 1880.
 Nous le dégustions dans de larges gobelets d'argent. Il était frais comme un
 vin du Rhin, sec comme un vîn de l'Ermitage. Et puis, soudain,
 remembrance de* Yins brûlés du Portugal, il se faisait sucré, fmîteux; un
 vîn admirable, te dïs-je. ^ Il arrosait, ce vin, le plus spirituel des déjeiîSicrs.
 Peu de ^^andes, à la vérité, mais toutes^

136 L'ATLANTIDE remarquablement épicées. Beaucoup de gâteaux, (Crêpes au miel» beignets aromatisés, bonbons au lait caillé et aux dattes. Et surtout, dans les grands plats vermeils ou dans les jarres d*osier, des fruits, des masses de fruits, figues, dattes, pistaches, jujubes, grenades, abricots, énormes grappes de raisin, plus longues que celles qui firent ployer les épaules des fourriers hébreux: dans le pays de Chanaan, lourdes pastèques ouvertes en deux, à la chair humide et rose» avec leurs régimes de grains noirs. J'achevais à peine de déguster un de ces beaux fruits glacés que M. Le Mesge se leva. — Messieurs, si vous voulez bien, — dit-il, s'adressant à Morhange et à moi. — Le plus tôt que vous le pourrez, quittez ce vieux radoteur, — me glissa Thetman de Jitomir. — La partie de trente-et-quarante va commencer. Vous verrez, vous verrez. Beaucoup plus fort que chez Cora Pearl — Messieurs, — répéta d*un ton isec M. L^ Mesge. Nous le suivîmes. Quand nous fûmes de nouveau tous trois dans la bibliothèque : — Monsieur, — me dit-il, s'adressant à moi, — vous m'avez demandé tout à l'heure quelle puissance occulte vous détient ici. Vos façons étant comminatoires, j'aurais refusé d'obtempérer, n'eût été votre ami, que sa science met mieux à ïnême que vous d'apprécier la valeur des révélations que je vais vous faire»

l'atlantidé 137 Ce^îsànt, U avait fait jouer un dé clic dans la paroi de la muraille. Une armoire apparut, bondée de livres. Il en prit un* — vous êtes, tous les deux, — continua M. Lé Mesge, — sous la puissance d'une femme. Cette femme, la reine, la sultane, la souveraine absolue du Hoggar, s'appelle Antinéa. Ne sursautez pas, monsieur Morhange, vous finirez par comprendre. Il ouvrit le livre et lut cette phrase ; «Je dois vous ?n prévenir d'abord, avant d'en-frer en matière 1 ne soyez pas surpris de m'en-* fendre appeler des barbçares de noms grecs. »: — Quel est ce livre? — balbutia Morhange» dont la pâleur, en cet instant, m'épouvanta. — Ce livre, — répondit lentement, pesant ses mots, avec une extraordinaire impression de triomphe, M. Le Mesge, — c'est le plus grand» le plus beau, le plus hermétique des dialogues de Platon, c'est le Critias ou V Atlantide. — Le Critias? Mais il est inachevé, ^— murInura Morhange. — n est inachevé en France, en Europe, par* tout, — dit M. Le Mesge. — Ici, il est achevéjf / érifiez l'exemplaire que je vous tends. — Mais quel rapport, quel rapport, — répétait Morhange, tandis qu'il parcourait avide* ment le manuscrit, — quel rapport y a-t-il entré ce dialogué, complet, il me semble, oui, complet,.

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

138 l'atlantide quel rapport avec cette femme, Antinéa? Pourquoi est-il en sa possession? — Parce que, — répondit imperturbablement le petit homme, — parce que ce livre» à cette femme, c'est son livre de noblesse, son Gotha, en quelque sorte, comprenez-vous? Parce qu'il établit sa prodigieuse généalogie; — parce qu'elle — Parce qu'elle est? — répéta Morhangö. — Parce qu'elle est la petite-fille de Neptune» la dernière descendante des Atlantes.

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

CHAPITRE IX i/ATLAWTIDE M* Lé Mesgé considéra
Morhange victorieiïseX9£Kit li était Yisôble qu'il ne s'adressât qu'à lui, qu'il
Le jurait seul digu^ de ses cpufldieuîes, — Nx)iahreuï sout^ monsieur, —
dit-il^ — les officiera français ou étrangers, que te caprice de notre
souveraine, Antinéa, a conduits ici. Vous êtes le premier ji q^ii je fais
l'honneur de SQiss réyélatiopfi. Mais vous ave^ été l'élève de J^lidux, ^ |e
dois tant à la mémoire Ae «e £ran4 homme qu'il me semble lui readre
howm^ë^ en Taisant part à l'un de ses disciples des résultats «niques, fosc
dire, de mes rechcrdhes partîeuSères. i II agita sa sonnette. Ferradji parut.
*^ Du eafé pour céB messieuri, «- SOMmanéii M. Le Mesge. n nous tendît
un coffret, peinturluré dé eoîî

140 L'ATLANTIDE leurs voyantes, plein de cigarettes égyptiennes. — Je ne fume jamais, — expliqua-t-il, — '— mais l'Antinéa vient quelquefois ici. Ces cigarettes sont les siennes. Prenez, messieurs. J'ai toujours eu horreur de ce tabac blond, qui permet à un garçon coiffeur de la rue de la Michodière de se donner l'illusion des voluptés orientales. Mais, en l'espèce, ces cigarettes musquées n'étaient pas sans attrait. Et il y avait longtemps que ma provision de caporal était épuisée. — Voici la collection de la Vie Parisienne, monsieur, me dit M. Ise Mesge, — usez-en, si elle vous intéresse, tandis que je m'entretiendrai avec votre ami. — Monsieur, — répondis-je assez vertement, il est vrai que je n'ai pas été l'élève de Berlioux. (Vous me permettrez néanmoins d'écouter votre conversation : je ne désespère pas de la trouver intéressante. — A votre aise, — dit le petit vieux. Nous nous installâmes confortablement. M. Lé Mesge s'assit devant le bureau, tira ses manchettes et commença en ces termes : — Si épris que je sois, monsieur, d'une complète objectivité en matière d'érudition, il ne m'est pas possible d'abstraire totalement mon histoire propre de celle de la dernière descendante de Clito et de Neptune. C'est à la fois mon regret et mon honneur.

L'ATLANTIDE 141 :« Je suis fils de mes œuvres. Dès l'enfance, la prodigieuse impulsion donnée aux sciences historiques par le XIX^e siècle me frappa. Je vis où était ma voie. Je l'ai suivie, envers et contre tous. « Envers et contre tous, je dis bien. Sans autres ressources que celles de mon travail et de mon mérite, je fus reçu agrégé d'histoire et de géographie au concours de 1880. Un grand concours. Sur les treize admis, - il y eut des noms qui depuis sont devenus illustres : JuUian, Bourgeois, Auerbach... Je n'en veux pas à mes collègues aujourd'hui parvenus au faîte des honneurs officiels;! je lis avec commisération leurs travaux, et les pitoyables erreurs auxquelles les condamne l'insuffisance de leur documentation me dédommageraient amicalement de mes déboires universitaires et me combleraient d'une ironique joie, si, depuis longtemps, je n'étais au-dessus de ces satisfactions d'amour-propre. C

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

142 l'atlamtidb souleva dahs lé monde savant un tolU général, un éclat de rire inepte. Des .amis m'avertirent discrètement» Je me refusais à les croire. Force m'en fut, pourtant» le jour où» appelé chez mon recteur, celui-ci, après avoir manifesté pour mon état de santé un intérêt qui m'étonna* me demanda finalement s'il me déplairait de prendre un congé de deux ans^ à demi-traitement. Je refusai avec indignation* Le recteur n^inststa pas^ mais, quinze jocris après, un arrêté ministériel» sans autre forme de procès, me nommait dans vm des lycées de France les plus infimes» les plus reculés» à Mont* de-Marsan. c(Comprenez bien que j*étais ulcéré, et vous excuserez les déportements où }e me livrai dans ce département excentrique. Et que faii^ dans les Landes, si on ne mange ni né ix)itî Je Os, ardemment, l'un et Tautre. Mon traitement fila en foies gras, en bécasses, en vins de saMe* Le résultat fut assez prompt : en moins d'un an» mes articulations se mirent A craquer commt les moyeux trop huilés d'une bicyclette qui a fourni une longue course sur une piste poussiéreuse. Une bonne crise de godtte me eloua sur mon lit. Heureusement, dans ce pays béni, le remède est à eôté du mal. Je partis donc, aux vacances^ pour Oax, en vue de faire fondre ees douloureux petits fcristaux. « Je louai une chambre au bord de TAdeor» sur la promenade des Bûiffttoté. tlné brave Femme yenalt faire mon méûa^^. E&e Asdisait également

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

L*AttANTIDE 148 ^ettti d'tiïi vient monsieur, juge d'instruction em retraite et président de la Société Roger-Ducùs,^ yague magma scientifique, où des savants d*anron* dissement s'appliquaient, avec une prodigieuse incompétence, à Fétûde des questions les plus hétéroclites. Une après-midi, j*étais chez moi» à cause d*une forte pluie. La brave femme était en train d*astiquer avec frénésie le loquet de cuivre de ma porte. Elle employait une pâte appelée tripolî, qu'elle étendait sur un papier, et frottait» et frottait... L'aspect particulier du papier m'in-^ Iri^ua. J'y jetai un coup d'œil. « Grands dieux! « Où avez-vous pris ce papier? » Elle se trouble 2 a Chez mon maître, il y en a comme ça des tas^ « J'ai arraché celui-ci à un cahier. — YoUà dtt « francs, allez me chercher ce cahier. » ^ « Un quart d'heure plus tard, elle revînt, me le rapportant. Bonheur! Il n'y manquait qu'une page, celle dont elle avait astiqué ma porte. Ce manniscrit, ce cahier, savez-vous ce que c'était? tout simplement le Voyage à VAilGntîde, du mythograpbe Denys de MUet, cité par Diodore, et dont j'avais si souvent entendu déplt^rer la perte par Berlîottx*.

144 L'ATLANTIDE t>reuses citations du Critica, Il reproduisait l'essentiel de l'illustre dialogue» dont vous avez eu entre les mains tout à l'heure le seul exemplaire qui subsiste au monde. Il établissait de façon indiscutable la position du château des Atlantes»^ et démontrait que ce site» nié par la science actuelle, n'a pas été submergé par les flots» ainsi que se le figurent les rares défenseurs timorés de l'hypothèse atlantide. Il le nommait « massif central mazycien. » Vous savez qu'il ne subsiste plus de doute sur l'identification des Mazgces d'Hérodote avec les peuplades de Tlmoschaoch» les Touareg, Or, le manuscrit de Denys identifie péremptoirement les Mazyces de l'histoire avec les Atlantes de la prétendue légende. ^ « Denys m'apprenait donc que la ps^rtie centrale de l'Atlantide, berceau et demeure de la dynastie neptunienne, non seulement n'avait pas sombré dans la catastrophe contée par Platon, et qui engloutit le reste de l'île Atlantide, mais encore que cette partie correspondait au Hoggar targui, et que, dans ce Hoggar, du moins à son époque, la noble dynastie neptunienne était réputée se perpétuer encore. (c Les historiens de l'Atlantide estiment à neuf mille ans avant l'ère chrétienne la date du cataclysme qui anéantit tout ou portion de cette contrée fameuse. Si Denys de Millet, qui écrivait il n'y a guère plus de deux mille ans, juge qu'à son époque la dynastie issue de Neptune donnait encore ses lois, vous concevrez que j'eus vite

L* ATLANTIDE 145, l'idée suivante 1 ce qui a subsisté neuf mille ans peut subsister onze mille ans. Dès ce moment, je n'eus plus qu'un but : entrer en relations avec les descendants possibles des Atlantes, et si, comme j'avais maintes raisons de le croire, ils étaient bien déçus et ignorants de leur splendeur première, leur révéler leur illustre filiation. « Il est également compréhensible que je n'aie pas fait part de mes intentions à mes supérieurs universitaires. Solliciter leur concours ou même leur autorisation, étant données les dispositions que j'avais pu constater chez eux à mon égard, c'eût été, de façon à peu près certaine, risquer gratuitement le t^abanon. Je réalisai donc mes petites économies et m'embarquai pour Oran sans tambour ni trompette. J'arrivai le 1* octobre à In-Salah. Mollement étendu sous un palmier, dans l'oasis, j'avais un plaisir infini à penser que, le même jour, le proviseur de Mont-de-Marsan, affolé, contenant avec peine vingt horribles marmots hurlants devant la porte d'une salle de classe vide, lançait de tous côtés des télégrammes à la recherche de son professeur d'histoire. M. Le Mesge s'arrêta et nous lança iin regard satisfait. J'avoue que je manquai alors de dignité, et ne me souvins pas de l'affectation perpétuelle qu'il avait marquée de ne se mettre en frais que pôt Morhange. — Excusez-moi, monsieur, si votre récit m'intéresse plus que je ne m'y attendais. Mais vous 10

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

14o l-'ATLAtmDE wvee 4pke Men des élémeilts me foBft défaut pour v\até de Morhao^. CeluMii» sans sourciller» sans mot dire» menton dans la main» coude sur le >genou» écoutait. — Platon iwus répondra poiir moi, inonaiesm:, — dit le professeur. Et il ajouta» avec nn accent de pitié indicible : < — Est41 donc possiUe que wous n^ayez jaaiiin& eu connaissance du début du Critiasè? n avait pris sur la table le ntanusicrit dont la 5016 a>^it tant énm Moiiiange. Il ajusta ses Innettes» se mit à lire. On eût dit ipie la magie plsîtoniiiûenne geeouait, transfigurait ee petit TieiUard xidicule. 4(Ayant thé au sort les différentes parties de ikt terre, its dieux (AUnrent, les uns une ^contrée plus grsnde, les autres une plus petite.^ C*je^ ainsi >que Neptune, ayant reçu en parias^ Vtle AUaiàide., plaça les enfants qu'il auait ei» d'une mortelle dans une partie de cette île. C'était, non loin de ifa jner,, une pkdme située au milieu de Vile, la plus belle, •assure-^t^au, et la plua feriiiie des plaines. A owqiumte'StadeS'enmroR de cette :plaine, au mUieude l'île,' était Une montagne. Là habitait un de ces hamn&s qui, *à-l'origine ides i^osESy naquirent de la terje, Euénorauec ^a femme, Leacippe. Ilsengen^

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

Il drêrénl une fille auique^ Clito» Elle fêtait xùibiit lorsque son père et sa mère ntoMi lueni^ et Neptune^, s'en étant épris, Vépousa. La uionlagne oà elb^ demeurait, Neptune la fortifia en Visolant tout oïor tour. Il fit des enceintes de mer et de terre, xiUep» natiuement, les unes plus petites, les mitres plus grandes, deux de terre et trois de mer^ et les arxoïh' dit oj^ centre de Vite, de manière que toutes leurs^ partis s'en trouvassent à une égale disiauce^^ » M. Le Mesge interrana^ît sa lectuj?e. — Cette disposition Joe voas.rappelle4^Ue rient — interrogea^t-M. Je regardai Morhange, abîmé dans des réflexioas de plitô en jpFus profondes. — Ne vous Es^pelle-t-eUe arien? — insista la voix incisive ^ professeur^ — Morhange, Morhange, — l)ali9utiai^e, — souvenez-vous» hier, notre' «course» inotre enlèvement, .les deux couloirs qukxn aous a fait traverser avant d'arriver dans cette montagne... Des en^ ceintes de terre ei de mer.,. «Deux cooloirs, deux enceintes de terre.— Hé! hé! — fit m: £,e Mesge. Il souriait en me regardant. Je coni^is que soa sourire signifiait : « Serait-il moins otius Épie je n'aurais-cru? » Comme en un grand ^ort» Morhan^e rompâi le silence. O — J'entends bien, j'entends J^en... I^es trois enceintes de mer... Mais alors» monsieur» vous

J48 L'ATLANTIDE supposez, dans votre explication, dont je ne conteste pas l'ingéniosité, vous supposez exacte l'hypothèse de la mer Saharienne !^ — Je la suppose et je la prouve, — répondit Firascible petit vieillard, avec un coup sec frappé sur le bureau. Je sais bien ce que Schirmer et les autres ont avancé contre elle. Je le sais mieux que vous. Je sais tout, monsieur. Je tiens à votre disposition toutes les preuves. En attendant, ce soir au dîner, vous vous régalez sans doute avec de succulents poissons. Et vous me direz si ces poissons-là, pêchés dans le lac que vous pouvez apercevoir de cette fenêtre, vous semblent des poissons d'eau douce. « Comprenez bien, — poursuivit-il plus calme, — l'erreur des gens qui, croyant à l'Atlantide, se sont mêlés d'expliquer le cataclysme où ils ont jugé que l'île merveilleuse avait tout entière sombré. Tous, ils ont cru à un engloutissement. En l'espèce, il n'y a pas eu immersion. Il y a eu émer" sion. Des terres nouvelles ont émergé du flot atlantique. Le désert a remplacé la mer. Les sebkhas, les salines, les lacs Tritons, les sablonneuses Sjrrtes Sont les vestiges désolés des flots mouvants sur lesquels cinglèrent jadis les flottes partant à la conquête de l'Attique. Le sable, mieux que l'eau, engloutit une civilisation. Aujourd'hui, de la belle SIe que la mer et les vents faisaient orgueilleuse et yerdoyante, îî ne reste que ce massif calciné. Seule a subsisté, dans cette cuvette rocheuse isolée à j[aniais du monde vivant, l'oasis merveilleuse jfiuQ

L'ATLANTIDE 148 ffiBS avez Si vos pîeds, ces Truîts rcmgès, cette cascade» ce lac^ bleu, témoignages sacrés de Tâge d'or disparu. Hier soir, en arrivant ici, vous avez franchi les cinq enceintes : les trois enceintes de mer, pour jamais desséchées; les deux enceintes de terre, creusées d'un couloir où vous avez passé à dos de chameau, et où, jadis, voguaient les trirèmes. Seule, dans cette immense catastrophe, s'est maintenue semblable à ce qu'elle fut alors, dans son antique splendeur, la montagne que voici, la montagne où Neptune enferma sa bien-aimée CUto, fille d'Evénor et de Leucippe, mère d'Atlas, aïeule millénaire d'Ântinéa, la souveraine sous la dépendance de laquelle vous venez d'entrer pour toujours. • — Monsieur, — dit Morhange, avec la plus exquise politesse, — le souci n'aurait rien que de très naturel qui nous pousserait à nous enquérir des raisons et du but de cette dépendance. Mais voyez à quel point m'intéressent vos révélations : je diffère cette question d'ordre privé. Ces jours-ci, dans dçux cavernes, il m'a été donné de découvrir une inscription tifinar de ce nom, Ântinéa. Mon camarade m'est témoin que je l'avais tenu pour un nom grec. Je comprends maintenant, grâce à vous et au divin Platon, qu'il ne faille plus m'étonner d'entendre appeler une barbare d'un nom grec. Mais je n'en reste pas moins perplexe sur l'étymologie de ce vocable. Pouvez-vous éclairer ma religion à ce sujet? — Monsieur, — répondit M. Le Mesge, — je

The text on this page is estimated to be only 6.27% accurate

[B0 L?ATZJLNTTDC ^ij manquerai cevtakiement pas. Que je SBk à ce propos que ^fous^ n'êtes pas le prennr â HK poser une tette question. Parmi les explarateurs que j'ai vus entrer ici depuis cMa: ana^ fatt ^upart y ont été attirés de la même manière^ intr^uê» par ce vocal>ie grec, reproduil en tzfinar«, JTai même dressé us catalogue assez exact de jf0« inscriptions) et des ea^^raes où^ on les iebjHmire*^ Toutes» ou prescfoCr sont aceompagsiéesi dds jRtte f ormute i Antiméa. Ici €Oinm»ence son. damoiaie^ IT» moi-même fait repeindre à Focre tefie €W telhs l|Bi commençait à s^effacer. Mais»- pour en re'veiîîf Ib ce* que je tous dis^ tout d'abord» aucuni deH SliropéeBs conduits ici pas ce mystère ^i^gr»* ']^^[ue n'a plus eu» dès qu'il s'est troÂvé daoa lef yaiaîs d'Antinis^ cuire d^être éck^fé sur cette iBymologie» lia ont tous. eu. immédiatement. autre îûrtel en tête. A ce propos^, il. y swraife bien deâ flKiaesF à; dise snr lepien dlmpartance réelle qu'ont feë préoeupationsi puremienfc scientiflquesr mêm^ jj^por les Sûvan4is^ et. comme ils les staerifient vite IREX sotids lesr plus» ferre à terre, edui de leur yie^ Vnrexempl*. — Niinns jr re\deîdrcn)s une iEmtsé 1 ois»^ vouifi^ f^HU^ mGBODsieur». — - M AbniKuige, toii^ouinig admi*< 9MbCer de courtoisie;. *— Gette digresfiintt n'antiait q^xm but» monsieiôR limsr prouver que jieneTamrcamptepas au nombM ■èfe ces: sairai&f& indices* Vous -vaus» imiusêtes en! MTef de connaître les racines de ce aom». Antioâ^ 1R cela^ a^^^amt de savout quefie sorte de feiBiu^ efi^t

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

c«fib qui te porté, oua les. motifis pour cpioiv vou3' «1ê
monsieur,. êtes« ses. prisonniers^. Jks' reganlaît fixement te petit viôuiL.
Mais il paflaiiii aii^ee le plus profond séJl^ieu^ « Tant mieux pour toi,
peas^-jê. Aufrement, j'aurais tôt fait de t'eaivoyer par la fenêtrer ironiser à
ton ai^. La. loi de ia chute 4es corps db d&it pas être mo^fiëe^ au Hoggar.
». — Vous ave^ sans; doute, monsieur, — coor tiaua, iup^erturfoable sous
mon regard axde^ Mu Le* Mesge s'adressaat à. Morbaoge^ — formulé
qiielques hypothèses étymolog^u^s, lorsque vous vous êtes trouvé la
pi:emièrè fois en face de ce nom, Aisliaéa^ Verrie^vous un inconvéniènt à
me les €OiiMiBuni(^ier? — Aucun, monsieur, — dit Morhange. Ek très
posém^ent, U énuméra les étymologies dont j'ai parlé plus haut. Le^ petit
homme au plastron cerise se frottait les mains.. — Très bien, — àpprécia-t-
il, avec un accent de jubilation, intense. -^ Excessivement bien, du. moins
pour tes médiocres coniiiaissances> helléniques qui doivent être Vôtres.
Tout ceci n'en est ptt6 moins faux» archi-f aux. — C'est bien, parce qne je
m'en doute que je vous questionne, — fit doucement Morhange. — Je ne
vom ferai pas languie davanlagie,. — dtt M. Le Mesge. — Le mot Antinéa
se décompose de la façon suivante : ti n'est autre chose qu'une inunii^tioi^
barbare dans ce nom essentiellement

162 l'atlantidf grec: Ti est rarticle féminin berbère. Nous avons plusieurs exemples de ce mélange. Prenez celui de .Tipasa, la ville nord-africaine. Son nom signifie rentière, de ti et de fcâooc. En Tespèce, tinea signifie la nouvelle, de ti et de v^ou — Et le préfixe an? — interrogea Morhange, — Se peut-il, monsieur, — répliqua M. Le Mesge, — qwe je me sois fatigué une heure à vous parler du Critias pour aboutir à un aussi piètre résultat? Il est certain que le préfixe an, en lui-* même, n*a pas de signification. Vous comprendrez qu'il en a une, lorsque je vous aurai dit qu'il y a là un cas très curieux d'apocope. Ce n'est pas an qu'il faut lire, c'est atlan. Atl est tombé, par apocope; an a subsisté. En résumé, Ântinéa se décompose de la manière suivante : Tf — vl* — 'aTX 'Av, Et sa signification, la nouvelle Atlante, sort éblouMsante de cette démonstration. Je regardai Morhange. Son étonnement était sans bornes. Le préfixe berbère ti l'avait littéralement sidéré. — Avez-vous eu l'occasion de vérifier cette très ingénieuse étymologie, monsieur? — put-il enfin proférer. — Vous n'aurez qu'à jeter un coup d'œil sur tes quelques livres, — fit dédaigneusement M. Le Mesge. -> Successivement, il ouvrit cinq, dix, vingt placards. Une prodigieuse bibliothèque s'amoncela à notre vue. — Tout, tout, il y a tout ici, — murmura Mo

L'ATLANTIDE 153 rhangèy avec une étonnante inflexion de terreur et d'admiration. — Tout ce qui vaut la peine d'être consulté» du moins» — dit Le Mesge. — Tous les grands ouvrages dont le monde; réputé savant déplore aujourd'hui la perte. — Et comment sont-ils ici? — Cher monsieur, comme vous ine navrez» moi qui vous avais cru au courant de certaines choses! Vous oubliez donc le passage où Plin TÂncien parle de la bibliothèque de Carthage et des trésors qui y étaient entassés? En 146» quand cette ville succomba sous les coups du bélitre Scipion» l'invraisemblable ramassis d'illettrér g[ui avait nom le Sénat romain eut pour ces richesses le plus profond mépris. Il en fit don aux rois indigènes. Ce fut ainsi que Mastanabal recueillit le merveilleux héritage; il fut transmis à ses fils et petits-fils» Hiempsal» Juba P'» Juba II» le mari de l'admirable Cléopâtre Séléné» fille de la grande Cléopâtre et de Marc-Antoine. Cléopâtre Séléné engendra une fille qui épousa un roi atlante. C'est ainsi qu'Ântinéa» fille de Neptune» compte au nombre de ses aïeules l'immortelle reine d'Egypte. C'est ainsi que, par ses droits d'héritage» les vestiges de la bibliothèque de Carthage» enrichis des Vestiges de la bibliothèque d'Alexandrie» se trouvent actuellement sous vos yeux. « La Science fuit l'homme. Alors qu'il instaupaAi ces monstrueuses Babels pseudo-scientifiques» Berlin» Londres» Paris» la Science s'est reléguée

The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate

154 l'atlantuib dans ce coîa déaeirtitiue du Hoggac. Ils> peu^esA bien, là-bas, forger leurs hypothèses» basées, sur la perte de» ou^urages mystérieux de l'antiiiité. : ces otc^oragie» ne aout pas perdus. Us sont. îck Ici les livres hébreux^ cjialdéaaas» assspri»^. Lei, les grandes traditions égyptiennes^ qui iu^^èreut Solon, Hérodote et Platon^, Ici^ les mythographes grecs» les nxagicients de l'Afrique roâsataûe, tes ceyenrs indiens, touâ les tjrésors, en uu mot» dont l'absence tsiih des dissertations, eontempoiraines. de paii)Vres> diases> risiblesk, Q^oyez^-m'en, il. est hmn vengé, Fhumbfe petit, universitaire qu'Us oui priK. poua: fou, doné ib out fait ft. J'^i: vécu, j^^ vis, îe vivrai dans, un perpétuel' édîii de i-ive^ devant leur émààtkm fuisse ^ trtwcpiée. Et, quand j€^ serai mort,, ^erre lu:^ gvâce aux préautkNa^^ jalcmsos prises par NeptndS£' poiir isoler sa. t»en-aimée CUto^ du reste du momde. l'erreur,, dis^j^e^ eontliuies a î'égner en maitre^e souveralae su? leurs pitoyables, écrits. — Monsieur ^ — dit Mochangé d'uiaé ^mx gtavé,^ — vous venez d'aSfirmeir If influence: de l'Egyple^ isur la civîlisatioa des genrs de pap ici. Pouf d«s raisons que Saurai peut-être un jmar Voecasion devous enfiiqoigv, |e tiendrais à avoir Ift preuve da •^eCte lînmixtion* — «Qu^à cela né tienne,, nseiisieixr, — irépou^ M. I^ Mesge. Alors^, ài mon tmur. jje m'avauçm. — Beu:sL moès» s?H vous plalt^ nbonsiem?, — ëis^je bimtaleuieut. — Je ne vouS; cacheraî pa&

L'ATLANTIDE 155 ^é ces discussions historiques raë paraissent absolument hors de saison. Ce n'est pas ma fautej, si vous avez eu des déboires universitaires, et si vous n'êtes pas aujourd'hui au Collège de France ou ailleurs. Pour l'instant, une seule chose m'importe : savoir ce que nous faisons, ce que je fais ici. Beaucoup plus que l'étymologie grecque ou berbère de son nom, il m'importe de savoir ce que me veut au juste cette dame, Antinéa. Mon camarade désiré connaître ses rapports avec l'Egypte antique : fc'est très bien. Pour ma part, je désire être surtout iixé sur ceux qu'elle entretient avec le Gouvernejnent général de l'Algérie et les bureaux arabes* M. Le Mesge eut un rire strident. Je vai» vous» faire nœ Féposrse qui vous don« tef â satisf aeiiion à tcois. deux, — réponâii41. Et il ajouta : — SuJvez-BiOi. Il est temps^ qwe vou« appreniez.

CHAPITRE X LA SALLE DE MARBRE ROUGE

Nous traversâmes derechef une interminable suite d'escaliers et de couloirs à la suite de M. Le Mesge. — On perd tout sentiment d'orientation, au milieu de ce labyrinthe, — murmurai-je à Morhange. — On perdrait surtout la tête, — répétait à mi-voix mon compagnon, — Ce vieux fou est incontestablement fort savant. Mais Dieu sait où il veut en venir. Enfin, il a promis que nous allions savoir. M. Le Mesge s'était arrêté devant une lourde porte obscure, toute incrustée de signes bizarres. Ayant fait jouer la serrure, il ouvrit. — Messieurs, je vous en prie, — dit-il, — passez. Une bouffée d'air froid nous frappa en plein

L'ATLANTIDE .157 >isagé., Il régnait une véritable température de cave dans la nouvelle salle où nous venions d' pénétrer, ::, _ ^ _
L'obscurité me permit d'abord assez mal d'apprécier ses proportions. L'éclairage, volontairement restreint» consistait en douze énormes lampes de cuivre, formant colonnes, posées à même le sol, brillantes de larges flammes rouges. Quand nous entrâmes, le vent du corridor fit osciller; ces flammes qui agitèrent, une minute, autour de nous, Xios ombres agrandies et étrangement déformées^ Puis, le souffle se tassa, et les flammes redevenue^ rigides dardèrent de nouveau parmi les ténèbre^ Jours immobiles becs rouges. Ces douze lampadaires géants (chacun avait environ trois mètres de hauteur) étaient disposés en une sorte de couronne, dont le diamètre avait pour le moins cinquante pieds. Au milieu de cette couronne, un tas sombre m'apparut, tout strié de tremblants reflets rouges. En m'approchant, je dkcemai une source jaillissante. C'était cette eau fraîche qui entretenait la température dont j'ai parlé. D'immenses sièges naturels étaient taillés à même le rocher central, d'où s'épandait la murmurante et ténébreuse fontaine. Ils étaient 'matelassés par de soyeux coussins. Douze brûle-parfums, à l'intérieur de la couronne de flambeaux Tougel, dessinaient une seconde couronne, d'un diamètre moitié moins long. On ne voyait pas^ fdans Fobsçurité, monter leur fumée Ver§ la ypûtej

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

JSSB L'ATLANTIDE mais leur alangnissement, combiné avec la
frai* cheur et le bruit de Teau, bannissait 'de rame toot désir autre que celui
de demeurer là, toujours. :M. Le Mes^ nous avait fait asseoir au centre de la
salle, isiur les fauteuils cyclopéens. Lui-anême |Krit place entre «nous. —
Dans quelques instani;^, — dit-il, "vos yeux; se «eivoiut accoutumés à
l'obscurité. Je remarquai :que, comme Klaus noif& tournio^as te dos était
le ceiître. Nous faisons done face aux]>ierDis arrondies, bientôt, nos
rega3>ds «ne purent s'en détacher^ Voû^iee qui .rendait ces parois
i*emasrquHbles Nielles se divisaïeni: en .une «^ie de nldies soiabres, dont
la ligne noii^ était coupée, devant nous, par la porte ^ui triait de s'ouvrir
pour iicfus Jivirer

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

L'ATLANTIDE 8* passage; derrière notis, par une seconde porte, trou plus noir que je devinai dans l'ombre en me retournant. D'une porte à l'autre, je comptai soixante de ces niches, soit, au total, cent vingt. Chacune d'elles était haute de trois mètres, large d'un.. Chacune d'elles contenait une espèce d'étui, plus large du haut que du bas, fermé seulement dans sa partie inférieure. Dans ces étuis, dans tous sauf dans deux qui me faisaient face, je crus discerner une forme brillante, -une forme humaine à n'en pas douter, quelque chose comme une statue d'un bronze très pâle. Dans l'arc de cercle que j'avais devant moi. Je comptai -nettement trente de ces statues. Qu'étaient ces statues? Je voulus voir, je me levai. La main de M. Le Mesge se posa sur mon bras. — Tout à l'heure, — murmura-t-il à voix toujours très basse, — tout à l'heure. Les regards du professeur étaient fixés sur la porte par laquelle nous avions pénétré dans la salle, et derrière laquelle un bruit de pas de plus en plus distinct «e faisait maintenant entendre. Elle s'ouvrit en silence et livra passage à trois Touaregs blancs. Deux d'entre eux portaient sur leurs épaules un long paquet ; le troisième me parut être le chef. Sur ses indications, ils déposèrent le paquet sur le sol et tirèrent d'une des niches dont j'ai parlé récemment un objet, qu'elles contenaient.

160 L'ATLANTIDE — Vous pouvez approcher, messieurs, —
fiouaS dit alors M. Le Mesge. Sur un >signe de sa part, les trois Touareg se
retirèrent de quelques pas en arrière. — Vous m'avez demandé tout à
l'heure, — dît M. Le Mesge, s'adressant à Morhange, — de vous donner une
preuve des influences égyptiennes sur ce pays. Que dites-vous de cette
caisse, d'abord? Disant ces mots, il désignait l'étui que les ser-> yiteurs
venaient d'allonger sur le sol, après ravoir retiré de sa niche. Morhange
poussa une sourde exclamation. Nous avions devant nous une de ces caisses
destinées à conserver les momies. Même bois luisant, même peinture de
vives couleurs avec cette seule différence qu'ici les caractères tifinar
remplaçaient les hiéroglyphes. La forme, étroite du bas, large du haut, eût
dû, à elle seule, immédiatement nous en avertir. J'ai déjà dit que la moitié
inférieure de ce grand étui était close, donnant à l'ensemble l'aspect d'un
sabot rectangulaire. M. Le Mesge s'agenouilla et fixa sur la partie antérieure
de la caisse un rectangle de carton blanc, une large étiquette, qu'il avait
prise sur son bureau quelques instants plus tôt, en quittant la bibliothèque.
— Vous pouvez lire, — dit-il simplement, maisi toujours à voix basse. Je
m'agenouillai aussi, car la lueur des grandie Candélabres ne permettait qu'à
peine de déchijBFrei;

L'ATLANTIDE 161 l'étiquette, où je reconnus néanmoins
réécriture du professeur. Elle portait ces simples mots, eS grosse fondé J
Numéro 53, Major Sir Archibald Russell Ni à Richmond, le 5 juillet 1860,
Mort au Hoggar^ l^ 3 décembre 1896. Je m'étais relevé d'un bond. — Le
major Russell — m'écriai-je. — Plus bas, plus bas, — fit M. Le Mesgé, ^-
Personne n'a le droit d'élever la voix, ici. — Le major Russell, — répétai-je,
obéissant •comme malgré moi à cette injonction, — qui partit, l'année
dernière, de Khartoum, pour explorer le Sokoto? — Lui-même, — répondit
le professeur, — Et... où est-il le major Russell? — Il est ici, — répondit M.
Le Mesgé. Le professeur fit un signe. Les Jouaregs blancs se rapprochèrent.
Un silence poignant régnait dans la salle mystérieuse, que troublait, seul, le
glou-glou frais de la fontaine. Les trois nègres s'étaient mis en devoir de
défaire le paquet qu'ils avaient déposé en entrant près de la caisse peinte.
Courbés sous le poids d'une indicible horreur, Morhange et moi, nous
Regardions. Bientôt, une forme raidie, une forme humaine nous apparut. Vr
éclair rouge brilla sur elle. Nous avions devant nous, allongée sur le soU 11

162 L'ATLANTIDE enveloppée d'une espèce de pagne de mousseline blanche, une statue de bronze pâle, une statue semblable à celles qui, tout autour de nous dans les niches, droites, paraissaient fixer sur nous un impénétrable regard. — > Sir Archibald Russell, — murmura lentement M. Le Mesge, Morhange, muet, s'approcha, il eut la force de soulever le voile de mousseline. Longuement, longuement, il dévisagea la morne statue de bronze. — Une momie, une momie, — dit-il enfin, — vous vous trompez monsieur ce n'est pas une momie* ' — A proprement parler, non — répliqua M. Le Mesge, — ce n'est pas une momie. C'est bien pourtant la dépouille mortelle de Sir Archibald Russell, que vous avez devant vous. Je dois, en effet, cher monsieur, vous faire remarquer que les procédés d'embaumement employés pour le compte d'Antinéa diffèrent des procédés usités dans l'ancienne Egypte. Ici, point de natron, point de bandelettes, point d'aromates. L'industrie du Hoggar, du premier coup, est parvenue à un résultat que la science européenne n'a obtenu qu'après de longs tâtonnements. Quand je suis arrivé ici, quel n'a pas été mon étonnement en constatant qu'on y pratiquait une méthode que je croyais connue uniquement du monde civilisé. M. Le Mesge, de son index ployé, frappa un léger coup sur le front mat de Sir Archibald Russell. Un tintement métallique retentit.

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

L'ATLANTIDE 16^{II} — C'est du bronze, — murmurai je. — Ce n'est pas là un front humain. C'est du bronze. M. Le Mesge haussa les épaules. — C'est un front humain, — affirma-t-il triomphairement, — et ce n'est pas du bronze. Le bronze est plus foncé, monsieur. Ce métal-ci est le grand métal inconnu dont parle Platon dans le Critias, et qui tient le milieu entre l'or et l'argent; c'est le métal particulier à la montagne Atlantide. C'est l'orichalque. Me penchant davantage encore, je constatai que ce métal était le même que celui dont étaient revêtues les parois de la bibliothèque. — C'est l'orichalque, — continua M. Le Mesge, ♦ — Vous n'avez pas l'air de comprendre comment un corps humain peut vous apparaître sous l'espèce d'une statue d'orichalque. Capitaine Morhange voyons, vous à qui je faisais crédit d'un certain savoir, n'avez-vous donc jamais entendu parler du procédé du docteur Variot pour conserver le corps autrement que par l'embaumement? N'avez-vous jamais lu le livre[^] de ce praticien? n'y expose la méthode dite galvanoplastique. Les tissus cutanés, en vue d'être tendus conducteurs, sont enduits d'une couche de sel d'argent, très légère. Le corps est ensuite trempé dans un bain de sulfate de cuivre, et la polarisation fait son œuvre. Le procédé avec lequel on a métallisé le corps de 1. Variot L'anthropologie galvanique, Paris, 1800, (Note[^] M. Leroux.)

164 L'ATLANTIDE cet estimable major anglais est le même. Le même» à cela près que le bain de sulfate de cuivre a été remplacé par un bain de sulfate d'orichalque, matière autrement rare. C'est ainsi qu'au lieu d'une statue de pauvre hère, d'une statue de cuivre, vous avez devant vous, une statue d'un métal plus précieux que l'or et l'argent, une statue, en un mot, digne de la petite-fille de Neptune. M^e Le Mesge fit un signe. Les esclaves noirs saisirent le corps. En quelques instants ils eurent glissé le fantôme d'orichalque dans sa gaine de bois peint. Celle-ci, mise droite, fut placée dans sa niche, à côté de la niche où une gaine toute pareille portait l'étiquette n^o 52. Puis, leur tâche achevée, sans mot dire, ils se retirèrent. L'air froid de la mort balança une fois de plus les flammes des torchères de cuivre et fit danser autour de nous de grandes ombres. Morhange et moi étions restés aussi figés que les spectres de métal pâle qui nous entouraient. Soudain, je fis un effort, et m'approchai en chancelant de la niche voisine de celle où l'on venait, de dresser la dépouille du major anglais. Mes yeux cherchèrent l'étiquette, l'étiquette n^o 52. M'appuyant contre le marbre rouge de la paroi je lus : — Numéro 52. Capitaine Laurent Delignè, Né à Paris, Je 22 juillet 1861. Mort au Hoggar, le 20 octobre 1896. — Le capitaine Deligne, — murmura Mo

L'ATLANTIDE 165: ï-hangéy — parti en 1895 de Colomb-Béchar pour nr^ imimpun, et dont on n'avait plus eu de nouvelles! — Parfaitement» — dit M. Le Mesge, avec un petit signe de tête approbateur. — Numéro 51, — lut Morhange, claquant maintenant des dents, — Colonel von Wittmcam, né à léna en 1855. Mort au Hoggar le 1*' mai 1896. Le colonel Wittmann, l'explorateur du Eanem, disparu du côté d'Agadès! — Parfaitement, — dit encore M. Le Mesgê. — Numéro 50, — lus-je à mon tour, m'agrippant à la muraille pour ne pas tomber. — Marquis Alonze d'Oliveira, né à Cadix le 21 février 1868. Mort au Hoggar, le 1" février 1896... Oliveira, qui marchait vers Araouan ! — Parfaitement, — dit toujours M. Le Mesge. — Cet Espagnol était des plus instruits. J'ai eu avec lui des discussions intéressantes sur la position géographique exacte du royaume d'Antée. — Numéro 49, — dit Morhange, et sa voix n'était plus qu'un souffle. — Lieutenant Woo^ dhouse, né à Liverpool, le 16 septembre 1870. Mort au Hoggar, le 4 octobre 1895. — Presque un enfant, — dit M. Le Mesge. — Numéro 48, — dis-je. — Sous-lieutenant Louis de Maillefciz, rJ à Provins, le... Je n'achevai pas. L'émotion étrangla ma voix. Louis de Maillefeu, mon meilleur ami, mon ami d'enfance, à Saint-Cyr, partout... Je le regardais»

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

166 L'ATLANTIDE je te reconnaissais sous la croûte métalU^^^
Louis de Mailkfeu!... Et> le front collé à la muraille froide» les épaules
secouées, je me mis à pleurer à longs simglots. J'entendis la voix oppressée
de Morfaange, •s'adressant au professeur. . — Monsieur, cette scène a assea
duré. Fi»issons-en. — Il a voulu savoir, — répondit M. Le Mesge.
^Qu*ypuis-je? Je marchais sur lui. Je le saisis au& épaules. — Comment
est*il ici? De quoi est-U imort? — C€>mme tous les autres» — répondit le
professeur, — comme le lieutenant Woodhouse, comme le capitaine
Déligne, comme le major Russell, comme le colonel von Wittmano, comme
les quaranteH»ept d'hier, comme tous ceux de demain. — De quoi sont-ils
morts? — dît à son tour impérativement Morhange. Le professeur regarda
Morhange; je vis mo» camarade pêlir. — De quoi sont-ils morts, monsieur?
Ils sont morts d'amour. Et il ajouta d'une voix très basse et très grave : ' —
Maintenant vous savez. Doucement, avec des précautions que nous
n'aurions guère pu hii soupçonner» M. Le Mesge nous arracha au regard
fixe des statues de métal. Un instant après, nous nous trouvions, Morhange
et moi, assis de nouveau, effondrés plutôt, parmi

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

L'ATLANTIDE 1*7 les coussins, au centre de la pièce. La plainte de la fontaine invisible n'aurait à nos pieds. M. Le Mesge était entre nous. — Maintenant, vous savez?, — répéta-t-il. — • vous savez, mais vous ne comprenez pas encore. Alors, à voix très lente, il laissa tomber ces paroles. — Vous êtes, comme ils l'ont été., des prisonniers d'Antinéa... Et Antinéa a à se venger. — T- A se venger, — dit Morhange, dont le calme jetait revenu. — Et de quoi, je vous prie

p[68 l'atlantide ;semblables de grivèlerie et d'Ingratitude. Ces
 mes- sieurs usaient largement de la beauté de la damé ^t de ses richesses.
 Puis» un matin, ils disparaissaient. Bien heureuse encore si le quidam»
 ayant fait soigneusement le point, ne revenait pas avec jdes navires et des
 troupes d'occupation. — Votre érudition me ravît, monsieur; -^ dit
 ;^orhange, — continuez. — Vous faut-il des exemples? Hélas, ils
 foiim>nnent. Songez à la façon cavalière dont se icomportèrent Ulysse vis-
 à-vis de Calypso, Diotnède à Fégard de Callirhoé. Que dire de Thésée avec
 Ariane? Jason fut avec Médée d'une légèreté inconcevable. Les Romains
 ont continué la tradition, avec plus de brutalité encore. Enée, jqui a tant de
 traits communs avec le Révérend Spardek, a traité Dîdon de la façon la plus
 indigne. César fut pour la divine Cléopâtre un goujat lauré. Tite, enfin, cet
 hypocrite de Tîte, après avoir vécu une année entière en Idumée à ses
 crochets, n'a emmené à Rome la plaintive Bérénice que pour mieux la
 bafouer. Il était temps que les fils de Japhet payassent aux filles de Sem ce
 formidable arriéré d'injures. « Une femme s'est rencontrée pour rétablir au
 profit de son sexe la grande loi hégélienne des oscillations. Séparée du
 monde aryen par la for* midable précaution de Neptune, elle évoque ▼ers
 elle les honmies les plus jeunes et les plus vaillants. Son corps est
 condescendant, si son âme i^ inexorable. De ces jeunes audacieux* elle
 prend

L'ATLANfIDE 169 ice qu'Us peuvent donner. Elle leur prête son corps tandis qu'elle les domine de son âme. C'est la première souveraine que la passion n'ait jamais faite, même un instant» esclave. Jamais elle n*a eu à se ressaisir, car elle ne s'est jamais abandonnée. Elle est la seule femme qui ait réussi la dissociation de ces deux choses inextricables, l'amour et la volupté. M. Le Mesge se tut un moment, puis reprit : — Elle vient, une fois par jour, dans cet hypogée. Elle s'arrête devant ces stalles. Elle médite devant ces statues rigides. Elle touche ces poitrines froides, qu'elle a connues si brûlantes. Puis, après avoir rêvé autour de la stalle vide où. Lientôt il dormira pour toujours dans sa froide gaine d'orichalque, nonchalante, elle s'en retourne ver^ celui qui l'attend. Le professeur cessa de parler. La fontaine s'entendit de nouveau au milieu de l'ombre. Mes poignets battaient, ma tête était en feu. Une fièvre immense me brûlait. — Et tous, tous, — crîaî-je, sans souci du lieu, — ils ont accepté! Ils ont plié! Ah! Elle n'a qu'à Tenir, elle verra bien. Morhange se taisait. — Cher Monsieur, — dit M. Le Mesge d'une voix très douce, — vous parlez comme un enfant. Vous n^ savez pas. Vous n'avez pas vu Antinéa. Dites-vous bien une chose, c'est que, parmi eux, — et d'un geste, il embrassa le cercle muet des statues, — il y avait des hommes aussi courageux que

170 L'ATLANTIDE VOUS, et moins nerveux peut-être. L'un, celui qui repose sous l'étiquette numéro 32, je me rappelle, «était un Anglais flegmatique. Quand il parut devant Antinéa, il fumait son cigare. Comme les autres, cher monsieur» il s'est courbé sous le regard de sa souveraine. «Ne parlez pas, tant que vous ne l'avez pas vue. L'état universitaire qualifie peu pour discourir des choses de la passion, et je me sens emprunté pour vous dire ce qu'est Antinéa. Je vous affirme seulement ceci, c'est que, dès que vous l'aurez vue, vous ne vous souviendrez plus de rien. Famille, patrie, honneur, tout, vous renierez tout pour elle. — Tout, monsieur, — interrogea d'un ton très calme Morhange. — Tout, — affirma avec force M. Le Mesge. — Vous oublierez tout, vous renierez tout. De nouveau, un léger bruit retentit. M. Le Mesge. consulta sa montre. — Au reste, vous allez voir. La porte s'ouvrit. Un grand Targui blanc, le plus grand de ceux que nous ayons encore aperçus dans cette redoutable demeure, entra et se dirigea vers nous. Il me toucha légèrement le bras, après s'être incliné. — Saluez-le, monsieur, — dit M. Le Mesge. Sans mot dire, j'obéis,

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

CÎL4PITRE XI ANTINÉA Nous longeâmes, înon feonducteuî él
moî, ûil nouveau corridor. Ma surexcitation grandissait. Je n'avais qu'une
hâte» être en face de cette femme, hû dire... Pour le reste, j'avais fait le
sacrifice de âia vie. Je me trompai en espérant voir immédiatement feette
aventure prendre une tournure héroïque. Dans la vie, les genres ne sont
jamais délimités* J'aurais dû me rappeler, par une infinité de détails
précédents, que le burlesque était, dans mon équipée, régulièrement
enchevêtré avec le tra^wjue. Etant arrivé devant uue peUte porte claire,
motf l^ide s'efîfaça pour me laisser entrer. Je me trouvai alors dans le plus
confortable des cabinets de toilette. Un plafond de verre dépoli déversait sur
le dallage de marbre une lumière

172 L'ATLANTIDE gaie et rose. Le premier objet que je vis fut une pendule, accrochée au mur, et dont les chiffres étaient remplacés par les signes du Zodiaque. La petite aiguille n'avait pas encore atteint le signe du Bélier. Trois heures, trois heures seulement! Cette journée m'avait déjà paru longue d'un siècle... Et je n'en avais parcouru qu'un peu plus de la moitié. Puis une autre idée traversa mon cerveau, et un rire convulsif me secoua. « Antinéa tient à ce que je lui sois présenté avec tous mes avantages. » Une grande glace d'orichalque tenait tout un côté de la chambre. En y jetant un coup d'œil, je compris que, décemment, la prétention n'avait rien d'exagéré. . Ma barbe Inculte, une effroyable couche de crasse plombant mes yeux, descendant en rigoles sur mes joues, mon costume maculé par toutes les glaises sahariennes, déchiré par toutes les brousses du Hoggar, faisaient de moi, à la vérité, un assez piteux cavalier. " * J'eus tôt fait de me dévêtir et de me plonger dans la baignoire de porphyre qui tenait le milieu du cabinet de toilette. Un engourdissement délicieux me saisit dans l'eau tiède et parfumée. Devant moi dansaient mille petits pots dispersés sur une précieuse coiffeuse de bois sculpté. Ils étaient de toutes les dimensions et de toutes les couleurs, taillés dans une sorte de jade extrême

L'ATLANTIDE 173 ment transparent. La douce moiteur de l'atmosphère amortit mon énervement. « Au diable l'Atlantide, et Thjrpogée, et M, Le Mesge », eus-je encore la force de penser. Et je m'endormis dans mon bain. Quand je rouvris les yeux, la petite aiguille de la pendule atteignait presque le signe du Taureau. Devant moi, ses mains noires appuyées au bord de la baignoire, se tenait un grand nègre, visage découvert, bras nus, front serré dans un immense turban orange. Il me regardait, en riant silencieusement de toutes ses dents blanches. — Qu'est-ce que c'est encore que ce particulier? Le nègre rît plus fort. Sans mot dire, il m'empoigna et me souleva comme une plume hors de mon eau parfumée, maintenant d'une teinte sur laquelle je préfère ne pas insister. En un rien de temps, je me trouvais allongé sur une table de marbre inclinée. Le nègre se mit à masser avec une vigueur extraordinaire. — Eh là! plus doucement, animal. Mon masseur ne répondit pas, mais il se mit à Hre et à me frotter plus fort. — D'où es-tu, tQi? Du Kanem? du Borkou? Tu 3ris trop pour être un Targui. Même silence. Ce nègre était aussi muet qu'hilare. « Après tout, je m'en moque, me dis-je, en désespoir de cause. Tel qu'il est, je le trouve plus

174 L'ATLANTIDE sympathique que M. Le Mesge, avec s
pensai-j«. Et je lui envoyai une bouffée de fumée en plein yisage. Cette
plaisanterie parut infiniment de son goût. Il manifesta aussitôt son
contentement en m'appliquant de grandes claques. Quand il m'eut dûment
étrillé, il prit sur la ^[^oiffeuse un petit pot, et se mit à m'oindre le corps
d'une pâte rose. Toute fatigue parut s'enyoler de mes muscles rajeunis. Un
coup de marteau frappé sur un timbre de icuivre. Mon masseur disparut.
Entra une vieille négresse rabougrie, vêtue des plus criards oripeaux. Elle
était bavarde comme une pie, mais je ne compris d'abord pas un traître mot
dans l'interminable chapelet qu'elle dévidait, tandis que, s'étant emparée de
mes mains, puis de mes pieds, elle polissait leurs ongles avec des grimaces
conyaincues. Un nouveau coup de timbre. La vieille fit place à un second
nègre, ^elui-ci grave» tout de ^lang yètu, avec une calotte de coton tricoté
sur

L'ATLANTIDE 17 & «on efâne c^long. C'était le barbier» et sa main était douée d'une prodigieuse dextérité. Il eut tôt fait de couper mes cheveux, fort convenablement, ma foi. Puis, sans me demander si Je n'avais pas une taille i»référée, il me rasa complètement. Je considérai avec plaisir mon visage tout entier réapparu. «, Ântinéa doit aimer le genre américain, pensai-je. Quel affront à la mémoire de son digne grand-père, Neptune! » Au même instant, le nègre gai entra, et déposa un paquet sur le divan. Le barbier s'éclipsa. J'eus quelque étonnement à constater que le paquet, déployé soigneusement par mon nouveau valet de chambre, contenait tin costume complet de flanelle blanche^ pareil en tous points à ceux que portent, l'été, les officiers français d'Algérie. Le pantalon ample et souple paraissait fait sur mesure. La tunique était sans reproche, et avait mêmej ce qui acheva de me combler de stupéfaction, les deux galons d'or mobiles, insignes de m

17G L* ATLANTIDE sant» pour la première fois, à la salle de marbre rouge. Au même instant, la pendule sonna la demie avant cinq heures. On frappa discrètement à la porte. Le grand Targui blanc qui m'avait conduit parut sur le seuil. S'étant avancé, il me toucha de nouveauté bras et fit un signe. De nouveau, je le suivis. Nous enfilâmes encore de longs corridors^ J'étais ému, mais j'avais retrouvé au contact de l'eau tiède une certaine désinvolture. Et puis, surtout, plus, beaucoup plus que je ne voulais me l'avouer, je sentais grandir en moi une immense curiosité. Dès ce moment, si on était venu me proposer de me reconduire sur la route de la Plaine blanche, près de Shikh-Salah, aurais-je accepté? Je ne crois pas. J'essayai de me faire honte de cette curiosité« Je songeai à Maillefeu : ((Lui aussi, il a suivi le couloir que je suis à présent. Et maintenant, il est là-bas, dans la salle de marbre rouge. » Je n'eus pas le temps de prolonger cette réminiscence. Brusquement, comme. par une sorte de bolide, j'étais bousculé, projeté à terre. Le couloir était noir, je ne vis rien. J'entendis seulement un hurlement railleur. Le Targui blanc s'était effacé, le dos collé à li| muraille^

X c L'ATLANTIDE 177. — Bon, — murmurai-je en me relevant, — ;voilà les diableries qui commencent. Nous continuâmes notre route. Bientôt une lueur autre que celle des veilleuses roses commença à éclairer le couloir. Nous arrivâmes ainsi devant une haute porte de bronze, toute découpée à jour par de bizarres dentelles lumineuses. Un timbre pur tinta, les deux battants s'entr'ouvrirent. Le Targui resté dans le couloir les referma derrière moi. Machinalement, je fis quelques pas dans la salle où je venais de pénétrer seul; puis, je m'arrêtai, figé sur place, portant la main à mes yeux. J'étais ébloui de l'azur qui venait de m'apparaître. Il y avait plusieurs heures que les lumières tamisées m'avaient déshabitué du grand jour. Il entra à flots, par tout un côté de l'immense salle. ^ Elle était située dans la partie inférieure de cette montagne, plus taraboumée de couloirs et de galeries qu'une pyramide égyptienne. De plainpied avec le jardin que j'avais, le matin, aperçu du balcon de la bibliothèque, elle paraissait le continuer. La transition était insensible : si des tapis s'étendaient sous les grands palmiers, des oiseaux voletaient à travers la forêt des colonnes de la salle. Le contraste la faisait obscure, dans toute la partie que ne baignait pas directement le jour de l'oasis. Le soleil, en train de mourir derrière la 12

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

178 L'ATLANTIDE montagne, peignait de rose les graviers àe\$ allées, et de rouge sanglant le flamant hiératique p^sé» une patte en l'air, au bord du petit lac de profond saphir. Soudain, une seconde fois, je roulai à terre. Uae masse brusque venait de tomber sur mes épaules. Je sentis un ehaud contact soyeux sur mon cou, une haleine brûlante sur ma nuque. En mêja^e temps, le hurlement moqueur qui m'avait si fort troublé dans le couloir retentissait de nouveau. D'un tour de reins, je m'étais dégagé, envoyant au hasard un solide coup de poing dans la direction de mon assaillant. Le hurlement jaillit encore, de douleur et de colère cette fois. Il eut pour écho un long éclat de rire. Furieux, je me redressai cherchant des yeux l'insolent pour lui dire son fait. Et alors, mon regard devint fixe, fixe. Ântinéa était devant moi. Dans la partie la moins éclairée de la salle, sous une espèce de voûte rendue artificiellement lumineuse par le jour mauve de douze vitraux myrrhîns, sur un amoncellement de coussins bariolés et de tapis de Perse blancs, — les plus précieux, — quatre femmes étaient allongées. Je reconnus dans les trois premiStes des femmes touareg, à la beauté splendide et régulière, vêtues de magnifiques Mouses de soie blanche, boidées d'or. La quatrième, très brune de peau, presque um uégrillûaue, était la pins jeune, et sa Ww^Q

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

L ATLANTIDE ITf 'de soie îrottge refeaussart la sombre teinte de soëi yîsage, de ises bras^ de ses pieds nus. Toulej quatre, elles entouraient Fespèce de tour de tapiig blancs» recouverte d'inné gigantesque peau de fiopif swr laqueHe Antinéa était accoudée. Antinéa!* chaque fois que je Tai revue, je inf suis demandé si je Favaîs bien regardée alors^ troublé comme je Fêtais, tellement, chaque fc^B^ je la trouvais plus belle. Plus belle f pauvre wlc^ pauvre langue. Mais vraiment est-ce la faute de l^ haigue, on de ceux qui galvaudent un tel mott Ott ne pouvait se trouver en présence de cefX4 femme sans évoquer celle pour qui Ephractœo^ soumit FAtlas, pour qui Sapor usurpa le sceptn{ d^Oi^rmantfias, pour qui Mamyios subjuga Staf jet Tentyris, pour qui Antoine prît la fuite... O tiexaJblcmt cœur humain^ si jamais tu vibm». C'est dans. VéUeînte altièie et chaude de ses braH^ Le kfaft égyptien descendait sur ses abondanfe| boucles, bleues à force d'être nok-es. Les dem^ pointes de la lourde étofife dorée atteignaient le4 frêles hanches. Autour du petit front bombé e| Jêtw, Furseus d'or s'enroulait, aux yeux d^ême* jaude, dardant au-dessus de la tête de la jeuaigne femme sa double langue de rubis. Elle avait une tunique de voile noir glacé à'ot^ très légère, trèn ample, resserrée à peine par uiMf écharpe de mousseKne blanche, brodée d'iris cxf perles noires. 31^ était le costume d'Anfinéa. Mais elle, soie|

180 l'atlantide et charmant fatras, qu'était-eUe? Une sorte 'dé
jeune fille mince, aux longs yeux verts, au petit profil d'épervier. Un Adonis
plus nerveux. Une reine de Saba enfant, mais avec un regard, un sourire,
comme on n'en a jamais vu aux Orientales* Un miracle d'ironie et de
désinvolture. Le corps d'Antinéa, je ne le voyais pas. Vraiment, ce fameux
corps, je n'aurais pas pensé à le regarder, même si j'en avais eu la force. Et
c'est peut-être ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans cette première
impression. Songer aux suppliciés de la salle de marbre rouge, aux
cinquante jeunes gens qui avaient pourtant tenu entre leurs bras ce mince
corps : rien que cette pensée m'eût paru, en cette seconde inoubliable, la
plus horrible des profanations. Malgré sa tunique audaMeusement fendue
sur le côté, sa fine gorge découverte, les bras nus, les ombres mystérieuses
devinées sous le voile, cette femme, en dépit de sa monstrueuses légende,
trouvait le moyen de demeurer quelque chose de très pur, que dis-je d#
yirgînal. Pour l'instant, elle était toute au rire qui l'avait saisie, quand, en sa
présence, j'avais roulé à terre^ — Hiram-Roi, — appela-t-elle. ' Je me
retournai. J'aperçus mon ennemi. Sur le chapiteau d'une des colonnes, à
vingt pieds du sol, un splendide guépard était agrippé. Son regard était
furieux encore du coup de poing que je lui avais décoché. ^- Hiram-Roi, —
répéta Antinéa, — Icfl

L'ATLANTIDE ISÎ La bête se détendit comme un ressort. Elle s[^]
);rouvait maintenant blottie aux pieds de sa maîtresse. Je vis la langue rouge
lécher les fines chenilles nues. — Demande pardon au monsieur» — dit la
jeune femme. Le guépard me regardait haineusement. La peau jaune de son
mufle se fronça autour de la moustache noire, — Ff tt, — grogna-t-il, à la
façon d'un gros iphat. — Allons, — ordonna Antinéa, impérative. A regret,
le petit fauve rampa vers moi. Humblement, il mit sa tête entre ses pattes, et
attendit. Je caressai le beau front ocellé. — Il ne faut pas lui en vouloir, —
dit Antinéa, — Il est d'abord ainsi avec tous les étrangers. — Il doit être
alors bien souvent de mauvaise; humeur, — dis-je simplement. . Ce furent
mes premières paroles. Elles amenèi*ent un sourire sur les lèvres d'Antinéa.
Elle promena sur moi un long et tranquille regard, puis : — Aguida, — dit-
elle, s'adressant à une des femmes touareg, — tu auras soin de faire compter
vingt-cinq livres d'or à Cegheïr-ben-Cheïkh. — Tu es lieutenant? —
demanda-t-elle, après fine pause. — Oui. — D'où es-tu? — De France,

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

3M2 l'aiuintide — Je pouvais m'en ^Lonier, — ^elie AVtc irofue.
— Mais de quel pays 4e France? •*- D'un pjiys qui s'appelle le Lot-el-
€aroinie' — De quel endroit, dans ce pays? — De Duras. Elle réfléchit un
instant. — Duras ! Il y coule une petite riyière, le Dropt. P y a un grand
vieux cbâteau. — Vous connaissez Duras, — imsrmurai-je, piasourdi. —
On y va de Bordeaux, par un petit chcpàa de fer, — poursuivit-elle. — C'est
une route facaissée, avec des coteaux pleins de vignobles» Une couronnent
des ruines féodales. Les villages font de beaux noms : Monségur»
Sauveterre-4ejfBiiyenne, la Tresne, Créon... Çréori ^mme danl fJLntigone.
— Vous y êtes allée? Elle me regarda. ^— Dis-moi tu, — fit-elle avec une
sorte de lassifnde. — Il faudra, tôt ou tard, que tu me tut(»es. £!ommence
tout de suit Cette promesse menaçante me combla swf ^eure d'un immense
bonheur. Je songeai aux paroles de M. Le Mesge : « Ne parlez pas tant jjue
vous ne l'aurez pas vue. Dès que voo^ Ta»|ez vue, vous renierez tout pour
elle. » — Si je suis allée à Duras? — poursuivit-^ite Jlvec un éclat de rire.
— Tu t'amuses. T'imagiues|tt la petite-fille de Neptune dans un
compartiment fie première classe, sur une ligne d'intérêt locri?

L' ATLANTIDE iSS Etendant la main, elle me montra Fénormé
tocher blanc qui dominait les palmiers du jâr* dtn. — n est tout mon
horizon, — dit-elle graveuent. Parmi plusieuriS livres qui traînaient jantoût
jd*elle, sur la peau de lion, elle en prit un, qu'elle imvrit au hasard. — C*est
l'indicateur des chemins de fer de l'Ouest, — dit-elle. — Quelle lecture
admirable pour quelqu'un qui ne bouge pas! Actuellement, a est cinq heures
et demie du soir. Un train, uri frain omnibus, est arrivé, il y a trois minutes,
à Surgères, dans la Charente-Inférieure. Il en repartira dans six minutes.
Dans deux heures, il arrivera à la Rochelle. Comme c'est bizarre ici, dé
songer à ces choses. Tant de distance!... Tant de; Mouvement! Tant
d'immobilité!.*. — Vous parlez bien le français, — Ôs-jé. Elle eut un petit
rire nerveux. — J'y suis bien obligée. Comme l'allemand, comme l'italien,
comme l'anglais, comme l'espagnol. C'est mon genre de vie qui m*a faîte
une fameuse polyglotte. Mais c'est le français que je préfère, au touareg et à
l'arabe même. Il me semble que je l'ai toujours su. Et crois bien que je ne
dis pas cela pour te faire plaisir. Il y eut un silence. Je songeai à son aïeule,
à celle dont ï^lutarque disait : « Il y avait peu de nations avec qui elle eût
besoin d'^interprète; Cléopatre parlait dans leur propre langue aux

184 l'atlastide Ethiopiens, aux Troglodytes, aux Hébreux, iiva^ Arabes, aux Syriens, aux Mèdes et aux Parthes. »: — Ne reste pas ainsi planté au milieu de la salle. Tu me fais de la peine. Viens t'asseoir, là, à mon côté. Poussez-vous, monsieur Hiram-Roi. Le guépard obéit avec humeur. — Donne ta main, — conmianda-t-elle. Il y avait à son côté une grande coupe d'onyx^ Elle y prit un anneau d'orichalque, très simple. Elle le passa à mon annulaire gauche. Je vis alors[qu'elle portait le même. — Tanit-Zerga, offre à monsieur de Saint-Avit un sorbet à la rose. La négrillonne de soie rouge s*empressa« — Ma secrétaire particulière, — présenta Antinéa, — mademoiselle Tanit-Zerga, de Gâo, sur le; Niger. Sa famille est presque aussi antique que la mienne. Disant cela, elle me regardait. Ses yeux verts pesaient sur moi. — Et ton camarade, le capitaine, — înterro^ geat-elle d'une voix lointaine, — je ne le connais, pas encore. Comment est-il? Est-ce qu'il te ressemble? Alors, pour la première fois depuis que j'étaisj auprès d'elle, je songeai à Morhange. Je ne répondis pas. Antinéa sourit. Elle s'allongea tout à fait sur la peau de lion. Sa jambe droite devint nue. — Il est l'heure d'aller le retrouver, — dit-elle

L'ATLANTIDE 18S * languissamment. — Tu recevras d'ici peu mes ordres, Tanit-Zerga, reconduis-îe. Montre-lui d'abord sa chambre. Il ne doit pas la connaître, Je me levai et lui pris la main pour la baiser# Cette main, elle l'appuya fortement à mes lèvres à les faire saigner sous cette espèce de marque de possession. J'étais maintenant dans le couloir sombre* La petite fille à la tunique de soie ^ouge allait devant. * — Voilà ta chambre, — dit-elle. Elle reprit : — Maintenant, si tu veux, je te mènerai vers la salle à manger. Les autres vont s'y réunir pour le dîner. Elle parlait un adorable français zézayant. — Non. Tanit-Zerga, non, je préfère rester ici, ce soir. Je n'ai pas fait. Je suis fatigué. — Tu te rappelles mon nom, — fit-elle. Elle en paraissait fière. Je sentis que j'aurais[en elle, le es échéant, une alliée. — Je me rappelle ton nom, petite Tanit-Zerga, parce qu'il est beau ^. J'ajoutai : — Maintenant, laisse-moi, petite, je veux être seul. Elle s'éternisait dans la pièce. J'étais touché et 1. En berbère, tanit signifie éouree; zerga est le féminin 49 Tadjectif azreg, bleu, (Notjs de M. Leroux.}.

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

l'atlatxide agace. Un immense besoin de m'acquiescer
moi-même m'avait saisi. — Ma chambre est au-dessus de la tienne, — dit-
elle. — Sur cette table, il y a un timbre de (Cuivre) tu n'auras qu'à
frapper, si tu veux quelque chose. Un Targui blanc viendra. Cette
recommandation, une seconde, m'amusa. J'étais dans un hôtel, au milieu du
Sahara. Je n'avais qu'à sonner pour le service. Je regardai ma chambre. Ma
chambre! — combien de temps serait-elle mienne? C'était une pièce assez
large. Des coussins, un divan, une alcôve taillée dans le roc, le tout éclairé
par une vaste baie que voilait un store de paille. J'allai vers cette fenêtre, je
levai le store. Là, le Joueur du soleil couchant entra. Le cœur plein de pensées
inexprimables, je m'accoudai à l'appui rocheux. La fenêtre était (Orientée
vers le Sud. Elle dominait le sol d'au moins soixante mètres. La muraille
volcanique qui était au-dessous, vertigineusement lisse et noire. — Devant moi,
à deux kilomètres environ, s'élevait une autre muraille : la première
enceinte de terre du Critias. Puis, très loin, au delà, j'aperçus l'immense
désert rouge.

CHAPITRE XII MORHANGE SE LEVE ET DISPARAIT

Md fatigue était telle.que je ne fis qu'un soïimë jusqu'au lendemain. Je me réveillai vers trois keures de Paprès-midi. Immédiatement, je songeai aux événements de la veille, et ne manquai pas de les trouver très étonnants. — Voyons, me dis-je. Procédons par ordre. Il faut d'aiord consulter Morhange. En outre, je me sentais un formidable appétit. Le timbre indiqué par Tanit-Zerga était à portée de ma main. Je le beurtai. Un Targui blanc parut. — Mène-moi à la bibliothèque, — commandai-je. Il obéit. En traversant de nouveau un labyrinthe d'escaliers et de couloirs, je compris que je ne saurais jamais me retrouver sans aide. Morhange était effectivement dans la bibliothèiue. Il lisait avec intérêt un manuscrit. — Un traité perdu de Saint-Optat» •— me dit^

188 l'Atlantide il* — Ah! ;. . Dom Granger était ici! Yoyezi d#
l'écriture semi-onciale. Je ne répondis pas. Sur la table» à côté du manuscrit,
un objet avait immédiatement fixé mon attention. C'était une bague
d'orichalque, identique à celle qu'Ântinéa m'avait remise la veille, et à celle
qu'elle-même portait. Morhange sourit. — Eh bien? — dis-je. — Eh bien?
— Vous l'avez vue? — '• Je l'ai vue effectivement, — répondit Morhange.
— Elle est bien belle» n'est-ce pas? — La chose me paraît difficile à
contester» — répondit mon compagnon. — Je crois même pouvoir affirmer
qu'elle est aussi intelligente que belle. Il y eut un silence. Morhange» très
calme» faisait tourner entre ses doigts l'anneau d'orichalque. — Vous savez
quel doit être notre destin ici? — demandai-je. — Je le sais. M. Le Mesge
nous l'a expliqué hier en termes discrets et mythologiques. C'est
évidemment une très extraordinaire aventure. Il se tut, puis, me regardant
bien en face : — Mon repentir est immense de vous y avoir entraîné. Une
seule chose pourrait l'adoucir, c'est de voir que vous prenez assez
facilement, depuis hier soir, votre parti de tout cela. Où Morhange avait-il
puisé cette science du

L'ATLANTIDE 189 ^œur humain? Je ne répondis pas, lui fournissant ^insi la meilleure preuve qu'il avait vu juste. — Que comptez-vous faire? — murmurai-je ienfinj Il referma son manuscrit» se carra confortablement dans un fauteuil» alluma un cigare et me Répondit en ces termes : — J'y ai mûrement réfléchi. Un peu de casuistique aidant, j'ai découvert ma ligne de conduite^ ^lle est simple, et ne souffre pas de discussion. « La question ne se pose pas pour moi tout à fait comme pour vous, à cause de mon caractère quasi-religieux qui, je dois le reconnaître, est ^embarqué dans une inquiétante galère. Je n'ai pas prononcé de vœux, c'est entendu, mais^ outre que je me vois interdire par le vulgaire neuvième commandement des relations avec une personne qui n'est pas ma femmç, j'avoue que je n'ai aucun igoût pour l'espèce de service commandé en vue duquel cet excellent Çegheïr-ben-Cheïkh a bien voulu nous recruter. « Ceci posé, il resté cependant à considerei^ jlque ma vie ne m'appartient pas en propre, avec faculté d'en disposer comm^ pourrait le faire un 'explorateur privé, voyageant pour des buts à lui et par ses propres moyens. Moi, j'ai une mission à remplir, des résultats à recueillir. Si je pouvais donc reconquérir ma liberté, après avoir payé le singulier droit de péage qui est de coutume ici^ je consentirais à donner satisfaction à Ântinéa, i^ans la mesure de meş moyens. Je connais asse:^^

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

190 l'atlantipe Tesprit large de FEgGse, et en particulier cehii de la. congrégation à laquelle j'aspire : cette façon de procéder serait immédiatement ratifiée, et, qui sait? peut-être approuvée. Sainte Marie l'Egyptienne a livré son corps aux bateliers dans une circonstance analogue. Elle n'en a retiré que glorifications. Mais, ce faisant, elle avait la eerli-^ tttde d'atteindre son but, qui était saint. La fin justifiait les moyens; « Or, en ce qui me concerne, rien de semblable^ Que j'obtempère aux caprices les plus saugrenus de cette dame^ cela ne m'empêchera pas d'être bientôt catalogué dans la salle de marbre romge avec le numéro 54^ ou 55 si elle préfère sXdresseç (âl'abord à vous. I>ans ces conditions... — I>ans ces conditions? — Dcins ces conditions, je serais impardonnable d'acquiescer. — Que comptez-vous faire, alors? — Ce que je compte faire?... Merhange appuya sa nuque sur le dossier du fauteuil^ lança au plafond une bouffée de fumée, sourit — Hieâ, «^^ -^it-il, — et c*est assez. Voyez-vous, l'homine a» sur ?«i femme, eu la matière, une incontestable supémrité. De par sa conformation, il peut opposer la p!r i complète des fins de nonjeeevoir. La f emn^, jt>as. Et il ajouta^ avec un regard ironique : — N'est contraint que qui le veut bien. Je baissai la tête.

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

L'ATLANTIDE 191 ~ J'ai essayé, — reprît-il, — vîs-à-vîs
d*Antinéa, de tous les trésors de la plus subtile dialectique« Peine perdue. «
Mais ci.In, aî-je dit, à bout d'argumeats, pourquoi pas M, Le Mesge? » Elle
s'est mise à rire. « Pourquoi pas le pasteur Spardek? a-t-elle répondu. MM.
Le Mesge et Spardel^ sont des érudits que j'estime. Mais Maudit soit à
jamais le rêveur inutile, Qui voulut, le premier^ dans sa stupidité,
S'éprenant d'un problème insoluble et stérile. Aux choses de l'amour mêler
l'honnêteté. « En outre, â-t-ellé ajouté^ avec ce sourire qu'elle a réellement
charmant, il est probable que tu ne les as ni l'un ni l'autre bien regardés. »
Ont suivi quelques compliments sur ma plastique, auxquels je n'ai rien
trouvé à rép(Hidre, tant ces quatre vers de Baudelaire m'avaient
désarçonné^ ; « Elle a daigné m'expliquer encore : « M. Le Mesge est un
savant qui m'est utile. Il connaît l'espagnol et l'italien, classe mes papiers et
s*efiforce de mettre en ordre ma généalogie divine. Le rêvé-» rend Spardek
sait l'anglais et l'allemand. Le c

192 L'ATLANTIDE que je donne des explications sur ma conduitej Ton ami n'est pas si curieux* » Là-dessus, elle m'a congédié. Drôle de femme, en vérité. Je la crois un peu renanienne, mais avec plus d'habitude que)e maître des choses de la volupté. » — Messieurs, — dit tout à coup M. Le Mesge survenant, — quei tardez-vous? On vous attend pour le dîner. Le petit professeur était ce soir particulièrement de bonne humeur. Il avait une rosette violette neuve. — Alors? — interrogea-t-il d'un petit air gaillard. — Vous l'avez vue? Ni Morhange, ni moi ne lui répondîmes. Le révérend Spardek et l'hetman de Jitomir avaient déjà commencé de dîner quand nous arrivâmes. Le soleil à son déclin mettait sur les nattes crème des reflets framboise. — Asseyez-vous, messieurs, — fit bruyamment M. Le Mesge. — Lieutenant de Saint-Avit, vous ^'étiez pas des nôtres hier soir. Vous allez goûter pour la première fois de la cuisine de Koukou, notre cuisinier bambara. Vous m'en direz des nouvelles. Un serviteur nègre déposa devant moi un superbe grondin, émergeant d'une sauce au piment rouge comme tomate. J'ai déjà dit que je mourais de faim. Le mets ^ait exquis. La sauce me donna aussitôt soif. — Hoggar blanc, 1879, — me souffla l'hetman de Jitomir, en emplissant mon gobelet d'une

L'ATLANTIDE 193 fine liqueur topaze. — ^ C'est moi qui le soigne î rien pour la tête, tout pour les jambes. Je vidai d'un trait mon gobelet. La société f0m* mença à m'apparaître charmante. — Hé, capitaine Morhange, — cria M. Le Mesge à mon compagnon qui dégustait posément son grondin, — que dites-vous de cet acanthoptérygien? Il % été pêché aujourd'hui dans le lac de l'oasis. Commencez-vous à admettre l'hypothèse de la mer Saharienne? — Ce poisson est un argument, — dit mon compagnon. Et il se tut, soudain. La porte venait de s'ouyrir. Le Targui blanc entra. Les convives firent silence. Lentement^ l'homme voilé alla vers Morhangé^^ Il toucha son bras droit* — Bien, — dit Moihange. Et, s'étant levé, il suivit le messenger. La buire de Hoggar 1879 était entre moi et le comte Bielowsky. J'en emplis mon gobelet, — un gobelet d'un demi-litre, — et le vidai i\prveusement. L'hetman me jeta un regard sympathique. — Hé! hé! — dit M. Le Mesge, me poussant Ici coude, — Ântinéa respecte l'ordre hiérarchique Le révérend Spardek eut «n pudique sourire, . — Hé! hè! — répéta M. Le Mesge. Mon gobelet était vide. Une seconde, j'eus là tentation de le lancer à la tête de l'agnéé d'histoir re. Mais, bas^e ! je le rejmplis «t k vidai de noareim^

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

194 l'atlaNtidé — M, Morhange ne goûtera que par cœur à ce Sâicieux rôti de mouton, — fit le professeur^ de fias en plus égrillard, en s'adjugeant une large tranche de viande. — Il n*aura pas à le regretter, — dît rhetmaa anrcc îiumeur. — Ce n^est pas du rôti : c'est de fe corne de mouflon, Yrdsment, Koukou commence, jfk. se moquer de nous, — Prenez-vous-en au révérend, — riposta la TOÎx aigre de M. Le Mesge. — Je lui ai répété assez souvent de chercher des catéchumènes autres que ikotre cuisinier. — Monsieur le professeur, — dît avec dignité M» Spardek, — Je maintiens ma protestation, — cria M. l-e ifesge, qui, dès cette minute, me parut un peu ^s* — J'en fais juge monsieur, — continua-t-Q en se tournant de mon côté, — Monsieur est aouiRsan venu« Monsieur est sans parti pris. Eh bien, |e le lui demande. A-t-on le droit de détraquer lui emsînîer bambara en lui bourrant tout le jour l9[iSIe de discussions théologiques auxquelles riea B=e le prédispose? — Hélas! • — répondît tristement le pasteur, — comme vous vous trompez. Il n*a qu'une pro{lenision trop forte à la controverse. — Eoukou est un fainéant, qui profite de U fsche à Colas pour ne plus rien faire et laissai igrâler nos escalopes, — opina rhetman. — Tîve fe S^pe, — htt^a-t-'lî en remplissant les verres ^ |bl sonâÇa

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

•^ Je vous assure que ce 8aml>ard mlnquîètei •^ Teprit ai^c beaucoup de dignité M. S^rdek. ^^ Saves-vous où il en ei^ ^Baintenatit? Il nie la {H^seûce réelle. Le voici à detix doigts den aigreurs de Zwingle et d*Œoolâni {>ade% Koukou niaf la i^résence réelle. — Monsieur, — dit M, Le Mesge» très excité» -* cm. doit laisser en paix les gens chargés de la cuisine. Ainsi le comprenait Jésus» qui, je pense, était aussi boa théologien que vous» et à qui ridée ne vint jamais de détourner Marthe ée ses fourneaux pour lui conter des sornettes. •^- Parfaitement, — approuva ilietman. Il tenait entre ses genoux utte jarre qu'il s'efforçait de déboucher. — Côtes rôties, côtes rôties, — me souffla-t-il, y étant parvenu. — Les gobelets, rassemblemenii) ■— Koukou nie la présence réelle, — continua le pasteur, en vidant tristement son verre. — Eh! — me dit à l'oreille i'hetman de Jitomic^ — laissez-les dire. Vous i^ voyez donc pas qu*ila sont tout à fait ivres. Lui-même grasseyait beaucoup. Il eut toutes les peiniMB du m

196 L'ATLANTIDE Maintenant M. Le Mesge et le pastetir s'embrouillaient dans la plus extraordinaire controverse religieuse» se jetant à la tête le Book of commun Prayer, la Déclaration des Droits de l'homme, la Bulle Unigenitus. Petit à petit, Thetman commençait à prendre sur eux cet ascendant de rhomme du monde qui, même ivre à en pleurer, s'impose de toute la supériorité qu'a l'éducation sur l'instruction. Le comte Bielowsky avait bien bu cinq fois ^lus que le professeur et le pasteur. Mais il portait dix fois mieux, le vtn. — Laitons là ces ivrognes, — fit-il avec dégoût. — Venez, cher ami. Nos partenaires nous attendent dans la salle de jeu. — Mesdames et messieurs, — fit Thetman èri y pénétrant, — permettez-moi de vous présenter un nouveau partenaire, mon ami, monsieur le lieutenant de Saint-Avit. — Laisse faire, — murraura-t-il à mon oreille. — Ce sont les serviteurs de la maison... Mais je me donne l'illusion, vois-tu. Je vis efiectîvement qu'il était très ivre. La salle de jeu était étroite *et longue. Une vaste table, à ras du sol, entourée de coussins sur lesquels étaient vautrés une douzaine d'indigènes, composait l'essentiel de rameublement. Au mur, deux gravures témoignait du plus heureux éclectisme ? le Saint Jean-Baptiste, du Vinci, et la Maison des dernières cartouches, d'Alphonse àm Neuville.

L'ATLANTIDE 197 Sur la table» des gobelets de terré rouge. Une lourde jarre, pleine d'alcool de palme. Parmi les assistants, je retrouvai des connaissances : mon masseur, la manucure, le barbier, deux ou trois Touareg blancs qui avaient abaissé leur voile et fumaient gravement leurs longues pipes à couvercle de cuivre. Tous étaient en attendant mieux, plongés dans les délices d'une partie de cartes qui me parut bien être le rams. Deux des belles suivantes d'Antinéa, Aguida et Sydya, étaient au nombre des convives. Leur lisse peau bistre luisait sous les voiles lamés d'argent. J'eus de la peine de ne point apercevoir la tunique de soie rouge de la petite Tanit-Zerga. De nouveau, je pensai à Morhange, mais seulement l'espace d'une seconde. ^ — . Les jetons, Koukou, — commanda Thetman. — Nous ne sommes pas ici pour nous amuser. Le cuisinier zwingliste déposa devant lui une caisse de jetons multicolores. Le comte Bielowsky se mit en devoir de les compter, les répartissant en petits tas avec une gravité infinie. — Les blancs valent un louis, — m'expliquait-il. — Les rouges cent francs. Les jaunes cinq centiâ. Les verts mille. Ah! c'est qu'on joue ici un jeu d'enfer, vous savez. Au reste, vous allez voir. — Je prends la banque à dix mille, — dit le Cuisinier zwingliste. ^ — Douze mille, — dit l'hetman. ~ Treize, — dit Sydya, qui, avec un souriras È^ouillé, assise sur un des genoux du comte, dis>

The text on this page is estimated to be only 6.53% accurate

j^Ut it âauxirânsèiBMit ses jetons en petites piiBfi> — -
QuatocKe» — disr^ew -^ Quiom^ -r*^ fit hi Yoix ajgie der Resitis fai
Viditte méflreafio jnaBncure* •^: DiX'Sept» -^ prodfljna l^ietnaaii» *«-
Viii(;i mille» -*- trancha le ouisisi^v Et il maiteia» bous jetant u» vegard
de déii I -^ Vingt, «te prends la hanqne à yingt ndUc^ Llleiman «it un geste
de manvaise bmaeax, «^ Satané K^^koul U n'y a rien à faire eealnf td
ammal. Vena ailes «voir à joner semè^ Umk* tenant. / KmiLOOt s*étalt
plaeé en ptotence au bout de j* UMe^ U battait maintenant les eaites avea
«M uaeeteia donil je restai intiertocté. — Je vous l'avais dit : comme Qies
AauOL BiÉi« Heas» -^ wxtrmsata l'hetman aieo fierté. -i^ Messieurs^ faites
vee jenz» -^ gfapit lè^nègi^ •»^ Faites voe jeux» messieurs* •w* Attends»
animal^ — dit Bielawsky. -^ 'Al yofat bien que les veines sont vides, ici»
CaoeniAtti Les gobelets, furent imm^diateoieot JsesofSiM' pat le masseuv
bilaire. -^ Compe» " fit Konfcoii» s'adressant & Sy^in^ la bi^e Targui qu'il
avatt à sa dimte^]La jemie femme coupa» en personne topore* tUieuse» de
la inain gauche. Mais il faxA dk^^ que sa droite était occupée par le gobelet
q^i'fll^ poiS tait à ses lèvres». Je vis se gonfler la tvg^ govg^ BSfte.. --^ J»
doDM» — dit S.oittI«^.

The text on this page is estimated to be only 10.11% accurate

Noos élicsis placés de la mantàré suhraoeite[^] à gausche,
rhetmayBu Ageida» dont il enserrait M taiiie fftec Ja plus aristoeraliiiiie
désinvoliire[^] Caesinbo» uœ f[^]mne targui» puts[^] deax nègres ¥fâés,
graves» attentifs au jeu. A «traite, Sydjca[^] mol, la vieille manucure Rosita»
Barouf» le lamhlor* une antre femme» deux Touareg Idanea[^] graves et
attentsÊsu symétriques de ceux 44 aancbet. — J*eii Tenx» me dit Tbetmaiis
Sydya fit un geste négatif. Koukou tira, donna un q[^]ufifare à TlietBiaii[^] al
servit un cinq. — Huit, — annonça Bielow9&y. -- Six, — dtt la Iniie
Sydya. — Sept, — abattit Koukou. — Un t[^]Ieau pÊH Piastre, — ajoiiia-t4I
froidement. — Je fiiis parcdi, — dit Tiietmaa. Qacambo et Aguida
l'imitërenL De notre clAd cm était plus réservé. La manucure,
BotanaoneiElt iiB làsquait que vingt franco à la fois. — Je demande
l'égalité dea taUeaux, — jjl Koukou, imperturbable. — Que ce particulier
«it iasupportablé, — * nnugnéa le comie. — Vojyjà. Es[^]tu cootent? fiodcon
donna, et abattit neuf. — Honneur et patrie! — hurla Bielowsky. — •
J'iavaia indt... Moi qui aims éeniL rois» je ne manifestai paol via mauvaise
humeiir« Roatta me prit les <:arl des="" maina.=""/>

200 L'ATLANTIDE Je regardai, à ma droite, Sydya. Ses immenses cheveux noirs couvraient ses épaules. Elle était réellement très belle, un peu ivre, comme toute cette fantasmagorique assistance. Elle me regardait aussi, mais en dessous, avec un air de bête timide. « Ah! pensai-je. Elle doit avoir de la crainte » Il y a écrit sur ma tête : chasse gardée. » Je frôlai son pied. Elle le recula peureusement. — Qui veut des cartes? — demanda Koukou, — Pas moi, — iBt Thetman. — Servie, — ^ dit Sydya. Le cuisinier tira un quatre. -^ — Neuf, — dit-il. — La carte qui m'était destinée, — sacra le pomte. — Et cinq, j'a/ais cinq. — Ah! si je n'avaisj pas jadis promis à Sa Majesté Tempereur Napoléon III de ne plus jamais tirer à cinq. Il y a des; inoments où c'est dur, dur... Et voiLà cette brate de nègre qui fait Charlemagne.* C'était vrai, Koukou, ayant raflé les trois quarts des jetons, se levait avec dignité, et saluant Tassistance. — A demain, messies. — Allez-vous-en tous, — hurla Thetman de Jitomir. — Restez avec moi, monsieur de SaintAvit. Quand nous fûmes seuls, il se versa encore un grand gobelet d'alcool. Le plafond de la salle disr paraissait dans la fumée grisé. -^ Quelle heure est-il? — demandai-je.

L'AiLaNTIDE 201 — Minuit et demi. Mais vous n'allez pas
à l'abandonner comme cela» mon enfant, mon jeune enfant. J'ai le cœur
lourd» lourd. Il pleurait à chaudes larmes. Les basques de son habit, sur le
divan» derrière lui, faisaient de grands élytres vert pomme. — N'est-ce pas
qu'Aguida est belle, — fit-il pleurant toujours. — Tenez, elle me rappelle, à
peine en plus brun, la comtesse de Teruel, la belle comtesse de Teruel,
Mercedes, vous savez bien, qui se baignait toute nue, à Biarritz, devant le
rocher de la Vierge, un jour que le prince de Bismarck était sur la passerelle.
Vous ne vous souvenez pas? Mercedes de Teruel? J'eus un haussement
d'épaules.. ^ — C'est vrai, j'oubliais, vous étiez trop jeune. Deux ans, trois
ans. Un enfant. Qui, un enfant. Ah! mon enfant, avoir été de cette époque, et
être réduit à tailler une banque avec des sauvages... Il faut que je vous
raconte... Je me levai et le repoussai. — Reste! reste! — supplia-t-il. — Je
te dirai tout ce que tu voudras, je te conterai ce que tu voudras, comment je
suis venu ici, des choses que je n'ai jamais dites à un autre. Reste, j'ai
besoin de m'épancher dans le sein d'un véritable ami. Je te dirai tout, je te
répète. J'ai confiance en toi. Tu es Français, gentilhomme. Je sais que tu ne
lui répéteras rien. — Que je ne lui répéterai rien! A qui? L (

The text on this page is estimated to be only 6.38% accurate

f £W L' ATLANTIDE Sa voix s^mpfta. Je crus y saisir iiM
JFriflam de — A qui? ^ — A... à eHe, à Antinéa, — raiirîwi!n»-t4l« Je me
rassis.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

CHAPITRE. X. HETMAN DE LITVENSSE. Le
coBat Casimir en était arrivé à ce point où Litvresse prend une sorte de
gravité, de 4;oinpoie* jtioii. n se recueillît une seconde, et commença e»
récît dont Je regrette de ne pouvoir reproduire ifu^mparfaitement le
savoureux archaïsme. « — Lorsque les nouveaux muscats commenceront à
rosir dans les jardins d'Ânlinéa, j'^urat soixante-huit ans. C'est une triste
chose, mon cluar éniant, d'avoir mangé son blé en herbe. H n'est pas» vrai
que la vie est un perpétuel recommencement, Q«elte amertume, quand on a
connu les Tuileries* en 1860, d'en être réduit au point où j'en suis!

*10A l'Atlantide lis de temps à autre ceux de leurs fils dans la chronique mondaine du Gaulois) me manifestèrent le désir de coudoyer des lorettes authentiques. Je les menai à un bal de la Grande Chaumière, C'était un public de rapins» de filles, d'étudiants. Au milieu du bastringue» plusieurs couples dansaient le cancan à en décrocher les lustres. Nous remarquâmes surtout un petit jeune homme brun, vêtu d'une mauvaise redingote et d'un pantalon à carreaux que ne soutenait sûrement nulle bretelle. Il était bigle, avait une vilaine barbe et

L'ATLANTIDE 205^ Lohÿres, Sa fortune, immense, ïl se mît à la

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

2uu l'atlantide étaient charmants. Outre Malmesbury, yj eomptai plusieurs relations : tors Clebden, lord CtiesteifieM, sir Francis Mountjoye, major au 2* Life Gurnrds, le comte d'Orsay. On joua» puis on se mit A parler politique. Les événements de France faisaient les frais de la conversation» et on discutait à perte d« yue sur les conséquences de l'émeute qui avait éclaté le matin même à Paris» à la suite de Tinterdicticm du banquet du XII* arrondissement» et dont le télégraphe venait d'apporter la nouvelle. Je ne m'étais jamais occupé jusque-là des choses publiques. Je ne sais donc ce qui me passa. par la tête lorsque j'affirmai avec la fougue de mes dixneuf ans que les nouvelles arrivées de France signifiaient la République pour le I^deffiaïn et TEImpire pour le surlendemain. 9 « Les convives accueillirent ma boutade avec un rire discret, et leurs regards se portaient du côté d'un invité qui était assis cinquième à une tabla de bouillotte où Ton venait de s'arrêter de jouer. « L^nvité sourît aussi. Il se leva, vînt ver« moi. 3e le vis de taille moyenne, plutôt petit, serré dans une redingote bleue, l'œil lointain et vague. « Tous les assistants considéraient cette scène nvec un amusement ravi. « — A qui ai- je ITionneur? — demanda-t-il «Tune voix très douce. « — Comte Casimir Bielow^sky, — répondîs-je vertement, pour lui prouver que la différence d^âge n'était pas un motif suffisant à justifier son interttgation*

The text on this page is estimated to be only 8.51% accurate

X.'ATLArO'IOE 307 « — Eh bien, mon cher comte, puisse TOtre
^nrédiciaa se réaliser, et j*espère que y%^m^ itaetares biesL me pas
négliger les Tail^les, — fit mit foiaiaat finviié à la redingote bleue* IF Bt il
ajouta, consentant enfin à se présen^r : 5. — Prii^e Louis-Nc^léoQ
Bonaparte. c Je a'ài joné aucun rôle actif dans le coup dIEltat, et je ne le
regrette point. Mon principe «si qu'un étranger ne doit pas s'immiscer dans
tes tumultes intérieurs d'un pays. Le prince eam^rit celte discrétion, et
n'oublia pas le jeinw bomme

L'ATLANTIDE 209 l'épiderme d'un escadron de cent gardes! ,«
— Cela ne peut continuer ainsi» — dis-je, Mettant les factures dans ma
poche.

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

210 L* ATLANTIDE ému, il faut le croire. Il s'est mis à nous parier des tristesses que lui causait la conduite de la duchesse. « — Ce FiaKn manque un peu de tact, — mtir« mura l'Empereur. « — Justement, Sire. Alors, Votre Mi^esté sait-^lle ce que Gramont lui a lancé? « — Quoi? « — Il lui a dît : « Monsieur le duc, Je yonn m défends de dire devant moi du mal de ma, (C< maîtresse. » « — Gramont exagère, — fit Napoléon arec im sourire rêveur. « — C'est ce que nous avons tous trouvé, Sire, y compris Viel-Castel, qui était pourtant ravi. « — A ce propos, — fit l'Empereur après un silence, — j*ai oublié de te demander des nouvelles de la comtesse Bielowsky. « — Elle va bien, Sire. Je remercie yotrt Majesté. « — Et Clémentine? Toujours aussi botma enfant? « — Toujours, Sire. Mais... « — Il paraît que M. Baroche en est amoureux fou. « — J*en suis très honoré. Sire. Mais cet hoaneur devient bien onéreux. « J*avaïs tiré de ma poche les notes de la Bialli&ée et les étalais sous les yeux de l'Emperettr. jç(. Il regarda avec son sourire lotatain.

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

«-âTL.irmi>E 2il « — ABonsi alloôsv Ce a'est qtte cela. O'y
remédierai, d'autant que j'ai à te demander un fset" yice, « — Je Miis à
l'entière disposition de Votrt Majesté* « Il agita une sonnette-. n -^ Faites
v^air M. Mocquard. « w- Je suis grippé» — aJ0uU>t-iU — Moequard
t'expliquera la dbose. « Le secrétaire particulier

212 L'ATLANTIDE a Je regardai l'Empereur; mon ahurissement était tel qu'il se mit à rire. « — Ecoute, — dit-il « — M. DuTeyrier, — continua Mocquard, — a pu obtenir qu'une délégation de ces chefs vint à Paris présenter ses respects à Sa Majesté. Des résultats très importants peuvent sortir de cette visite» et Son Excellence le ministre des Colonies ne désespère pas d'en obtenir la signature d'un traité de commerce réservant à nos nationaux des avantages particuliers. Ces chefs, au nombre de cinq, parmi lesquels le Cheikh Othman, amenokal ou sultan de la Confédération des Adzger» arrivent demain matin à la gare de Lyon. M. Duveyrier les y attendra. Mais l'Empereur a pensé ^u'en outre... « — J'ai pensé, — dit Napoléon III, comblé d'aise par mon air ébahi, — qu'il était correct qu'un des gentilshommes de ma chambre attendit à leur arrivée ces dignitaires musulmans. Cest pourquoi tu es ici, mon pauvre Bielowsky. Ne t'effraye pas, — ajouta-t-il en riant plus fort. — Tu auras avec toi M. Duveyrier. Tu n'es chargé que de la partie mondaine de la réception : accompagner ces imans au déjeuner que je leur offre demain aux Tuileries, puis, le soir, discrètement n cause de leur religion qui est très susceptible, arriver à leur donner une haute idée de la civilisation parisienne, sans rien exagérer : n'oublie pas qu'ils sont, au Sahara, de hauts dignitaires religieux. Là-dessus, j'ai confiance en ton

L'ATLANTiDE 21S tact et te laisse carte blanche... Mocquard! « _ Sire? « — Vous ferez porter au budget, mi-partie des Affaires étrangères, mi-partie des Colonies, les fonds nécessaires au comte Bielowsky pour la réception de la délégation targui. Il me semble que cent mille francs pour commencer... Le comte n'aura qu'à vous faire savoir s'il a été induit à dépasser ce crédit. « Qémentine habitait, rue Boccador, un petit pavillon mauresque que j'avais acheté pour elle à M. de Lesseps. Je la trouvai au lit. En m'apercevant, elle fondit en larmes. « — Grands fous que nous sommes, — murmura-t-elle au milieu de ses sanglots, — qu'avoii»» nous fait! « — Clémentine, voyons! « — Qu*avons-nous fait, qu'avons-nous fait ! — répétait-elle, et j'avais contre moi ses immenses cheveux noirs, sa chair tiède qui fleurait l'eau di Nanon, « _ Qu'y a-t-a? Mais qu'y a-t-U? « — Il y a, — et elle me murmura quelque chose à l'oreille. « — Non, — fis-je abasourdi. — Es-tu bien sûre? « — Si j'en suis sûre! « J'étais atterré. « — Cela n'a pas l'air de te faire plaisir, — 3it-elle^ très aigre.

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

214 L'ATLANTIDE « — Je ixe dts pas cels^ Clémentine^ maU
enfin... Je suis tiès heureux, je t'assui'e* « —r ĩ^o^veJç moi : passcms
demain k^ journée énsépp^K «(— Demain^ -r^ surs^uiat-je^ -^
iippo^sjjl^e (« -rr PaiToe qu6y ài^mflân^ il faut que j> pitotc la mission
targui dans Paris... Ordre d^ VHm" pereur. ^ — Qu'eat-çç. qu^ c'e^st çworç
cjuç^

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

L'ATLANTIDE 21^e dans 7^e monde, et, pour le moment, il ne faut pas Texaspérer. Je vais retenir un cabinet pour demain sdr au Café de Paris et dire à Gramont-Caderousse et Viel-Castel qu'ils amènent leurs folles maltresses. Cq sera très gaulois de voir Tattitude des enfants du désert au milieu de cette petite partie. y> « Le train de Marseille arrivait à 10 b. 20 Sur le quai, je trouvais M. Duveyrier, un hovk jeune homme de vingt-trois ans» avec des yeux bleus et une petite barbiche blonde. Les Touareg tombèrent dans ses bras en descendant du wagon. Il avait vécu deux ans avec eux, sous la tente» au. diable vauvert. Il me présenta au chef» le Cbeik Othman» et aux quatre autres, des hommes splendide[^] sous leurs cotonnades bleues et leijurs amulettes de cuir rouge. Heureusement tous ces gens-là parlaient une sorte de sabir q[^]l facl* lita bien les choses. « Je ne mentionne que pour mémoire le âé|euner aux Tuileries, les visites de la soirée, au Muséum,, à rH&tel de ViUo[^], à TImprimerie Impériale. Chaque fois,, les Touareg inscrivaient leur nom sur le livre d'or de Tendroit. Cela n'en fiaissait plus. Pour en dcmmner une idée, voici quel était le nom complet du seid Cheikh Othmaa : Othman-ben-eV-Hadjel-Bekri-ben -el- Hadj -él-Faqqi,-ben-Mohammed* JBoûya-ben-si-Ahmed-es-Soûki-ben-Mahmoud [^]. k U m%. éké daniie de retrouver sur le livre: d'or de Yîm[^] {irimerie Nationale les noms des chefs touareg et de ceux qui es accompaAiièniit dta» leur visite[^] M. Henry Dutverriear et 1% lomta JEu«£>[^]sky- (Note de M. Leroux.).

216 L'ATLANTIDE « Et il y en avait cinq comme cela! « Mon humeur se maintint bonne, cependant, car, sur les boulevards, partout, notre succès fut colossal. Au Café de Paris, à 6 h. 1/2, ce fut du délire. La délégation, un peu grise, m'embrassait, Bono, Napoléon; bono Eugénie; bono Casimir; bono roumis. Gramont-Caderousse et VielCastel étaient déjà dans le numéro 8, avec Anna Grimaldi, des Folies-Dramatiques, et Hortense Schneider, toutes deux belles à faire peur. Mais la palme revint, quand elle entra, à ma chère Clémentine. Il faut que tu saches comment elle était mise : robe de tulle blanc, sur jupe en tarlatane bleue de Chine, avec plissé et bouillonné de tulle au-dessus du plissé. La jupe de tulle se trouvait élevée de chaque côté par des guirlandes de feuillage vert entremêlées de volubilis roses. Elle formait ainsi baldaquin rond, ce qui permettait de voir la jupe de tarlatane devant et sur les côtés. Les guirlandes remontaient jusqu'à la ceinture, et, (dans l'espace des deux branches, il se trouvait des nœuds de satin rose à longs bouts. Le corsage à jointé était drapé de tulle, accompagné d'une berthe bouillonnée de tulle avec volant de dentelle. Comme coiffure, elle avait sur ses cheveux noirs une couronne-diadème des mêmes fleurs, Deux longues traînes de feuillage tournaient dans les cheveux et retombaient sur le cou. Comme sortie de bal, une sorte de camail en cachemire blanc brodé d'or et doublé en satin blanc. se iTanl i|ë splendeur et de beauté émurent i]p«

L'ATLANTIDE 217 médiatement les Touareg, et surtout le voisin de droite de Clémentine. El-Hadj-ben-Guemâma, propre frère du Cheikh Othman, et amenokal du Hoggar. Au potage essence de gibier, arrosé de tokay, il était déjà très épris. Quand on servit la compote de fruits Martinique à la liqueur de Mme Amphoux, il manifestait les signes les plus excessifs d'une passion sans bornes. Le vin de Chypre de la Commanderie acheva de l'éclairer sur ses sentiments. Hortense me faisait du pied sous la table. Gramont, pour avoir voulu en faire autant à Anna, se trompa et souleva les protestations indignées d'un des Touareg. Je puis affirmer que lorsque l'heure vint de partir pour Mabilles, nous étions fixés sur la façon dont nos visiteurs respectaient la prohibition édictée par le Prophète à l'égard du vin. « A Mabilles, tandis que Clémentine, Horace, Anna, Ludovic et les Trois Touareg se livraient au plus endiablé des galops, le Cheikh Othman m'avait pris à part, et me confiait avec une visible émotion certaine commission dont venait de le charger son frère, le Cheikh Ahmed. « Le lendemain, à la première heure, j'arrivai chez Clémentine. « — Ma fille, — commençai-je après être, non sans peine, parvenu à la réveiller, — écoute-moi, j'ai à te parler sérieusement. « Elle se frotta les yeux avec humeur. « - — Comment trouves-tu ce jeune seigneur

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

2Î8 l'atlant^e k . ândbe qui» kîer soir, te semit de si jH^T « «[^]
Mais... pas mal, — Ift-elto en roo[^]iasaiif, « — Sais-tu que dans son pays, tt
est pifaioe sou^v^{rain}, et lè[^]ie sur des tenrHoires fStoSi ^{^^} six fois plus
étendts que ceux de notre auguste)Biattre, l'Empereur NiqpoMon IIîT c T-
* n m'a muraHiré quelque ehoe comim l[^]lli, — flt-eBe, intéressée. « — Eh
bien, te j[^]atraiMl dé monfer sur un trftne à llstar de notre auf[^]stô
tovenûne, rimpératrice Eugteief « Qémentine me regarda ébahie. €(—
C'est son propre frère, le GhéBdi OHoMUi, qui m'a chargé en s

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

L*ATI-ANTUaiE 219^ « ESe aj'Q«it& ce^ndant : « ^. El...
reatant? « — Quel enfant? « — - Lû.<. n="" aht="" e="" ehf="" mais=""
to="" le="" passietas="" a="" prafit="" et="" pertes="" je="" suis="" mi=""
sar="" que="" te="" ahmed="" tro="" lui="" resmizd="" tu="" tettj=""
pour="" rire="" m="" elle="" s="" pleurant="" h="" lendemain="" la=""
l="" tex="" de="" marseille="" emportait="" les="" cinq="" touareg=""
cl="" jeune="" f="" radieuse="" sur="" bras="" du="" cheikh="" qui=""
ne="" se="" connaissait="" pas="" joie.="" y="" beau="">ifp de magastes
dans notre capitale? — deiaandait-eBe hingoureuSenaient à soa fiancé. « Et
F^utre^ avec u» large r^e sous son voUe» répondait : « — Besef, beaef.
Bono, rottmis, ho»o.

f 220 L'ATLANTIDE 'é « Quand je sortis de la gare de Lyoïï»
j'avaià la sensation d'avoir réussi une excellente plaisanterie. L'hetman dé
Jitomir était complëtenient ivre

L'ATLANTIDE 221 ce Et Je lui baise la main. Euohé, que les déesses Ont de drôles de façons Pour enjôler, pour enjôler, pour enjôler les gaâarçors. « Je rentre chez moi, rue de Lille. En route, je croise la canaille qui se rendait du Corps légis* latif à THôtel de Ville. Mon parti était pris. « — Madame » — dis-je à ma femme, — mes pistolets. « — Qu'y a-t-il? — fait-elle, effrayée. « — Tout est perdu. Il reste à sauver Thonneur. Je vais me faire tuer sur les barricades. « — Ah! Casimir, — sanglote-t-elle en tombant dans mes bras, — je vous avais méconnu. Pat* donnez-moi ? « — Je vous pardonne, Aurélie, — fis-je avec une dignité émue, — j'ai eu moi-même bien des torts. « Je m'arrachai à cette triste scène. Il était six heures. Rue du Bac, je hèle un fiacre en maraude. « — Vingt francs de pourboire, — dis-je au cocher, — si tu arrives gare de Lyon pour le train de Marseille, six heures trente-sept. > » L'hetman de Jitomir ne put en dire davantage. n avait roulé sur les coussins et dormait à poijigs fermés. En chancelant, je m'approchai de la grande baie. Le soleil montait, jaune pâle, derrière les montagnes d'un bleu cru.

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

CHAPITRE XIV HEURES d'attente C'était la nuit que Saint-
^Avit aimait À me icoater par le menu sa prestigieuse histolin* A |ne la
débitait en petites tranches» rigourettses ^t chronologiques» n'a&ticipant
point sut les épisodes d'un drame dont je connaissais par avance la tragique
issue. Non par souci de ménagea ses effets, sanà doute> * — je le sentai
tellemeiit éloi* gné d'un cakul de cette sorte! Uniquement à cause de
l'extraordinaire nervosité où le J^hm^eait révocation de tels souvenirà. Ce
soir-là» le i^cmvoi nous apportant le ôdurrier de France vetiâlt d'arriver*
Les hittisé ^^ Châidài» ndus avait Remises gisateàt sur îâ petite table» âon
décachetées. Le phOtoph(»««» halo blême au milieu dé l'immense désert
noir, pettttliàit de i^étmnàlt^e lent éèritures dès ttdfeêréeÉt. Oh ! 4# Sourire
vîttofieuû ût S«îût*-Avlti lorsquei

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

f fe|^s»diil de la main toutes o^ lettres, je lui ttU, d'une Yoïs.
baletante : — * Ck^ntinue. Il acquiesça sans se faire prier. — Rîen lie
pourra le donner une Idée de In Sèvre qui fut la ui^ne du jour où Thettuan
de Jitomir me raconta son équipée jusqu*au jour où je me retrouvai en
présence d'Antinéa. Ce qui! y a de plus bizarre, c'est que la pensée que
j'étais en quelque sorte condamné à mort n'entrait pour rien dans cette
fièvre. Au contraire, elle était surtout motivée par ma hâte de voir arriver
i*événement qui serait le signal de ma peiie, la convocation d'Antinéa. Mais
cette con* vocation ne se pressait pas d'arriver. Et c'est de ce retard que
naissait ma maladive exaspération. Ai-je eu, au cours de ces heures,
quelques instants de lucidité? Je ne le crois pas. Je ne me •ûuriens pas de
m'être jamais dit : « Eh quoi, tt*as-tu pas honte? Captif d'une situation sans
lioâi^ non seulement tu ne fais rien pour t'en affranchir, mais encore tu
bénis ta servitude et aspires à ta ruine, » Le goût de demeurer là, ii souhaiter
la suite de l'aventure^ je ne le colorais même pas du prétexte qu'aurait pu
m'offrir la volonté de ne pas chercher à m'évader sans Morhange. Si une
sourde inquiétude me prenait de ne plus voir ce dernier, c'était pour des
raisons autres que le désir de le savoir sain et sauf. Sain et sauf, d'ailleurs»
Je savais qu'il Tétait.

224 L'ATLANTIDE tés Tôiiareg Blancs du service pâîrlicùBep a'Antinéa étaient» certes» peu communicatifs. Les femmes n'étaient guère plus loquaces. Je savais, il est vrai» par Sydya et Âguida» que mon compagnon aimait bien les grenades» ou qu'il ne pouvait souffrir le kouskous aux bananes. Mais» dès qu'il s'agissait d'avoir un renseignement d'ordre différent» elles prenaient la fuite dans les longs couloirs, effarouchées. Avec Tanit-Zerga» G^était bien autre chose. Cette petite paraissait avoir une sorte de répulsion à évoquer devant moi le moindre fait se rapportant à Ântinéa. Elle était pourtant» je le savais» dévouée comme un chien à sa maîtresse. Mais elle gardait un mutisme obstiné si je venais à prononcer son nom, et, par répercussion, celui de Morhange. Quant aux blancs, il ne me plaisait guère d*m* interroger ces sinistres fantoches. D'ailleurs» tous trois s'y prêtaient peu. L'hetman de Jîtomir semblait de plus en plus dans Taicool. Ce qui lui restait de raison» il semblait qu'il l'eût liquidé le soir qu'il avait évoqué pour moi sa jeunesse. Je le rencontrai de temps en temps dans les couloîrô devenus soudain pour lui trop éti'oits, fredonnât d'une voix pâteuse un couplet de l'air de la Reine Hortense ': De ma fille Isabelle Sois Vépoux à Vinstant, Car elle est la plus belle Et toi le plus vaillant.

L'ATLANTIDE 225 Le pasteur Spardek» j'eusse gîflé avec bonheur ce fesse-mathieu. Quant au hideux petit homme à palmes» au rédacteur placide des étiquettes de la salle de marbre rouge, comment le rencontrer sans avoir envie de lui crier à la face : « Eh! éh!. monsieur le professeur, un très curieux cas d*apocope : •ATXavTev«ou — Suppression de Valpha, du tau et du lambdal j'ai à votre disposition un cas aussi curieux : KXTj^jLcyTiyea. Clémentine. — Apocope du kappa, du lambda, de Ypsilon et du mû, — Si Morhange était parmi nous, il vous dirait à ce sujet beaucoup de jolies choses érudites. Mais, hélas! Morhange ne daigne plus venir parmi nous. On ne voit plus Morhange. » m^ Ma fièvre de savoir trouvait un accueil un peu moins réservé auprès de Rosita, la vieille négresse inanucure; jamais je me suis fait autant polir les ongles qu'en ces jours d'incertitude. A cette heure, — anrès six ans, — elle doit être morte. Je ne manquerai pas à sa mémoire en notant qu'elle aimait fort la bouteille. La pauvre était sans défense contre celles que je lui apportais, et que je vidais avec elle, par politesse. A l'inverse des autres esclaves, qui viennent du Sud vers la Turquie par l'intermédiaire des marchands de Rhât, elle était née à Constantitiople, et avait été amenée en Afrique par sotf maître devenu kaïmakam de Rhadamès... Mais n'attends pas de moi que je complique une histoire déjà assez fertile en péripéties par le récîS des avatars de cette manucure. 15

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

^^ Antinéa — * me ilisailneUe» — est fille
d'ElBsAj'Ahmed^bea-Guemâma, amenokal da fiog*gHV ^ cheikh de la
grande tribu noble des SieU jKbeIsu Etle est née en Van douze cent
quarants Hun de THégire. Elle n'a jamais Touhi épouser ^prieonqne. Sa
volonté a été respectée, car la ^rolonté des femmes est souveraine dans ce
Hog-* gar, sur lequel elle règne aujourd'hui. Bile «Bt fNitite-cc4isine de
Sidi-El-Senoussi, et elle n*a «D'un mot à dire pour que le sang ronim oonk
A Soi du Djerid au Touat et du Tchad au Séné* Ipl» Si elle l'avait voulu, elle
aurait vécu bdle efi fCB^ctée au pays des roumit. Mais elle préfère ^ils
viennent à «lie. ,f ~ Cegheir-ben-Cheikh, — disais- je» — tu le (Baonais?
Il lui est tout dévoué? — Nul ne connaît ici très bien Cegheir-betn« flkeikh,
parce qu'il est constamment en voyage. 0 est vrai qu'il est tout dévoué à
Antinéa« Ceghek^ biala-Ghetkh est Senoussi, et Antinéa est la cousine 4b.
chef des Senoussi. En outre, il lui doit la vie Il est un de ceux qui
assassinèrent le grand Kébii ilatters. A cause de cela, Ikhenoukhen,
amenokal Touareg Azdger, par crainte des représailles Français, voulut
qu'on leur livrât Gegheirici^lheikh. Quand tout le Sahara le rejetait c'est
M9)rés d'Antinéa qu'il . trouva asile. CegheirJtax-Cheikh ne l'ouMiera
jamais, car il est hgrave tt pratique la loi du Prophète. Pour la remiereier^ JI
conduisit à Antinéa, alors âgée de vingt ans et "perge, trois officiers français
du premier coips

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

ï^'at^lantide 287 <3^oeeciipatioii ée Ttfmdi'e. €e s0ivt >6eux, qui portent liftiift^ kl salle de marbre rouge les numéros 1, 2 et ^« — Et Cegheïr-ben-Cheïkh s'est toujours aequitté 0Tec succès de sa mission? - ^'03glieïr-ben-Chfeïkh est bien dressé» et il conMÈâi rimmense Sahara commo» moi» je «eonnais ma g>etite '^amlD^e au soaimet de 4a isbOB^tagA^ Au 4onimefi^ceme»4, il a ^u se tromper. €'est ainsi qu'& ^es |>remters voyages. Il a ramené lo vieux Lie M^ge et le marabout S^rdek. — Qu'a dit Antinéa en les voyant? •«- Antinéa? Elle a tellement ri qu'elle leur à fait grâce. Cegheïr-ben-Gbeïkh était vexé dt la voir rire ainsi. Depuis, il ne s'est plus jamais trompé. — Il ne s'est phas jamais trompé? -^*- Non. A tous ceux qui sont venus ici, Tamettés ^r lui, j'ai soigné les pieds et les ^âaains» Tous étaient jeunes et beaux. Mais je doi^ dira que ton camarade, qu'on m'a cohduit l'autre jour liprès toi, était peut-être k plus beau. -* - Pourquoi, — dem&ndai-je, détournant la con-^nersatiôft» — pourquoi» puisqu'elle leUr faisait grâce, ti'a-t-elle plas rendu leiHT l&^rté Itu pasteur «t à M. Le Mesge? ^ . ^ -^ Elle a trouvé à les ^plcryer, pâfalt-il, — fit la vieille. — Et puis» quiconque entre une Cois îôi n'en doit plus ressôrtip» Sinon les Français auraient t6t fait d'arriver, et, quand ils verraient Ja Bftlie -de marbte rouge, ild «lasâacreraient tout Je monde. D'ailleurs, tous ceux qui

228 L'ATLANTIDE duits ici par Cegheïr-ben-Qieïldi, tous» sàui un« quand ils ont vu Antinéa» n'ont plus essayé de s'échapper, — Les garde-elle longtemps? — Cela dépend d'eux et du plaisir qu'elle y {rouve. Deux mois, trois mois, en moyenne. Cela dépend. Un grand officier belge, taillé comme un colosse, n'a pas fait huit jours. Par contre, tout le monde se rappelle ici le petit Douglas Kaine, un officier anglais : elle l'a gardé près d'im an. — Et puis? — Et puis, il est mort, — fit la vieille, comme étonnée de ma question. — De quoi est-il mort? Elle eut le mot de M. Le Mesge : — Comme tous les autres : d'amour. « D'amour, — continua-t-elle. — Ils meurent tous d'amour, quand ils voient que leur temps est fini, et que Cegheïr-ben-Cheïkh part pour en chercher d'autres. Plusieurs sont morts doucement, avec aux yeux de grosses larmes. Ils ne dormaient ni ne mangeaient plus. Un officier de marine français est devenu fou. Il chantait, la nuit, un triste chant de chez lui qui résonnait dans toute la montagne. Un autre, un Espagnol, était comme enragé; il voulait mordre. Il a fallu l'abattre. Beaucoup sont morts du kif, un kif plus violent que l'opium. Quand ils n'ont plus Ântinéa, ils fument, fument. La plupart sont morts ainsi... les plus heureux. Le petit Kaine est mort -autrement^ — Comment est mort le petit Kaine?

L'ATLANTIDE 229 — D'une façon qui nous fit à tons beaucoup de peine. Je t'ai dit que c'est lui qui est resté le plus longtemps parmi nous. Nous en avons pris l'habitude. Dans la chambre d'Antinéa, sur une petite table de Eairouan» peinte en bleu et or, il y a un timbre» avec un long marteau d'argent, à manche d'ébène, très lourd. C'est Âguida qui m'a conté la scène. Quant Antinéa, en souriant comme elle le fait sans cesse» signifia son congé au petit Kaine» il resta devant elle» muet» très pâle. Elle frappa le timbre pour qu'on «l'emmenât. Un Targui blanc entra. Mais le petit Kaine avait sauté sur le marteau» et le Targui blanc gisait à terre» le crâne fracassé. Antinéa souriait toujours. On entraîna le petit Kaine dans sa chambre. La même nuit» trompant la surveillance de ses gardiens, il sauta par la fenêtre» d'une hauteur de deux cents pieds. Les ouvriers de l'atelier d'embaumement m'ont dit qu'ils avaient eu toutes les peines du monde avec son corps. Mais ils s'en sont assez bien tirés. Tu n'as qu'à aller voir. Dans la salle de marbre rouge» il occupe la niche numéro 26. La vieille» dans son verre» noya son émotion. — Deux jours avant» — reprit-elle, — j'é*ais venue lui faire les ongles» ici» car c'était sa chambre. Sur le mur» près de la fenêtre» avec son canif, il écrivait dans la pierre quelque chose. Regarde, ÇA se voit encore. Was it not FaU, thai, on this Jatg midnighU.i En n'importe quel autre instant^ ce vers» gravé

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

280 L*Al'isANTH>E dass Iti pieire de la fonêtrepac oà le petit'
^ffii^r aaghm- s'était préo^ité» m'eût empii- d^Re éOKH tkm in^o-ie. Mais
BRe autre p^ftséevoyageaii^alord^^ dane mon coeur. — Dis-mei, — ikhje
d'une- yma- aussi caltee ^piat je pus> — quand ^ AuèiRéa Ment Fan é&
nous soum sa puissance) die Ti^iferffie auprès- d'elte» n'eslned' {>as? On
ne le voit ptes?* La weilla^ eut un^ geste négatif — EUe ne (Hraint- pa»
qu'il s'échappe. La nM»tagne est* bien close. Antinéa n'a qu^* frapper aim
son ttmhre d'argent; il sera iinsiéfdiatemeirt'auçrtak d'eHe. — ftS^B:
compagnon pourtant* JenePM pas revfi' depuis* qu^^e Fa appeléi.. La
négresse sourie d'un air* enèendtt'. — Si* tu ne le vois pas^ c^st qu'il»
préfère ix^m&t^ auprès^ d?el*e. Aaitinéa- ne Fy- force pas* EHe- ne
1*01^, empêclie pas non pkrs. Violemment^ j'assénai uii coup de pdag' sur
i^ table. — Va4

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

•4 Cette fratfcireur de crypte parfumée m'a fatt ûtt bien. H n'est pas d'endroit si ôiiiistie qu'il nef soft comme clarifié par le murmure de réaii çgrérante. La cascade bruissant au milieu dé îa sd& me réconforte. Un Jour, avant un cotabâti y&aM couché arec ma section parmi lei? grandes^ hei3«sà, attendant le moment; le coup de sifflet qui fdÉ qii*on se fève sons les balles. A mes piedâ, lin tvaith seatr. J*écoutais le frais ^ou-glôu. J'^admlràisî ^ jeux d'ombre et de lumière dans Veân tran^^A* remte, tes petites bêtes, les petits poissons noiti^ lesr hérites vertes, le sable jaune et ridé... Le nij^tête de Feau m*a toujours transporté. ^ M, d!ans la saHe tragique, ma pensée est ptÛtir^réb par la caseade ténébreuse. Je la sens sùSoÊk Flfe me permet dé ne pa3 défaillîr au nulieii ésf témoignages flgés dé tant de monstrueux forfait Le numéro 26. C'est bien lui. Lîeufenant DiMik 'şktrKâtne, né à Edimhourg, le 21 septembre 1^% Mort an Eoggar, te 16' juittetlSm. Vingt-huit aliS^ n n^âvait pas vingt-huit ans! Une face émad^' sous la gaine d^brichalque. Une fristè bondÉC passionnée. C'est bien Inf. Pauvre ^etît. — ÊÊiajS^ bourg. — jj^ connais Edimbourg sans y être jana^ atfé. Dei\$ murailles, du château^ on perçoit ki coUihés de Fentlând. « Regardez un peu plushi^ disait â Aime die Saint-Yves la douce miss FlçpSE de Stevenson:, Regardez un peu plus 6a*, vous iwrez^au pli de Ta colline, un bouquet d^arhreseîmÊ fîtet dé fvanée gui s'élève entre-eux. Cest Swan^m(Eottajfe, oU mon frère et moi demeurons avecmi

232 l'atlantide tante. Si sa vue peut vraiment voir faire plaisir, j'en serai heureuse, » Quand il partit pour le Darfour, Douglas Kaine laissait sûrement à Edimbourg une miss Flora» aussi blonde que celle de Saint-Yves. Mais que sont ces minces jeunes filles à côté d'Antinéa! Kaine, si raisonnable ce pendant, si fait pour un amour de cette sorte, il a aimé l'autre. Il est mort. Et voici le numéro 27, celui à cause de qui il s'est brisé sur les rochers sahariens, et qui est mort aussi. Mourir, aimer. Comme ces mots résonnent naturellement dans la salle de marbre rouge. Comme Antinéa paraît plus grande au milieu de cette ronde de statues blêmes. L'amour a-t-il donc besoin à ce point de la mort pour être ainsi multiplié! D'autres femmes, de par le monde, sont sans doute aussi belles qu'Antinéa, plus belles peut-être. Je te prends à témoin que je n'ai que peu parlé de sa beauté. Comment alors cette inclination, cette fièvre, cet holocauste de tout mon être? Comment suis-je prêt, pour presser une seconde entre mes bras ce chancelant fantôme, à des choses que je n'ose même pas imaginer, de crainte d'avoir aussitôt à en frémir? Voici le numéro 53, le dernier. Le 54 ce sera Morfaange. Le 55, ce sera moi. Dans six mois, huit peut-être, — toutes choses égales d'ailleurs, — c'est dans cette niche qu'on m'érigera, simulacre sans yeux, âme morte, corps comblé. Je touche à l'extrême de la félicité, l'exaltation qui s'analyse. Quel enfant je faisais, tout à

L^ATLANTIDE 233 rheure! Je récriminai devant nnë manucure nègre. J'étais jaloux de Morliange» ma parole! Pourqûpi» tant que j'y étais, ne pas jalouser ceuxci les présents, puis les autres, les absents, qui viendront, un à un, remplir le cercle noir de ces niches encore vides... Morhange, je le sais, en cette minute, est auprès d'Ântinéa, et ce m'est une joie amère et splendide . que de penser à la sienne. Mais un soir, dans trois mois, quatre peut-être, les embaumeurs viendront ici. La niche 54 recevra sa proie. Alors, un Targui blanc s'avancera vers moi^ Je frissonnerai d'une extase magnifique. Il me touchera le bras. Et ce sera mon tour de pénétrer dans l'éternité par la porte sanglante de l amour. ^... ..*...iQuand, sorti de ma méditation, je me retrouvai dans la bibliothèque, la nuit tombante brouillait les ombres des personnages qui y étaient rassemblés. Je reconnus M. le Mesge, le pasteur, J'hetman, Âguida, deux Touareg blancs, d'autres encore, tous réunis dans le plus animé des conciliabules. Etonné, inquiet même de voir ensemble tant de gens, qui, d'ordinaire, ne sympathisaient guère, je m'approchai. Un fait, fait inouï, venait de se produire, qui, à, cette heure, mettait en révolution toute la population de la montagne. Deux explorateurs espagnols, venus de Rio de Oro, avaient été signalés à l'ouest, dans l'Adrar Ali^net.

The text on this page is estimated to be only 5.22% accurate

i SS4 i.' ATLANTIDE Ceghe?r-ben-Gheikh, à peine {>ttforii]ié,
s*étftii-ppi^ 'ftkré sur-le-champ à aHer à lettr reneontre. A la minute, il avait
reçu l'ordre de ii*te vt&» faire. Désormais il était împoftsiNe d'élever le
'dvute. Pour la première fois» Antlnéa aiiioMilt.

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

CHAPÎTRE XV LA COMPLAINTÉ DE TAJ^ITrZ^BGK •-

ÂrraoÛ, atraoû. ^^^uement^ je sortis dn demi-sommeî!r atxqtfèl ^avate lînt par succomber. Mes yeux s*feïïtr^itwîrcDt. Je me rejetai brusquement en arrière. — Arraoû, A deux pieds de ma fïgure, ït y avait' le mutie jïiune,. pointiHé dfe noir, d*Hiram-Roi. Le guéparé asdsfoit à mon réveit, sans grand' iïilérft d*allleurs, car iï bftifkiiti sa gueule carmin somte^d^ où luisaient les liteaux, crocs Nanc«, s*t>nvrftlt et se fermait paresseusement. Aq, mêo^e inçtant, j'entendis um éclat dt rfr.e. (Tétait kl petite T&nit-Zerga, Hte se tenait ^cciroupée sur vtn coussin, près du divan où jMtate moi-mêvia allongé; et surveiHtiit curieusement ma jBonfrontettoti avec le guépard.

236 L'ATLANTIDE — Hiram-Roi s'ennuyait, — çrul-elle bon de m'expliquer. — Je l'ai amené. — C'est bon, — maugréai-je. — Mais, dis-moi, ne pourrait-il aller s'ennuyer ailleurs? — Il est tout seul, maintenant, — dit la petite, — On l'a chassé. Il faisait du bruit en jouant. Ces mots me rappelèrent les événements de la yeille. — Si tu veux, je vais lé faire partir, — dit Janit-Zerga. — Non, laisse-le. Je regardai le guépard avec sympathie. Notre commune infortune nous rapprochait. Je caressai même le front bombé. Hiram-Roi marqua scm contentement en s'étirant de toute na longueur et en exhibant ses énormes griffes d'ambre. La natte du sol eut en cette seconde prodigieusement à souffrir. — Il y a aussi Gale, — fit la petite fille. — Gale! Qu'est-ce encore? En même temps, j'aperçus sur les genoux de fTanit-Zerga un bizarre animal, de la taille d'nn gros chat, aux oreilles plates, au museau allongé. Sa fourrure gris pâle était rugueuse. Il me dévisageait avec de drôles de petits yeux jroses. — C'est ma mangouste, — expliqua Tanit-Zerga. — Dis donc, — fis-je avec humeur, — estnce iout? Je devais avoir un air si rechigné et ridicule que Tanit-Zerga se mit à rire* Je ris aussi.

l'atlan^de 237 — Gale est mon amie, — dît-elle, quand son sérieux lui fut revenu. — C'est moi qui lui ai sauvé la vie. Elle était alors toute petite. Je te raconterai cela un autre jour. Regarde comme elle est aimable. Ce disant, elle déposait la mangouste sur mesi^ genoux. — C'est gentil à toi, Tanit-Zerga, d'être venue me faire une visite, — fls-je lentement, en passant ma main sur la croupe de la bestiole. — Quell0 heure est-il donc? — Un peu plus de neuf heures. Vois, le soleil est déjà haut. Laisse que je baisse le store. L'ombre emplit la pièce. Les yeux de Gale se firent plus roses. Ceux d'Hiram-Roi devinrent verts. — C'est très gentil, — répétais-jé, poursuivant^ mon idée. — Je vois que tu es libre aujourd'hui. Jamais encore tu n'étais venue de si boiï matin. Une ombre passa sur le front de la petite fille» — Je suis libre, en eflfet, — fit-elle, presque^ durement. Je regardai alors avec plus 3'attention TanitZerga. Pour la première fois, je m'aperçus qu'elle était belle. Ses cheveux, qu'elle portait répandus sur ses épaules, étaient moins crépelés qu'ondulés,, Ses traits étaient d'une pureté remarquable : ne;^ très droit, petite bouche aux lèvres fines, menton volontaire. Le teint était cuivré et non noir. Lé iporps mince ^t souple n'avait rien de commun aveq

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

jB8 1/ ATLANTIDE les ig&ôbles boudins ^FaissenK que
dUmettn^it lés «orps des ndkrs bien signés. Un lâige là« un gro*g&em^it
plaintif* — H rêve, — dit Tanît-Zergà, iiiii A)i^ isttr Ie| lèvres, i •*- Il iïy à
que les Jaguars qui rêvent, ***- fīs-jé»

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

- i -^ Les gué^âirds râve&f ausis!, «^ iNSpofiâit-éBt^ îgraTemeni,
sans paraître sai^r le moiâS dii pnoads le sel âe ce^e facétie parnas&ieaxie^
M 7 eut un moment de Mlence. Puis elle xlft : — Ta dois avoir faim. Et je
pense qiie tu û^ém* fais pas de plaisir à manger avec les antîeà. •^ Je Jie
répondis pas. — H faut manger» — repi^it^Ue. — Si ttt le permets, je Tais
alier tdierdïer à manger, po

/ 24u l'atlantide ses belles histoires, parmi lesquelles celle qu'elle jugeait la plus belle, Thistoire de sa vie. Ce n'est que plus tard, tout d'un coup, que je me suis rendu compte à quel point cette petite barbare avait pénétré dans la mienne. Où que tu sois à l'heure actuelle, chère petite fille, quel que soit le rivage apaisé d'où tu assistes à ma tragédie, jette un regard sur ton ami, pardonne-lui de ne t'avoir pas accordé, de prime abord, l'attention que tu méritais tant. — Je garde de mes années enfantines, — disait-elle, — l'image d'un jeune et rose soleil montant, parmi les buées matinales, sur un grand fleuve roulant par larges ondes lisses, le fleuve qui a de Veau, le Niger. C'était... Mais tu ne m'écoutes pas. — Je t'écoute, je te le jure, petite Tanit-Zerga. — Vraiment, je ne t'ennuie pas? Tu veux que je parle? — Parle, Tanit-Zerga, parle. — Eh bien, avec mes petites compagnes, pour lesquelles j'étais très bonne, nous jouions au bord du fleuve qui a de l'eau, sous les jujubiers, frères du zeg-zeg, dont les épines ensanglantèrent la tête de votre prophète, et que nous appelons l'arbre du paradis, parce que c'est sous lui, a dit notre prophète à nous, que les élus du paradis feront leur séjour ^, et qui est parfois si grand, si grand, qu'un cavalier ne peut, en un siècle, traverser l'ombre qu'il projette. 1, Coran, chapitre 66, verset 17 (Note de M. Leroux).

L'ATLANTIDE 2*1 9 C'est là que nous tressions de belles guirlandeSy avec des mimosas, des fleurs roses de câprier et des nigelles blanches. On les jetait ensuite aux eaux vertes, pour conjurer le mauvais sort, et nous riions comme de petites folles lorsqu'un hippopotame sortait en reniflant sa bonne grosse tête mafflue, à le bombarder sans méchanceté jusqu'à ce qu'il replongeât au milieu d'une pluie d'écume. « Cela, c'était pour le matin. Puis s'étendait sur Gâo grésillant la mort de la rouge sieste. Puis, quand elle était finie, nous retournions au bord du fleuve, pour voir, parmi les nuées dé moustiques et d'éphémères, les énormes caïmans blindés de bronze s'élever petit à petit sur les berges et s'enliser traîtreusement dans les boueal jaunes des marigots mitoyens. c< Alors, nous les bombardions encore, bominé les hippopotames du matin, et, pour fêter lé soleil qui était en train de décroître derrière les branches noires des douldouïs, nous faisons, frappant des pieds, puis des mains, la ronde rituelle, en chantant l'hymne sonrhaï. « Telles étaient nos occupations ordinaires dé petites filles libres. Mais tu te tromperais cependant à nous croire uniquement frivoles, et je té raconterai, si tu veux, comment, moi qui té parle, j'ai sauvé un chef français, qui devait être beaucoup plus que toi, à en juger par le nombre des rubanâ dorés qu'il avait sur ses manches blanches. 16

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

2*2 L'ATLANTIDE s -^ Raconte, petite Toniï^Ztxgs^ -^ 4isais-je, les yeux, ailleurs. — Tu as tofft de sourire» — • poursuivrail^eBt un |>eu froissée» — et de ne pas me prêter attention davantage. Mais qu'importe] C'est pour moi que je raconte ces choses, à cause du -souvemr. Eh bien» en amont de Gàò^ le Nig6r fait un cDudo. Il y a dans le fleuve un petit cap» tout changé d'énormes gommiers. C'était un soir d'août, et le soleil allait mourir» puisque» -dans la forêt environnante, il n'y avait plus un oiseau qui ne £6t perché» immobile, jusqu^au lendemaiaiu Soudaiii, vers Touest, nous entendîmes un bruit biconnfï, s bomn-^boum, boum'banaboum, beum-^boum, qm igrandissait» — boum-bounif bûum^mraboum, et ee fut brusquement un vol extraordinaire d'oiseaux aquatiques, aigrettes, pélicans, canards àrmte et sarcelles, qui s^éparpiHait au-dessus des ^mmiers, suivi San« Pair d'une colonne de fumée lioîrc à peine infléchie par la brise qui naissaît. « C'était une canonnière qui tournait le cap, iKmlevant, de chaque côté^ du fleuve, des remous ^î faisaient tressauter les broussailles pendantes. A son arrière, on voyait, traînant dans Veau, tellemeiit la soirée était chaude, lé Srapeau bleleE'blanc-rouge. « Elle vînt aborBef àû petit môle de bois. Vné l^hàlaupe fut descendue, avec deux laptots qui Semaient et trois chefs qui, bientôt, tentèrent isur le sol. « Le plus vieux, un marabout français, avec un

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

L ATLANTrot 248 igrand burnous blane, ^î eonnalssaii à mervefle notre langue, demanda à jparler au Cheikh Sonni'Azkia. Mon père s'était avancé et ayant dit que «*étaitlui, îe marabout lui raconta que le commandant du cercle de Tombouetou était très en colère, qu'à un mille de là,* la canonnière venait de donner •dans une digue tevisîbîe de pilotis, et qu'il y avait des avaries, et qu*eHe ne pouvait continuer ainsi fKm voyage Tcrs Ansango. « Mon père répondit que les Français, proteeteurs des pauvres sédentaires contre les Touareg, étaient les bienvenus; que ce n'était pas par ma* lice, "mais à cause du poisson et de la nourriture 4u*àvait été construit le barrage et qu'il mettait •â la ffisposition du chef français ioutes les res^isources de Qâo, dont une forge, pour la réparation de la canonnière. « Pendant qu'ils parlaient, le dhief français me l*egardait, et je le regardais aussi. C'était un Ixomme dé^à âgé, aux épaules fortes un peu ^où'tées, aux yeux bleus aussi clairs que la source ^ont je porte le nom. « — Viens ici, petite, — fit-il d'une voix qu'il avait douce. « — Je suis la fille de Cheikh Sonni-Arkia, et IJe fais ce que je veux, — répondis-je, vexée de Itent de désinvolture. « — Tu as raison, — reprit-il en souriant, — ear tu es jolie. Veux-tu me donner les fleurs que ^as au cou. :« C*étaît un grand colKer â*hibuscus pourpres*

244 L'ATLANTIDE Je le lui tendis. Il m'embrassa. La paix était faite, « Pendant ce tempâ/dous la direction de mon père, les laptots et les hommes les plus forts de la tribu avaient halé la canonnière dans une anse du fleuve. « — Il y en a pour toute la journée de demain» mon colonel, — dit le chef mécanicien qui revenait d'inspecter les avaries. — Nous ne pourrons repartir qu'après-demain matin. Et encore faudra-t-il que %es fainéants de laptots ne boudent pas à la tâche. « — Quelle scie I — grommela mon nouvel ami. :.i Mais son humeur ne resta pas longtemps mauvaise, tant je mis avec mes petites compagnes d'ardeur à le distraire. Il écouta nos plus belles chansons, et, pour nous remercier, nous fit goûter aux très bonnes choses qu'on avait descendues du bateau pour son dhier. Il dormit dans notre grande case, que mon père lui avait cédée, et moi, très longtemps, à travers les branches des murs de la case où je m'étais retirée avec ma mère, je vis, lavant de m'endormir, le fanal de la canonnière trembloter, en vrilles rouges, à la surface des {lots assombris. « Cette nuit, je fis un rêve effrayant. Je vis mon ami, l'officier français, sommeillant en paix, tandis qu'un grand corbeau planait au-dessus de sa tête en croassant : crââ, crââ, l'ombre des gommiers de Gâo — crââ, crââ, ne vaudra rien la nuit prochaine . »— crââ, crââ, au chef blanc, ni à son escorte.

L'ATLANTIDE 24&, « L'aube naissait à peine

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

SS4& L'ATLANTIDE ce L*ombre était déjà tombée quand la canon-* nière réparée sortit de son anse. Les Français, au milieu desquels je voyais mon. ami, nous^ saluèrent longtemps en agitant leurs casq[ue3, tant que nous pûmes les apercevoir; et, restée, seule, srar la jetée vacillante, je demeurai ainsi, à regarde^ couler le fleuve, jusqu'aéu moment où le bcuit dtt vaisseau de fumée, baoum-baiaboant, se fut évanoui dai.>3 la nuit \ Tanit-Zerga fit une pause. -~ Cette miît-là fut la dernière de Gâo. Comin^. je dormais et que la lune était encore baute sur la forêt, un chien cria, mais pas longtemps. Puis ce furent des hurlements d^hommes, puis de f euHnes» des ci?is, vois-tu, qu'on ne peut plus jamais oublier quand on les a entendus une Ibis. Lorsque le soleil se leva, il me trouva, toute nue, avec mes petites, compagnes, courant, en trébuchant» vers le nord, k cause de la vitesse des chameaux montés par les- Touareg qui nous escortaient. Derrière, les femmes de la tribu, dont ma mère, deux par deux^ la fourche au cou, suivaient. Il n^y avait que peu d'hommes. Pres(pie tous étaient restés, avec mon père, le brave Sbnî-Azkîa, éborgnés sous les décombres de chaume de Gâo, de Gâo rasé une 9oi& de plus par une bande d'Âoue* 1. Cf. les eonpt^s veu^mB «t 1» Bulletin de la SoHéfê d#« 0é9ff?aphw de PafîÉ (lfi97>, ipovr !*« «i-oUièroa 0ttr I« Nigj^ du commandant de)a ré^bn «Te TotribôucttHi, ié ciAotui J«^?tt, des lienfeâ«ct^B«Bâ^^.diliSet tttdaJBÀni HailplHg^ de ls{ Congrégation cIm Pdref t]^«n«««e (Note de M. httmtUBf^

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

L'ATLANlimi liftden acooûrfts pour massacrer lès. FigSçais dé^
la canonnière. « ifoœteaant» (es-Tonai^g aous pressaient^ nou\$ pfmsatent»
«car ils ar^raieot peur dfâtte pcar^iiivi^, N'dKti^ ait^S^ôS ainsi environ dix
joues ei, k mesura', que disparai^aient le mil et le chanvre^ te J&ai?cbe>
(tevenail plus affreuse. Enfin, près éla»keryenv dans îe paystîi5 kidal, les
Touareg xkws veardiren à une caravane de Maures Htwc^et qui a^fentr

248 t'ATLANTroE .trottinais en avalant mes petites larmeis pour
rat* jtraper ma place dans la caravane.

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

CHAPITRE XVI LE MARTEAU D'ARGENT Je ne m'en défends plus et Je ne yeux qu'allefl^ Beeoimaitre la place où j.e dois Timinoler. {Ândromaque,) Voici le temps qu'il fît, la nuit où se passa ce que je vais dire. Vers cinq heures, le ciel s'obscurcit et les marques d'un orage prochain parurent dans rair étoufflant* '^^ Je m'en souviendrai toujours. C'était le 5 janyier 1897. Accablés, Hiram-Roi et Gale gisaient «sur la natte de ma chambre. Accoudé avec Tanit-Zerga à la baie rocheuse, j'épiais les signes avant-coureurs des éclairs. Un à un, ceux-ci surgirent, zébrant l'obscurité, maintenant complète, de leurs raies bleuâtres. Mais nul coup de tonnerre ne suivît. L'orage n'avaif dû ^'accrocher aux pî^es du Hoggar. Il passait.

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

250 L*ATLANTIDE sans éclater, nous laissant dans notre morne J>aiiii (de sueur. — Je vais me coucher, — dit Tanit-Zerga. J'ai déjà dit que sa chambre était au-dessus de la nmenne. La baie qui Téclairait dominait d'une dizaine de mètres celle où je demeurai accoudé. Elle prit Gale dans ses bras. Mais Hiram-R«^ ne voulut rien entendre. Accrocha des quatre pattes à la natte, il poussait des miaulements de colère et de détresse. — Laisse-le, — dl)»-je, en fln de compte, à Tanît-Zerga. — Pour une fois, il peut bien dormir ici. i €^est ainsi que le petit fauve porte sa large part de respODSAbiiitè dans les événements qui vont suivre. Resté seul» je m'abîmai dans mes réflexions. La nuit était noire. La montagnâ tout enttère était ensevelie daiu le sile]a4^. Il fallut les grondements d&pius/en plas:ra«qm«& du guépard pour me tirer de ma méditatioxi. Dressé contre la porte» Hiiiam-4floiJa:labQafiii|; de ses griffes grinçantes. Lui qui, tout à l'heure^ W9sàk refusé, de suivre Tanit-Zerg^, il ^^oulait sifurtir. Il voulait soriin — Paix! — dls-^j.^ — En voilà asMz. Cottchetoi. Et j'essfvjai de l'ajrracher de la porté. Je n'obtiiiij d'autre résultat qp'im (tosp de patte qui me fit eïianeeler.. Alors» ^p àM^assis sur non dtvan^

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

Mo9L fmambilité fut àé cèurte darée; jer n^ai plus qu'ftite
peaséêv A quoi ben lue teifrrer a^^c tes histoires» i^ailluurs £&ar^ maates»
de^ Tanit-Zerga. Ce guépard ôrt uil préte&tev peulHêtre un guiâé«. Oh! je
sens ql^il va se passer cette! nuit dès choses niTfistécitUd^v ComuajBiibt
ai-jispxà rester si kmgtëmps dans Finaei* tion! » Immédiatefiiëhf^ isaâ
t^solniioa f ut prisée « Si j'^uio^e la: porte» peIt8ai^fe» ifirau^R^ boïi'^ dira
à travers les couloirs^, eit j'«um fort à fâit^ po«r suivre sa piste à la eourse.
U faut précéder: airteement.)»^ « Le store de la baie était mû pas* une
cotdétefté^ Je le fis ebdkt. Je tordis une solicite Uà^m que Î6 fixai au eoilier
mélaHique du guépard. J'entr'ouvrvk la, porte; — Là, maisnteuant^ tu peux
allée. Diouc!

252 L'ATLANTIDE D*abord furieux» il s'était, petit à petit» habitué à me remorquer. Il filait, presque à ras du sol, avec des renflements de bonheur. Rien qui ressemble à un corridor noir comme un corridor noir. Un doute me vint. Si j'allais me trouver tout à coup dans la salle de baccara. Mais c'était de l'injustice envers Hiram-Roi. prustrée, elle aussi, depuis trop longtemps, d'une chère présence, elle me conduisait bien, la brave))ête, là où je souhaitais qu'elle me conduisit. Soudain, à un tournant, l'obscurité vers laquelle Jnous marchions s'irradia. Une rosace verte et Irouge, d'un éclaiiage très pâle, apparut. v . En même temps, le guépard s'arrêtait avec ua ïaiaulement sourd devant une «porte où était déjcoupée cette rosace lumineuse. Je reconnus la porte que m'avait fait franchir, le lendemain de mon arrivée, le Targui blanc, iquand j'avais été assailli par Hiram-Roi, quand je m'étais trouvé en présence d'Antinéa. — Nous sommes aujourd'hui de bien meilleurs compagnons, — soufflai-je en le flattant pour qu'il ne poussât pas un grognement indiscret. En même temps, j'essayai d'ouvrir la porte. Sur le sol, la verrière se répétait, verte et rouge. Un simple loquet, que je fis tourner. En même ;temps, je raccourcissais la laisse, pour être plus maître d'Hiram-Roi, qui commençait à devenir înerveux. La grande salle, où j'avais vu pour la première ïoïs Ântinéa, était toute noire. Mais le jardin sur

L'ATLANTIDE 253 le quel elle s'ouvrait brillait sous une lune trouble, dans un ciel pesant d'orage qui n'éclate pas. Aucun souffle d'air. Le lac luisait comme une masse d'^tain. Je m'assis sur un coussin, le guépard ronronnant d'impatience maintenu solidement entre mes deux genoux. Je réfléchis. Non sur mon but. Il y avait longtemps qu'il était arrêté. Mais sur les moyens. C'est alors qu'il me sembla percevoir un murmure lointain, un bruit assourdi de voix. Hiram-Roi grogna plus fort, se débattit. Je lui rendis un peu de laisse.^ Il se mit à raser les murs sombres, du côté d'où semblait partir le bruit. Je le suivis, trébuchant le plus discrètement possible dans les coussins épârs. Maintenant, mes yeux accoutumés à l'obscurité discernaient la pyramide de tapis où m'était apparue Antînéa. Soudain, je trébuchai. Le guépard s'était arrêté. Je sentis que je lui avais marché sur la queue* Brave animal, il ne cria pas. Tâtant la muraille, je sentis une seconde porte. Doucement, doucement, comme la précédente, je l'ouvris. Le guépard rugit faiblement. — Hiram-Roi, — murmurai-je, — taïs-toî. Et j'entourai de mes bras son cou puissant. Je sentis sur mes mains sa langue humide et tiède. Ses flancs battaient. Un immense bonheur les secouait. Devant nous, éclairée dans sa partie 'centrale, une nouvelle salle venait de surgir. Au milieu.

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

264 l'atlantide. six hommes» accroupis sur une natte, jouaient aux dés, en buvant du café dans de minustailles tasses de cuivre à longue tige. C'étaient les Touareg blancs. Une lanterne pendue au plafond éclairait eu rond leur cercle. Tout autour de ce nœud régnait Tombre la plus compacte. Les visages noirs, le^ tasses de cuivre» les burnous blancs, l'obscurité et la kimière mouvantes composaient une singulière eau-forte. Ils jouaient avec une gravité recueillie, annonçant les coups d'une voix rauque. Âlor&, toujours doucement» doucement» je détachai la laisse du collier de Timpatient petit fauve. s — Va, mon fils. Il bondit avec un glapissement ai^. Ce que je prévoyais était arrivé. Le premier bond d'Hiram-Roi Favaît porté au milieu des Touareg blancs» semant le désarroi dans ce corps de garde. D*un autre bond» il était rentré dans l'ombre. J'entrevis vaguement la bouche ténébreuse d'un second couloir» de l'autre côté de la pièce, yis-à-yis de celui où Je m'étais arrêté. « C'est là », pensai-je. * fians la pièce, la confusion était indescriptible» muette cependant, et l'on voyait que la .proximité id'une grande présence imposait cette réserve aux gardes exaspérés. Les mises et les cornets à déi avaient roulé d'un côté, les tasses de FautrCi r

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

L'ATLANTIDE 65 Deux des Touareg, violemment
embarqués, se rottaient les têtes avec de sombres jurons. Imbécile -de dire
que j'avais profité de ce silence pour me glisser dans la
pièce. J'étais maintenant blotti contre la paroi du second «couloir, celui par
lequel venait de disparaître Iram-Itoi. Au même instant, un timbre clair
tint dans le silence. Au tressaillement qui secoua les Touareg

256 L'ATLANTIDE battaient dans Tombre. Mais j'étais toujours calmé. De là, je voyais, j'entendais tout. J'étais dans la chambre d'Antlnéa.. Rien dé particulier dans cette chambre, sauf un grand luxe de tapis. Le plafond était dans l'ombre, mais plusieurs lanternes multicolores épandaient sur les étoffes lustrées et les fourrures une lueur loin-^ taine et doucei, Etendue sur une peau de lion. Antinéa fumait* Un petit plateau d'argent, une buire étaient à côté d'elle. Hiram-Roi, blotti à ses pieds, les léchait éperdument* Le Targui blanc se tenait debout, rigide, une ïnain sur le cœur, Fautre sur le front, dans l'attitude du salut. D'une voix très dure, sans le regarder, Antinéc^ parla. — Pourquoi avez-vous laissé passer le guépard? J'ai dit que je voulais être seule^ — Il nous a bousculés, maltresse, — fit huniblement le Targui blanc. — Les portes n'étaient donc pas fermées ? Le Targui ne répondit pas. — Faut-il emmener le guépard? — demanda-t-il^ Et ses yeux, sur }iiram-Roi qui le fixait sans bienveillance, disaient suffisamment qu'il spuhaijtait une réponse négative. — Laisse-le, puisqu'il est là, — dit Antinéa.; Elle tapotait fébrilement le plateau de sa petitg J)îpc d'argent.

L^ATLANTIDE 257 — Que fait le capitaine î — demanda-t-elle.
— Il a dîné tout à l'heure de bon appétit» — répondit le Targui. — N'a-t-il rien dit ? — Si» il a demandé à voir son camarade, l'autre officier. Ântinéa martela de coups plus brefs le petit plateau. — N'a-t-il rien dit encoire ? — Non, maîtresse, — fit Thomme. Une pâleur courut sur le petit front de TAtlantidej — Va le chercher, — dit-elle brusquement, S'étant incliné, le Targui sortit* C'est avec liné anxiété inexprimable que j'avais écouté ce dialogue. Ainsi Morhange, Morhange., Etait-il donc vrai? Etait-ce injustement que j'avais douté de Morhange? Il avait voulu me revoir et ne l'avait pu ! Je ne quittais pas des yeux Antinéa. Ce n'était plus la princesse hautaine et railleuse de notre première entrevue. L'uraeus d'or ne se dressait plus sur son front. Pas un bracelet, pâS une bagué. Seule une large tunique lamée la vêtait. Ses cheveux noirs, libres de tout lien, s'épâhdaient en nappes d'ébène sur ses fragiles épaules, sâr ses bras nus. Ses belles paupières étaient largement bleuies. Un pli lassé tordait sa divine bouche. Avais-jé dé la joie ou de la peine à voir ainsi palpitante cette nouvelle Cléopâtre, je ne savais. 17

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

258 L'AftJINTIDE Blotti à ses pieds, Hiram-Roi laissait peser sur elle un long regard soumis. Un immense miroir d'orichalque, aux reflets dorés» était incrusté dans la paroi de droite. Sou* dain, Antinéa se dressa devant lui. Je la vis nue. ^ Spectacle amer et splendide ! Comment se oom» porte devant sa glace une femme qui se croit seule» dans Tattente de l'homme qu'elle veut dompter. De six brûle-parfums disséminés dans la pièce montaient dlnvisibles colmines de fumée odorante. Les essences balsamiques de TARABIE-PÉTRÉE tissaient des trames ondoyantes où se prenaient mes sens dévergondés... Et, me 'tournant le dos, toujours droitei comme un lys, devant son miroir, Antinéa souriait. ^Des pas assourdis sonnèrent dans le couloir. Instantanément, Antinéa reprit la pose noncha* lante sous laquelle, la première fois, elle m'était apparue. Il faut avoir vu une telle transformatioii pour y pouvoir croire. Précédé par le Targui blanc, Morhange venait iie pénétrer dans la chambre. Lui aussi était un peu pâle. Mais je fus surtout f rfq>pé par l'expression de paix sereine qui régnaî^ sur ce visage que je croyais o^>endant eœmaltie* Je sentis que jamais je n'avais compris rhomm^ gu'était Moi^ange» jamais. '^ "l^ n se tint droit devant AntiBéai» sana gvoir l'air jla remarquer le gest^ j'inyttiitia ^ i'asgfi<4£ gpt^eile lui ftvait f aitâ ^ ;

L^ ATLANTIDE 259 Elle le regarda en souriant. — Tu t'étonnes peut-être, — fit-elle enfin» •— qn*à une heure si tardive je te fasse venir. Morhange ne sourcilla pas. — As-tu bien réfléchi ? demanda-t-elle. Morhange eut un sourire grave, et ne répondit pas. Je vis sur le visage d^Antinéa Teffort qu'elle faisait pour continuer à sourire ; j*admire la maîtrise de ces deux êtres. — Je t'ai fait venir, — reprit«^lle. — Tu ne devines pas pourquoi? Eh bien, c'est pour t'annoncer quelque chose à quoi tu ne t'attends pas. Ce n'est pas te faire une révélation que te dire : je n'ai jamais rencontré un homme tel que toi» Durant ta captivité auprès de moi, tu n'as manifesté qu'un seul désir. Tu te rappelles lequel ? ' — Je vous ai demandé, — dit simplement Morhange, — l'autorisation de revoir, avant de mourir, mon ami. Je ne sais, en entendant ces paroles, lequel des deux sentiments surpassa en mon cœur l'autre, du ravissement ou de l'émotion : ravissement de constater que Morhange disait vous à Antinéa ; émotion d'apprendre quel avait été son unique vœu. Mais déjà, d'une voix très calme, Antinéa disait : — Justement, c'est pour cela que je t'ai conVi/ipié, pour te dire que tu vas le revoir. Je fais plus. Tu me mépriseras peut-être davantage en

26C L'ATLANTIDE constatant qu'il t'a suffi de me tenir tête pour m'amener à subir ta volonté» moi qui jusqu'ici ai plié tous les autres à la mienne. Quoi qu'il en soit» c'est décidé : à tous les deux, je vous rends votre liberté. Demain» Cegheïr-ben-Cheïkh vous Ireconduira en dehors de la quintuple enceinte^ £s-tu satisfait ? — Je le suis, — jfit Morhange avec un sourire railleur. ^ntinéa le regardait. ^— Cela me permettra, — reprit-il, — d'orgàhiser yn peu mieux la prochaine excursion que je compte faire par ici. Car vous ne doutez pas que je ne tiennne à revenir vous témoigner ma reconnaissance. Seulement, cette fois, pour rendre à une aussi grande reine les honneurs qui lui sont dus, je prierai mon gouvernement de me jbonfier deux ou trois cents soldats européens! ainsi que quelques canons. Antinéa s'était dressée, très pâle. ~ Tu dis î — Je dis, — fit froidement Morhange, — que c'était prévu. Après les menaces, les promesses. Antinéa marcha sur lui. Il avait croisé ses bras. Jl la regardait avec une sorte de pitié grave. «~ Je te ferai mourir dans les plus atroces supplices, — dit-elle enfin. — Je suis votre prisonnier, — dît Morhange. — Tu souffriras des choses que tu ne peux même Supposer. Et Morhange répéta avec le même ^alme triste ;£

L'ATLANTIDE 261 — Je suis votre prisonnier. Antinéa tournait dans la salle comme une bête en cage. Elle alla vers mon compagnon, et, ne se connaissant plus, le frappa au visage. Il sourit et la maîtrisa, unissant ses petits poignets qu'il tenait serrés avec un étrange mélange de force et de délicatesse. Hiram-Roi rugit. Je crus qu'il allait bondir. Mais les yeux froids de Morhange le retinrent, fasciné[^] — Je ferai périr devant toi ton compagnon, — balbutia Antinéa. Il me sembla que Morhange était devenu plus pâle, mais ce ne fut qu'une seconde. Il riposta par une phrase dont la noblesse et la perspicacité me stupéfièrent. > — Mon compagnon est brave. Il ne craint pas la mort. Et je suis sûr en outre qu'il la préférera à une vie que je lui rachèterais au prix que vous me proposez. Ce disant, il avait lâché les poignets d'Antinéa« Elle était d'une pâleur effrayante. De sa bouche, je sentis que les paroles définitives allaient sortir[^]» — Ecoute, — dit-elle. Qu'elle était belle, alors, dans sa majesté m^{^^}prisée, dans sa beauté pour la première fois im[^] puissante ! — Ecoute, — reprit-elle. — Ecoute. Une dernière fois. Songe que je tiens les portes de ce palais, songe que j'ai un empire suprême sur ta vie., Songe que tu ne respirez qu'autant que je t'aime, songe. '.••

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

262 L'ATLANTIDE — J'ai songé à tout cela, — dit Morhange. — Une demi&re fois, — répéta. Antinéa. La menreiUeose sérénité du visage de Morhange se fit alors telle que je ne vis plus son interlocutrice, n n'y avait plus rien de la terre dans ce visage transfiguré. — Une dernière fois, — fit la voix presque l>risée d'Ântinéa. Marhange ne la voyait plus. — Eh bien, sois satisfait! — dit-elle. Un son clair retentit. Elle avait frappé sur le timbre d'argent. Le Targui blanc parut. — Sors. Et Morhange, tête droite, sortit. 1 '»—*""••••• Maintenant Antinéa est entre mes bras. Ce n'est plus Taltiëre, la méprisante voluptueuse que je presse sur mon cœur. Ce n'est plus qu'une petite fille malheureuse et bafouée. Telle est sa prostration : elle ne s'est pas étorî' '^ée de me voir surgir à e^ôté d^elle. J'ai sa tête sur ^!on épsLiale. Comme le croissant lunaire dans les liages noirs, je vois apparaître et disparaître parà&d la chevelure le petit profil d'épervier. Ses bras iièdes m'étéignent convulsivement... 0 tremblant cœur humain,.. Qui pourrait résister à de tels èmbraasênîmts, parmi ces parfums multipliés, cette moiteur noclume! Je sens que je ne suis plus qu'un être abdiqué. Est-ce ma voix, cette voix qui murmure T

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

L[^]ATLANTIDÉ 263 — Ce que tu voudras, ce que tu me demanderas, je le ferai, je le ferai. ^^ Mes sens sont aiguisés, décuplés. Ma tête renversée repose sur un petit genou nerveux et doux. Les nuages d'odeurs tourbillonnent. Il me semble soudain que les lanternes d'or du plafond se mettent à osciller comme des encensoirs géants. Est-ce ma voix, cette voix qui répète dans iiiii tête : — Ce que tu voudras, je le ferai. Presque contre mon visage, j'aperçois celui d'Antinéa; dans les prunelles immenses, une lueur étrange a passé. Un J>eu plu» loin, je vois les pnmelles fulgurantes d'Hiram-Roi. A côté de lui» il y a ime petite table de Kairouan, bleu et or. Sur cette taUe, je VOIS le timbre qui scrirt à Antinéa pour appeler. Je vois k marteau dont elle Ta heurté tout à Tbeure, wù marteau à manche d'ébène très loog, à lourde tête d'argent...)e marteau avec lequel le petit lietitenant Ksàske a d

CHAPITRE XVII LES VIERGES AUX ROCHERS Je me réveillai dans ma chambre. Le soleil déjà au zénith l'emplissait d'une lumière et d'une chaleur insupportables, La première chose que je vis en ouvrant les yeux fut le store arraché et gisant au milieu de la pièce. Alors, les événements de la nuit commencèrent à me revenir confusément. Ma tête alourdie me faisait mal. Mon intelligence vacillait. Ma mémoire était comme obstruée. « Je suis sorti avec le guépard, c'est certain. La marque rouge de mon index est la preuve de la force avec laquelle il tirait sur sa laisse. — Mes genoux sont encore maculés de poussière. — Il est vrai que j'ai rampé un moment le long du mur, dans la salle où les Touareg blancs jouaient aux dés, au moment où Hiram-Roi a bondi. Et puis, après? Ah! oui, Morhange et Antinéa... Et puis, après?... »

L'ATLANTIDE 265 Après je ne savais plus. Et cependant, il avait dû y avoir quelque chose, quelque chose dont je ne me souvenais pas. '^ Un malaise me prit. J'aurais voulu me souvenir, et, cependant, il me semblait que j'avais peur d'y parvenir; jamais je n'ai rien éprouvé de plus pénible que cette contradiction. « Le parcours est long, d'ici aux appartements d'Antinéa. Fallait-il que je dormisse profondément quand on m'a rapporté ici, — car enfin on m'a rapporté — pour ne m'être aperçu de rien! » J'arrêtai là mes investigations. J'avais trop niaï à la tête. — Allons prendre Taïr, — murmurai-jé. — Oni cuit, ici; j'y deviendrais fou. J'avais besoin de voir des hommes, n'importe lesquels. Machinalement, je me dirigeai vers la bibliothèque.' Je trouvai M. Le Mesge dans un accès de joie délirante. Le professeur était en train d'éventrer un énorme ballot soigneusement cousu dans une couverture brune. — Vous tombez bien, cher monsieur, — cria-t-il en me voyant entrer. — Les revues viennent d'arriver. Il se démenait avec une hâte fébrile. Du fläiid du ballot coulait maintenant un ruisseau de brochures bleues, vertes, jaunes, saumon. — Allons, allons, tout va bien, — poursuivit-il en dansapî de bonheur. Pas trop de retard, puisque

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

266 L'ATLANTIDE voilà les numéros du 15 octobre. U faudra
^ter des félicitations à ce brave Ameur« Son allégresse était communicative.
— C'est le digne commerçant turc de Tripoli qui consent à prendre des
abonnements à toutes .es revues intéressantes des deux continents. Il les
achemine vers une destination dont il se soucie peu par Rhadamès. Mais
voici les revues françaises. M. Le Mesge parcourait fiévreusement les
sommaires. — Politique intérieure : des articles de MM. Francis Charmes»
Anatole Leroy-BeauUeu d'Haussonville sur le voyage du tsar à Paris.
Tiens» une étude sur les salaires du moyen âge par M. d'Avonel. Maintenant
des vers» des vers de jeunes poètes, Femand Gregb# Edmond Haraucourt.
Ah! un compte rendu de livre d'Henry de Castries sur l'Islam. Cela peut être
plus intéfessant... Mais je vous en prie» cher monsieur» prenez ce qui vous
conviendra. La joie rend les gens aimables^ et véritablement M. Le Mesge
délirait. Un peu de brise venait maintenant de la fenêtre. Je m'approchai de
la balustrade» et» m'étant ac4^oudé, je me mis à parcourir un numéro de la
Revue des Deux Mondes. Je ne lisais pas» je feuilletais» les yeux tantôt tmr
les pages où grouillaient les petits caractères noirs» tantôt sur la coivette
rocheuse» Qui grésillait» rose pâle» sous le soleil déclinant. Soudain mon
attention eomcieiïça à se fixer.

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

tJae correspondance étrange s'établissait entre le texte et le
paysage. n Sur nos têtes, le ciel ne gardait de ses nuages

268 L'ATLANTIDE tilés, proues de vaisseaux, croupes de monstres, os[^]» satures de titcms, cette masse formidable par ses, reliefs et ses creux, simulait tout ce qu'il g a d'énor" me et de tragiqueSi limpides étaient les lointains.»[^] — Une pure honte, — disait toujours M. Le [^]fesge exaspéré, frappant du poing la table. « ...Si limpides étaient les lointains que je distinguais chaque contour comme si j'avais eu sous les yeux, infiniment agrandi, le rocher que Violante m'avait fait voir par la fenêtre[^] avec, un geste, créateur... » - Je fermai la revue en frissonnant. A mes pieds[^] maintenant rouge, j*avais, énorme, abrupt, dominant le jardin mordoré, le rocher blanc qu'Antînéa m'avait désigné le jour de notre première entrevue, — Il est tout mon horizon, — avait-elle dit. A présent les transports de M. Le Mesge ne cori-« paissaient plus de bornes. — C'est plus qu'une honte, c'est une infamie. J'aurais voulu l'étrangler pour le faire taire. Il m'avait saisi le bras et me prenait à témoin. — Vous lirez cela, monsieur, et, sans être particulièrement compétent, vous verrez que cet article sur l'Afrique romaine est un prodige d'inconscience, un monument d'ignorance. Et c'est; Signé, savez-vous de qui c'est signé? [^] — Laissez-moi, — lui dis-je brutalement. — Eh bien, c'est signé Gaston Boissier. Parfaitement, monsieur! Gaston Boissier, grand-officier de la Légion d'honneur, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, secrétaire perpétuel

L'ATLANTIDE 269 de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un de ceux qui refusèrent jadis mon sujet de thèse, un de ceux... Pauvre Université, pauvre France ! Je ne T'écoutais plus. Je m'étais remis à lire. Mon front était baigné de sueur. Mais il me semblait que dans ma tête, claire comme une chambre dont on ouvre une à une les fenêtres, les souvenirs! revenaient, ainsi que des colombes qui regagnent[^] en battant des ailes, leur pigeonier. « ..A présent, un tremblement insurmontable Zûj secouait toute; et ses yeux se dilataient comme si une atroce vision les eût remplis d'horreur. « — Antonello.^{^t} — balbutia-t-elle. [^] « Et pendant quelques secondes, elle ne put p^fch noncer d'autre parole. « Je la regardai avec une indicible angoisse, e% je souffrais en mon âme les contractions de seÉ, chères lèvres. Et la vision qui était dans ses yeux passait dans les miens, et je revoyais le visage Même et émacié d'Antonello, et le rapide battement de ses paupières, et les ondes d'angoisse qui, in-[^] vestissant soudain son corps long et maigre, le secouaient comme un roseau fragile. » Sans lire davantage, je jetai la revue sur la(jtable. — C'est bien cela, — dis-je, *[^]Je m'étais servi, pour découper les pages, du couteau avec lequel M. Le Mesge avait tranché les cordes du ballot, un court poignard à manche [^]ébène, un de ces poignardⁱ que les I[^]ouareg,

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

r 270 l'atlantidb dans une gaine à Inracelet» portent collés à leur biceps ganche. Je le mis dans l'ample poche de mon dolman de flanelle et marchai vers la porte. J'allais la franchir quand je m'entendis appeler par M. Le Mesge. — Monsieur de Saint-Avit! Monsieur de SaintA vit! Je me retournai. — Un petit renseignement» s'il vous plaît. — Qu'y a4-U. — Oh! pas grand'chose. Vous savez €[ue c'est ^oi qui suis chargé de l'établissement des étifiuettes de la salle de marbre rouge... Je me rapprochai de la table. — Eh bien» j'ai omis de m'enquérir tout d'abord iauprès de M. Morhange de la date et du lieu de sa paissance. Puis je n'ai plus eu l'occasion. Je ne l'ai |)lus revu. De sorte que, maintenant, je suis forcé ifle recourir à vous. Pouvez-vous me renseigner? — Je le puis» — dis-je, très calme. Il avait pris, dans une botte qui en contenait |>lusieurs, une large étiquette de carton blanc; il Irempa sa plume d'encre, — Nous disons donc : Numéro 54... Capitaine? — Capitaine Jean-Marie-François Morhange. Et, tandis que je dictais, une main posée au bord jde la table, j'apercevais sur ma manche blanche, jme tache, une petite tache rouge brun. — Morhange, — répétait M. Le Mesge, achevant Se mouler le nom de m

L'ATLANTIDE 27 1 'Villefranche. — Ville franche. Rhône.
Quelle date? — Le 14 octobre 1859. — Le 14 octobre 1859. Bien. Décédé
au Hoggar le 5 janvier 1897. Là, voilà qui est fait. Et tous mes
remerciements, cher monsieur, pour votre obligeance. — A votre service,
monsieur. Là-dessus, je quittai paisiblement M. Le Mesge. Ma résolution
était désormais bien prise et, je le répète, mon calme était grand. Je me
sentis inéanmoins, en prenant congé de M. Le Mesge, le besoin de mettre
quelques instants entre la décision et l'exécution. J'errai d'abord dans les
couloirs. Puis, m'étant trouvé à proximité de ma chambre, je me dirigeai
vers elle. J'y entrai. Elle était toujours insupportablement chaude. Je m'assis
sur mon divan et me pris à réfléchir. Le poignard me gênait dans ma poche.
Je Teit retirai et le déposai sur le sol. C'était un solide poignard, à lame en
losange. Il y avait entre le manche et la lame une virolei de cuir roux. Sa
vue me rappela le marteau d'argent. Je me souvins de la facilité avec
laquelle je l'avais en main, quand je frappai... Tous les détails de la scène
me revenaient ave

272 L'ATLANTIDE de tuer dans un instant l'instigatrice du meurtre m'eût permis d'évoquer avec placidité ses farouches détails. Si je réfléchissais à mon acte, c'était pour m'en étonner, non. pour me condamner. « Eh quoi! me disais-je, ce Morhange, qui a été un enfant» qui» comme tous les autres» a coûté tant de peines à sa mère» lors de ses maladies de bébé» c'est moi qui l'ai tué. C'est moi qui ai tranché cette vie» qui ai réduit à néant ce monument d'amour, de larmes» d'embûches surmontées qu'est une existence humaine. Vraiment, quelle extraordinaire aventure! » m» ij) C'était tout. Ni crainte» ni remords» ni cette horreur shakespearienne consécutive au meurtre et qui fait qu'aujourd'hui» sceptique pourtant» et blasé» et désabusé plus qu'on ne peut l'être» je me prends tout à coup à frémir si je suis seul» la nuit» dans une chambre obscure. « Âllons,pensai-je» il est l'heurcll faut en finir.» Je ramassai le poignard et» ayant de le remettre dans ma poche» je fis le geste de frapper. Tout allait bien. La poignée était assurée dans ma main. Je n'avais jamais fait le chemin des appartements d'Antinéa que guidé, la première fois par le Targui blanc» la seconde par le guépard. Je le retrouvai néanmoins sans aucune peine. Un peu avant de parvenir à la porte à rosace lumineuse» je rencontrai un Targui. ") ^— Laisse-moi passer» — • j^rdonnai-j^e;, — QCâ Inaitresse m'a fait appeler*

l'atlantide 273 L'homme obéit en s'effaçant. Bientôt une mélodie sourde parvint à mes ^oreilles. Je reconnus le son d'une rebaza, le violon à corde unique des femmes touareg. C'était Âguida qui jouait» accroupie comme d'ordinaire aux pieds de sa maîtresse. Les trois autres femmes l'entouraient également. Tanit-Zerga n'y était pas. Ah! puisque cette fois est la dernière que je l'ai vue, laisse» laisse-moi te parler d'Ântinéa» te dire comment» en cet instant suprême» elle m'apparut. « Sentait-elle la menace qui pesait sur sa tête, et avait-elle voulu la braver en recourant à ses plus invincibles artifices? J'avais dans le souvenir le mince corps dépouillé que j'avais pressé contre mon cœur la nuit précédente, sans bagues» sans bijoux* Et voici que je reculai presque en trouvant mainte ant devant moi, parée comme une idole» non une femme» mais une reine. Le formidable luxe des Pharaons écrasait ^ Inince corps. Elle avait en tête le pschent des dieuï et des rois» énorme et d'or» sur lequel les émeraudesi qui sont les pierres nationales des Touareg» traçaient et retraçaient son nom en caractères tfinar. Elle était vêtu de la schenti, comme d'une gaine hiératique. Une schenti de satin rouge brodée, èpi or, 'de lotus. Elle avait à ses pieds un sceptre d'ébène, terminé par un trident. Ses bras nus étaient cerclés de deux urseus dont les gueules ^remontaient jusque sous les aisselles, comme pou^. 18

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

274 L'AtLAHTIDE s'y blottir. De» oreillettes du pscheat misselalt un eûUier d'émeraudes» dont le premieT rang pasnsâi 9otL% le menton têtUt ea forme de jugulaire» tandis que les autres descendaient en rond sur la gorge nue. Quand j'entrai, elle eut un sourire. — Je t'attendais» — fit-elle simplement* Je m'avançai» et» quand je fus à quatre pas du trâne, je m'arrêtai, droit devant elle. Elle me regardait ironiquement. — Qu'est ceci? — flt-elle avec le plus grand ealme. Je suivis la direction de son geste. Je vis le manche du poignard qui émergeait de ma poche. Je le retirerai complètement, et le tins ferme dans ma main» prêt à frapper. — La première de celles de vous qui bougera», je la ferai abandonner à six lieues d'ici» toute nue» au milieu du désert rouge, — dit froidement Antinéa à ses femmes, parmi lesquelles mon geste avait fait courir un murmure de frayeur. Elle reprit, s'adressant à moi : — Ce poignard est à la vérité bien laid, et tu me parais bien mal le tenir. Veux-tu que j'envoie Sycfya dans ma chambre te chercher le marteau d'argent? Tu le manies mieux que ce poignard. — Antinéa, — dis-je sourdement, — je vais voua tuer. — Dis-moi tu, dis-moi tu. Tu me tutoyais bien Jiier soir. N'osei»-tu devant celles-ci? — fit-elle

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

en désignait les femme» aux yeux exorbités d§ terrettr. Elle reprit ; — Me tuerf Tù n*es guère ccmséquent avec toimême. Me tuer, au moment où tu peux recueïllii: le prix du meurtre de Fautre;.. — A... A-t-a souffertT — fis-je soudain» en, tressaillant. — Peu. Je te l'ai déjà dit que tu t'étais servi ^xt marteau connie si tu Hr^avais fait que cela toutg fa vie. — Comme le petit Kaine, — murmurai-|e.. Elle eut un sourire étonné. — Ahî tu connaissais cette histoire,.. Ou| comme le petit Kaine, Mais au moins Kaine éisâ% îogique. Tandis que foi... je ne comprends pas. — Je ne comprends pas très bien non plus.^ Elle me regardait avec une curiosité amusée^ — Antinéa, — dis-je., — Qu'y a^t-ïï? ' — Ce que tu m'as demandé de faire, je Fai faîto puis-je, à mon tour, f'adresser une prière, te poiseï; ime question? — Dis toujours. — Il faisait sombre, n*esi-cè pas, dans la, jphambre où il était. — Très sombre. J'ai élé obligée de te conduira jusqu'au divan où il donnait. — It dormaîf, tu en ea^ sûre? — Je te le dis. — IL,, n'est pas naort sur le coup, n'est-ce pas. 4

276 L'ATLANTIDE — Non. Je sais exactement quand il est mort» deux minutes après que, ayant frappé, tu t'es ignfui en poussant un cri. 1 — Alors, sans doute» il n'a pu savoir,âj 1 — Quoi? i — Que c'est moi qui ai... tenu le marteau* î — Il aurait pu ne pas le savoir, effectivement, . — dit Antinéa, — et pourtant^ il Ta su. [. — Comment? ' — Il l'a su, parce que je lui ai dit, — ditelle, fixant avec un courage magnifique ses yeux dans les miens. — Et, murmurai-je, — il Ta cru? > — Mon explication aidant, il Vsl reconnu dans Je cri que tu as poussé. S'i7 n'avait pas dû savoir que c'était toi, la chose n'eût eu aucun intérêt pour moi, — acheva-t-elle avec un petit rire méprisant. Quatre pas, je l'ai dit, me séparaient d'Antinéa^ D'un bond, je les franchis, mais, avant d'avoir pu frapper, je roulai à terre. Hiram-Roi venait de me sauter à la gorge. ' En même temps, j'entendais la voix impérieuse et calme d' Antinéa. ,^ — Appelez les hommes, — commanda-t-elle. Une seconde plus tard, j'étais délivré de l'étreinte du guépard. Les six Touareg blancs m'entouraient et cherchaient à me garrotter. f^ Je suis assez fort et très nerveux. Un instant, je réussis à me mettre debout. Un de mes ennemis gisait à dix pieds, pro|été par un coup de poing I

L'ATLANTIDE 277 placé âu menton suivant les meilleures règles d^ Fart. Un autre, sous mon genou, râlait. C'est alors que j'entrevis, une dernière fois, Antinéa^ Elle était debout, appuyée des deux mains contre] son sceptre d'ébène, et contemplait la lutte ave^ un sourire d'ironique intérêt. Au même instant, je poussai. un grand cri ëfi lâchai ma victime. Un craquement dans mon braâ gauche : un des Touareg, saisissant ce bras pa^ derrière et le tordant sur lui-même, m'avait désarticulé l'épaule, * Quand j'e m'évanouis tout à fait, c'était dans lé3 ^uloirs, au travers desquels deux fantômei; blancs m'emportaient, ligoté à ne plus pouvo^ faire un mouvement.

CHAPITRE XVin LES liUCIOLSfi k-'âr la baie grande ouverte»
la lumière p&Ie de |a lune pénétrait à flots dans ma chambre. A sôté du
divan où j'étais étendu, une mince Porme blanche se tenait droite. — Cest
toi! Tanit-Zergat, — murmurai-je. Elle mit un doigt sur ses lèvres. — Chut,
c'est moi. Je voulus me soulever sur ma couche, une Sitroce douleur
étreignit mon épaule. Les événeînemts de l'après-midi revinrent dans ma
pauvre fête dolente. — Ah! petite, petite, si tu savais! — Je sais, — fit-elle.
J'étais plus faible qu'un enfant. A la grande 'surexcitation du jour avait
succédé, avec la nuit, line absolue dépression nerveuse. Un flot de larmes
)Ronta à ma gorge, m'étrangla.

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

L[^]ATLANTIDE 279 t^{-^} Si tu savais, si tu savais !.«• Eboimèn[^]-moi, petite» emmène[^]moL — Parle plus bas, — fit-elle, — il y a im Tarffs[^] blaiif derrièi[^] ta port€ en sentinelle[^] — Emmène[^]jploi, sauve-n»», — répétais-jf . — Je suis venue pour cela, •[^] fit-elle tsinifd[^] manL Je la regardai. Elle n'avait plus jsa bidle tunique de soie roai[^]e : un simple haïk Uajic TedOLtourait;; elle en avait relevé un pan sar sa tête* — Moi au\$si« — dit-elle d'une voijc éteinte[^] — je veux partir[^] il y a loa[^]ejsnps que je veux partir. Je yeux r[^]roir fião* ie village an bord du fieiive» les gmniniers bleust, Feau verte* Elle répéta : — Depuis que je suis ici, je viMix partir; main je suis irap petite pour aller seule dans ie grand Sahara* Jansais je n'ai osé en parler à eeus: qui [^]sont venus id« avant toi* Tous, Ils ne pensalc[^] qu'à elle.,. Mais toi« tu as voulu la tiier*[^] Je poussai un géuaissement sourd. — Tu soufiFres, — dit-[^]Ue, — .ils t'ont o[^]sé le liras. — Déttiis« tout au moins. — Montre. Avec une inficne doueeur7eHe passait 'ssr wi» [^]pasde ses pdtites mains plaies* — Il y A UB Targui ki»Xkc -œ se[^]tioeUe derri[^]ma poie; TauaîWZergat, — iîs[^]je[^] — Par où eihtii venue, alors? — Par là, — dit-elle.

28U L'ATLANTIDE D'un geste, elle montrait la fenêtre. Une raie noire et perpendiculaire barrait par le milieu le trou d'azur carré, Tanit-Zerga alla à la fenêtre. Je la vis debout sur l'appui; dans sa main brillait un couteau; elle coupa la corde en haut» au ras de Touverture; le filin s'affaissa avec un bruit sec sur la dalle. Elle revint près de moi. — Partir, partir, — dis-je, — par où? — Par là, — répéta-t-elle. Et elle me montra de nouveau la fenêtre. Je me penchai. Mon œil plein de fièvre scruta le puits ténébreux, cherchant les rocs invisibles, les rocs sur lesquels s'était brisé le petit Kaine. — Par là! — dis-je en frissonnant -^_^ Il y a deux cents pieds d'ici au sol. — La corde en a deux cent cinquante, — répliqua-t-elle. — C'est une bonne corde, bien solide, je l'ai volée tout à l'heure dans l'oasis; elle servait à abattre des arbres. Elle est toute neuve. — Descendre par là, Tanit-Zerga. — Et mon épaule ! — C'est moi qui te descendrai, — dit-elle avec force. — Touche mes bras, et vois comme ils sont nerveux. Je ne te descendrai pas à bout de bras bien sûr. Mais regarde : de chaque côté de la fenêtre il y a une colonne de marbre. En passant la corde autour de l'une d'elles, et en la faisant tourner une fois, je te laisserai glisser sans guère sentir ton poids. Elle dit encore :

L'ATLANTIDE 281 — Et puis, vois : j'ai fait un gros nœud tous les dix pieds; ils me permettront d'arrêter de temps en temps la descente, si j'ai besoin de reprendre force. — Ettoi? — fls-je. — Quand tu seras en bas, j'attacherai la corde à la colonne et je viendrai te retrouver. J'aurai les nœuds pour me reposer, si la corde scie trop mes mains. Mais n'aie crainte : je suis très agile. A Gâo, tout enfant, je grimpais dans des gommiers presque aussi hauts, pour dénicher les petits toucans. Il est plus facile de descendre. — Mais quand nous serons en bas, comment ;5ortirons-nous? Tu connais donc les enceintes? — Personne ne connaît les enceintes, — ditelle, — à part Cegheïr-ben-Cheïkh, et peut-être Â^ntinéa. — Alors? — Alors... il y a aussi les chameaux de Cegheïrben-Cheïkh, ceux qui lui servent dans ses voyages. J'en ai détaché un, le plus vigoureux, je Tai conduit en bas, avec beaucoup d'herbe pour qu'il ne crie pas, et qu'il ait bien mangé quand nous partirons. — Mais... — dis-je encore. Elle frappa du pied. — Mais quoi?... Reste, si tu veux, si tu as peïir;? moi je partirai; je veux revoir Gâo, les gommier! bleus, l'eau verte. Je me sentis rougir. — Je partirai, Tanît-Zerga, je préfère m^nf^

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

2S2 l'atlantide 4e soif au rnlHeu des sables que rester icL
ADob«..^ — Chut, — fit-elle, pas encore. EUe me montrait la yertigineuse
arête éclairée violemment par la lune. — Pas encore, il faut attendre. On
nous verrait. Dans une heure, la Lane aura tourné draiër« la Bionta^gne, ce
sera le monifint. Elle «'assit et resta sans mot dire, son haïk Ta

L'ATLANTIDE 283 — C'est une boîte. Quand tu seras an bas» il faudra que je le sache, pour descendre moi aîtôsi. Tu ouvriras cette boîte. Il y a des lucioles, je les verrai et je viendrai. Sa main serra longuement la mieime. — Va, maintenxinl, — murmura-t-ellft J'allai. De cette descente de deux cents pieds, je ne me rappelle qu'une chose : j'avais des accès de mauvaise humeur quand la corde s'arrêtait et que je me trouvais, jambes ballantes, au flanc de cette muraille absolument lisse. « Qu'attend eette petite sottte, me disais-je^ il y a bien un quart dfieure que je suis ainsi en suspens^ Ah! enfla! Bon, me voilà encore arrêté. » Une ou deux fois» je crus que je touchais le sol. Mais ce n'était qu'une aspérité dans îa roche. H fallait vite donner un léger coup de pied... Et, tout à coup, je me trouvai assis par terre, j'étendis les mains« Des buissons... une épine me piqua le doigt, j'étais arrivé. Immédiatement^ je redevins extraordinairement nervCTix. Je me débarrassai du coussin, enlevai le nœud coulani. De ma main valide^ je tendis la corde, Féloignant de cinq à six pas du ras de la montagne, et mis le pied dessus. En même temps, je prenais dans ma poche la petite boîte de carton, je l'ouvris. Successivement, trois halos voyageurs s'élevèrent dans la nuit d'encre; je vis les luciole» monter, monter au flanc du rocher. Leur auréole

284 L'ATLANTIDE rose pâle glissait mollement. Une à une» elles tournèrent, disparurent... — Tu es fatigué, sidi lieutenant. Laisse, que je tienne la corde. Cegheïr-ben-Cheïkh venait de surgir h mon doté. Je regardai sa haute silhouette noire. Je frémis longuement, mais je ne lâchai pas la corde, sur laquelle je percevais déjà de lointaines saccades. — Laisse, — répéta-t-il avec autorité. Et il me la prit des mains. En cette minute, je ne sais pas ce que je suis devenu. J'étais debout, à côté du grand fantôme sombre. Et que faire, je te prie, avec mon épaule démise, contre cet homme dont je connaissais la force agile. Et puis, à quoi bon? je le voyais, arc bouté, tendant des deux mains, des deux pieds, de tout le corps, la corde, bien mieux que je n'eusse pu le faire moi-même. Un frôlement au-dessus de nos têtes. Une petite forme ténébreuse. — Là, — dit Cegheïr-ben-Cheïldi, saisissant dans ses bras puissants la petite ombre et la déposant à terre, tandis que la corde libre s'en allait battre contre le rocher. Tanit-Zerga eut un gémissement en reconnaissant le Targui. Il lui mit brutalement la main sur la bouche. — Veux-tu te taire, voleuse de chameaux, vilaine petite mouche.

L'ATLANTIDE 285 Il l'avait prise par le bras. Il se tourna vers moi, — Yenez, maintenant, — fit-il d'une voix; impérieuse. J'obéis; pendant le court trajet, j'entendais claquer de; terreur les mâchoires de Tanit-Zergat. Nous arrivâmes à une petite grotte, — Entrez, — dit le Targui, Il alluma une torche. La rouge lueur inaë permit (l'apercevoir, ruminant paisiblement, un superbe méhari. — La petite ii'est pas bête, — dit Cegheïrben-Cheïkh en désignant l'animal, — eUe a sif choisir le plus beau, le plus fort; mais elle est étourdie. Il approcha sa torche du chameau, — Elle est étourdie, — continua-t-il. — Elle n'a su que le; seller. Ni eau, ni provision. Dans trois jours, à pareille heure, vous seriez tous les trois morts sur la route... et sur quelle route! ■\ Tanit-Zergat ne claquait plus des dents. Elle Regardait le Targui avec un mélange d'épouvante et d'espoir. — Sidi lieutenant, — dit Cegheïr-ben-Cheïkh, — viens ici, à côté du chameau, que je t'explique. Quand je fus près de lui, il dit : — De chaque côté, 11 y à une outre pleine d'eau. Ménagez cette eau le plus possible, car t^ous allez traverser un pays terrible. Il se peut que, de cinq cents kilomètres, vous ne trouviez I>AS un puits.

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

2M L' ATLANTIDE

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

L'AnAwrmE 287 . -^ Alors, — dit Ceghe9âr4)en-Qie3kh» -^ 3 ne faut rejoîxidre4a route de Timassao à Tom^uctcm qtt'à sept cents kilomètres d'ici, vers Iferouane, ou, mieux eneore» vers Toued Telem&i. Là, cessent les terrains de parcours des Touareg du Hoggar et cammencent ceux des Touareg Aoaelimiden^ La petite voix volontaire de Janit-Zergsi s'éleva* — Ce sont les Aonelimiden qui ont n^assacrè les miens et m'ont réduite à l'esclavage; je ne 'ycfox pas passer par ch^ les Aonelimiden, — Tais-toi, vilaine petite mouche, — fit dure» pient Cegheïr-ben-Cheïkh. Il continua, s'adressant toujours à moi : — Ce que j'ai dit est dit. La petite n'a pas tort. Les Aouelimideit sont f aronehes. Mais ils craignent les Français. Beaucoup sont en rapport avec les postes au nord du Niger. D'autre part, ils sont en guerre avec les gens du Hoggar, ^n^i n'iront pas vous poursuivre chez enx. Ce que j'ai dû est dit : il faut que vous rejoigniez la route de Tombouctou à Tendroit où elle pénètre dans les terrains de parcours des Aonelimiden. Leur pays est boisé et riche en sources. Si vous parvenez à l'oued Telemsi vous achèverez votre voyage sous un dôme de mimosas en fleurs. D'ailleurs, d'ici à l'oued Telemsi, la ronte est plus courte que par Timîssao. Elle est toute droite. — laie est toute droite, c'est vrai, — dis^j© — mais tu sais que, pour la suivre, c'est le TaneZ" rptinfé qu'il faut traverser.

^88 l'atlîntidé Ce'gh'elr-beh-Cheikh eut un geste d'impatience, ' t
— Cegheîr-ben-Cheïkh le sait, — • dit-il, — Il ^ait ce qu'est le Tanezrouft.
Il sait que, lui qui a voyagé dans tout le Sahara, il frémirait de passer }>ar le
Tanezrouft et le Tasili du Sud. Il sait que les chameaux qui s'y égarent ou
périssent ou 'deviennent sauvages, car personne ne veut exposer USi vie
pour aller les rechercher... C'est justement la crainte qui entoure cette région
qui peut vous sauver. Et puis, il faut choisir : ou risquer de mourir de soif
sur les pistes du Tanezrouft, ou être sûrement égorgé sur n'importe quelle
autre route. J] ajoutai — Vous pouvez aussi rester icî. — Mon choix est fait,
Cegheîr-ben-Cheïkh, — 9îs-je. ^ — Bien, — fit-il, déployant de nouveau le
rouleau de papier. — Le trait que voici a son origine à l'orifice de la
deuxième enceinte de terre, où je vais vous conduire. Il aboutit à Iferouane^
J'ai marqué les puits, mais ne t'y fie pas trop, car beaucoup sont à sec. Veille
à ne pas t'écarter de ice tracé. Si tu t'en éloignes, c'est la mort. Maintenant,
monte sur le chameau avec la petite. Deux font moins de bruit que quatre.
Nous marchâmes longtemps en silence. Ce'gheîr-ben-Cheïkh était devant,
son méhari suivait avec docilité. Successivement, nous traversâmes un
couloir ténébreux, une gorge encaissée, ^n autre couloir... Chaque entrée
était dissimulée

L'ATLANTIDE 288 pai Un inextricable fouillis de roçïies et de broujsaïlles« ~ i Soudain, un souffle brûlant vola autour de noi temps. Une sombre lueur rougeâtre entra dans le couloir qui finissait. Le désert était là. ; 5egheïr-ben-Cheïkh s'était arrêté. ^«— Descendez, — flt-il. Une source chantait dans ^ la roche, le Targui s'en approdhaj il emplit d'eau un gobelet d^ — Buvez, — 3it-Ui êS Bpus le tendant su^êSsivement. Nous obéîmes. — Buvez encore, — ôrdonhà-t-il, — C'est autant d'économisé sur le contenu des outres. Tâchej\$ maintenant de n'avoir plus soif avant le coucher du soleil. Il vérifiait les sangles du méhari. ' — Tout va bien, — murmura-t-il. — Allons, 4ahs deux heures, l'aube va naître 1 il faut qu€ vous soyez hors de vue. Une espèce d'émotion me saisit, en cette minute extrême; je marchai vers le Targui, je lui priîj la main. — Cegheïr-ben-Cheïkh, — dis-je à voix basses ~ ce qiie tu fais, pourquoi le fais-tu? Il recula, je vis luire ses profonds yeux sombrêls — Pourquoi? — fit-il. i •— Oui, pourquoi? — Le Prophète, — f épondît-il gravement, — {>ermct au juste de laisser, une fois dans son exis19

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

290 L'ATLANTIDE tenée* la pitié preadjre U pat but le deyoïf, Ceshm*ben-Cheïkh use de cette autorisation en faveur âé celui qui lui a wuTé la vie« t •*^ Et« — dis-je» -^ tu ne craias pas» si je reviens parmi les Français» que je parle» que je dévc^le le secret d'Antinéaf Il secoua la tête. -^ Je n^ le crains pas» ^- ftt41; et sa voix était Iranique» — Tu n'as pas Intérêt, sidi lieutenant, à ce que les gens de chez toi sachent comment ^s| mort le sidi capitaine. Je frémis à cette réponse si logique. — Je fais peut-être une faute, --*. ajouta le Targui» < — en ne tuant pas la petite... Mais eUe t'aime. Elle ue dira rien. Allez» le jour va bientôt nadtre. J'essayais de serrer les mains de ce bû^r0 sauveur» mais il reoula de nouveau. -^ Ne me remercie pas» ce que je fais» c'est pour moi» pour m'acquérir du mérite auprès de Dieu^ Sache bien que je ne le referai jamais plus» nî pour un autre» ni pour toi. Et comme j'avais un geste pour le rassurer à cet égard. -^ Ne protesté pas, — dit-il sur un ton dont la raillerie résonne encore à mes oreilles. -^ Ne projteste paSi Ce qv^ |q fais egt HîtiÇ RPUî ffiSii Ç4§f pour toi. Je le regardai sans comprendra, ■^ — Pas pour toi, sidi lieutenant, pas pour toi, i ^ flt-U âe s^ voix gmve» — car tu reviendras.

L'ATLANTIDE 29f et ce jour-là, ne compte plus sur la complaisance de Cegheïr-ben-Cheïkh, ^ — Je reviendrai? — murmuraî-je en frisson* nant. — Tu reviendras, tu reviendras, — fit le Targui, Il était debout, statue sombre au flanc du rocher gris. — Tu reviendras, — reprit-il avec force. — Tu fuis maintenant, mais tu te trompes, si tu te figures revoir ton monde avec les mêmes yeux que lorsque tu Tas quitté. Une pensée, la même, va te suivre désormais partout, et un jour, dans un an, dans cinq, dans dix peut-être, tu repasseras par ce même couloir sous lequel tu viens de passer/ — Tais-toi, Cegheïr-ben-CheïkliI — fit la yoî^ frémissante de Tanît-Zerga. — Tais-toi, toi-même, vilaine petite mouche, -^ dit Cegheïr-ben-Cheïkh. Il eut un ricanement, — La petite a peur, vois-tu, parce qu'elle sait que ce' que je dis est vrai, parce qu*elle connaît; l'histoire, Thistoire du lieutenant Ghibertî^ — Le lieutenant Ghiberti? — dîs-je, les Jempeii' trempées de sueur, — C'était un officier italien, je l'avais rencontré entre Rhât et Rhadamès, il y a huit ans. Il se trouva que l'amour qu'il eut pour Antînéa, ne lui fit pas tout à fait oublier d'abord celui de la vie* Il essaya de se sauver, il y réussît, je ne sais comment, car, celui-là, je ne l'aidai pas; il rentra dans ^on pays. Eh bien! écoute ^ deux ans après, jour

292 L'ATLANTIDE pour jour, partant moi-même à la découverte, je trouvai, devant Tenceinte nord dont il cherchait vainement l'entrée, un misérable dépenaillé, à moitié mort de fatigue et de faim. C'était le lieutenant Ghiberti qui revenait. Il occupe dans la salle de marbre rouge la stalle numéro 1)9. Le Targui eut un petit rire. — Telle est l'histoire du lieutenant G. iibertî, que tu as voulu connaître.. Mais en voilà assez^ Remonte sur ton chameau. J'obéis sans mot dire. Tanit-Zerga, en croupe, m'enserrait de ses petits bras. Cegheïr-ben-Cheïkh tenait toujours la bride de l'animal. — JIn mot encore, — dit-il, en me désignant au coin, vers le Sud, une tache noire sur la ligne violette du ciel. Tu vois ce gour là-bas : c'est votre idirection. Il est à trente kilomètres, vous devez être à sa hauteur quand le soleil se lèvera. Alors, consulte ta carte. Le prochain point de repère est indiqué. Si tu ne t'écarter pas de la ligne, vous serez à Toued Telemsi dans huit jours. Le grand col du chameau se tendait vers le vent sombre qui venait du Sud. Le Targui lâcha la bride de la bête avec un geste large : — Allez, maintenant. — Merci, — lui dis-je, en me retournant sur la selle, — merci, Cegheïr-ben-Cheïkh, et adieu. J^entendis sa voix, déjà lointaine, qui répondait J > *- Au revoir, lieutenant de Saint-Avit.

CHAPITRE XIX LE TANEZROUFT Pendant la première heure de notre fuite, le grand méhari de Cegheïr-ben-Cheïkh nous en^ traîna à une vitesse folle. Nous franchîmes au moins cinq lieuea. Les yeux fixes» je dirigeais la bête vers le gour que m'avait indiqué le Targui et dont Tarête grandissait sur le ciel qui devenait pâle; La vitesse faisait siffler à nos oreilles un~î légère brise, Les grandes touffes de fetem fuyaient à droite et à gauche, squelettes sombres et décharnés. Dans un souffle, j'entendis la voix de TanitZerga. — Arrête le chameau. Je ne compris pas tout d'abord. Et sa main serra violemment mon bras droit. J'obéis. De très mauvaise grâce, le chameau ralentit sa course.

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

294 L'ATLANTIDE — Ecoute, — fit la petite fille. D'abord, je n'entendis rien. Puis ce fut un bruit très léger, un frôlement sec, derrière nous. — Arrête le chameau, — commanda TanîtiZerga. — Ce n'est pas la peine de le faire agenouiller. Au même instant, une mince forme grise bon4dissait sur le méhari. Il repartit de plus belle. — Laisse-ïe, — dit Tanit-Zerga. — Gale a ^auté. En même temps, je sentis sous ina main une touffe de poils hérissés. A la trace, la mangouste nous avait suivis et rejoints. J'entendais maintenant son souffle dç brave petite bête haletante ^uî, progressivement, s'apaisait. ^ — Je suis heureuse, — murmura Tanit-Zerga. Cegheïr-bcn-Cheïkh hé s'était pas trompé. Nou^ lioublâmes le gour comme le soleil naissait. Je ^•ega'rdai en arrière : FAtakor n'étaî|f plus qu'un chaos monstrueux au milieu des buées nocturnes que traquait le petit jonr. Il n'était déjà plus possible de discerner, parmi les pics anonymes, celui où Antînéa continuait k ourdir ses trames passionnées. Tu sais ce que c'est que le Tanezrouft, le « plateau par excellence », le pays abandonné, inhabitable, la confrée de la soif et de la faim. Nous étions en cet instant engagés dans la partie de ce désert que Dtiveyricr appelle Tasili du Sud, et qui figure sur la carte du ministère d«s Tra

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

L'ATLANTIDE 295 Vaux publics avec cette attrayante mention :
« Plateau rocheux, sans eau, sans végétation, inhospitalier pour rhomme et les animaux. » i Rien, sinon peut-être quelques portions du Kalafaari, n'est plus affreux que ce désert de rocaille. Ah! Cegheir-ben-Cheikh ne s'était pas trop avancé en affirmant qu'on ne songerait pas à nous y poursuivre. De grands pans de ténèbres s'obstinaient en- • cône à ne pas vouloir devenir clairs. Les souveniri^ s'entre-choquaient. dans ma tête avec la plus parfaite incohérence. Une phrase me revint, textuelle: « Il semblait à Dick que, depnis VoTigine deê temps, il n'avait fait autre chose, dans son àbscu" rite, que de fendre Vair sur le dos d*un méhari. » J'eus un petit rire : « Depuis quelques hcurei^. pensaî-je, je cumule les situations littéraires. Tout à l'heure, à cent pieds au-dessus du sol, j'étais lé > Fabrice de la Chartreuse de Parme au flanc ié son donjon italien. Maintenant, voilà que je suis sur mon méhari le Dîck de la Lumure qui s*iteint fendant le désert à la rencontre de ises compagnons d'armes. » Je ris encore, puis je ttétiiê, je songeai à la nuit prééédentCr à l'Oreste ^Andromoque qui accepte â'immolet Pyrrhus... Une situation bien littérailre, au^sir.. ^ Cegheir-ben-C^eikh avait cona^té Kuif Jô«râ pour notre arfiWe aux régions boisées des Aoae-^ liEMd^n, aniiOâaialricoïï des steppes hérI^ViSeS du Soudan. Il eonnaistait lyen Z£ iral<

296 t/ ATLANTIDE bête. Tout de suite, Tanît-Zerga lui avait donné un nom, El-Mellen, le blanc, car ce magnifique? méhari avait une robe presque immaculée. Il resta une fois deux jours sans manger, arrachant seulement, de-ci, de-là, une branche à quelque acacia-gommier, dont les hideuses épines blanches, longues de près de dix centimètres, me remplissaient de crainte pour l'œsophage de notre ami. Les puits repérés par Cegheïr-ben-Cheïkh étaient bien aux endroits indiqués mais nous n'y trouvions qu'une brûlante boue jaunâtre. Elle suffisait au chameau, si bien qu'au bout de cinq jours, grâce à des prodiges de tempérance, nous n'avions consommé que le contenu d'une des deux outres d'eau. A ce moment, nous pûmes nous croire sauvés. Près d'une de ces flaques bourbeuses, je réussis ce jour-là à abattre d'un coup de carabine une gazelle des dunes, aux petites cornes droites. TanitZerga dépouilla la bête, et nous nous régâlâmes d'un beau cuissot cuit à point. Pendant ce temps, la petite Gale qui, pendant nos haltes du jour, au moment de la grande chaleur, ne cessait de fureter à travers les îroches creuses, découvrit un oùrané, un férocodile des sables, long de trois coudées, et eut tôt fait de lui tordre le cou. Elle mangea à né plus pouvoir bouger. Il nous en coûta une pinte d'eau pour aider sa digestion. Nous la lui accordâmes de bon gré, car nous étions heureux. TanitZerga ne me le disait pas, mais je voyais la joie où la mettait la conviction que je ne songeais plus à la femme au pschent d'or et d'émeraude. Et

L'ATLANTIDE 297 yi*aîmênt, ces jours-là, je n'y ai guère songé. Je ne pensais qu'à la chaleur torride qu'il faut éviter ; à l'outrage de peau de bouc qu'il faut enfouir une heure au creux d'un rocher, si l'on veut que l'eau soit fraîche; au bonheur intense qui vous prend lorsqu'on porte aux lèvres le gobelet de cuir débordant de cette eau salvatrice...> Je puis le dire hautement, plus hautement que personne : les grandes passions, cérébrales ou Mensuelles, sont affaires de gens dûment repus, désaltérés et l*eposés. ^ Il était cinq heures du soir. L'effroyable chaleur; diminuait. Nous étions sortis de Tanfractuosité rocheuse où nous avions fait une petite sieste^ Assis sur une grosse pierre, nous regardions l'occident devenir rouge. Je déployai le rouleau de papier sur lequel Cegheïr-ben-Cheïkh avait tracé nos étapes jusqu'à la route du Soudan. Je constatai de nouveau avec joie que son itinéraire était exact, et que je l'avais suivi scrupuleusement. — Après-demain soir, — dis-je, — nous serons ;sur le point de partir pour l'étape qui nous conduira, le lendemain, à l'aube, à l'oued Telemsi. Là, nous n'aurons plus à penser à l'eau. Les yeux de Tanit-Zerga étincelèrent ^ans son visage amaigri. — Et Gâo? — demanda-t-elle. — Nous ne serons plus qu'à une semaine du Niger. Et Cegheïr-ben-Cheikh a dit que, de l'oued vTelemsi, on achève la route sous les mimosas.

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

298 L'ATLANTIDE — Je connais le« mimosas, — dit-elle. — Ce sont de petites boules jaunes, qui fondent di^ns la main. Mais je préfère les fleurs du câprier. Tu viendras avec moi à Grâo* Mon père, Sonni-Azkia> a été tué, comme je te l'ai dit» par les Aouelimiden, Mais les gens de chez moi ont dû, depui», reconstruire le village. Ils y sont habitués* Tu verras comme tu seras reçu. — J'rai^ Tanit-Zerga, j'irai, je te le promets. Mais il faut que, toi aussi, lu me promettes^** — Quoi? Ah! je devine. Tu me prends donc pour une petite sottie, si tu me crois capable de parler de certaines choses qui pourraient faire de îa peine à mon ami. En disant ces paroles, elle me regardait. La grande fatigue et les privations avaient comme stylisé son visage brun où les yeux brillaient, immenses... Depuis, j'ai eu le temps d'assembler les cartes, les compas, et de fixer à tout jamais l'endroit où, pour la première fois, j'ai compris îa beauté des yeux de Tanit-Zerg0* Un grand silence régna entre nous^r Ce fut elle qui le rompit. — La nuit va tomber. Il faut manger^ pour pouvoir repartir le plus vite possible* Elle se leva et alla vers le rocher. Presque aussitôt j'entendis sa voix qui n»'^pelait, et cela avec une intcmation d'angoisse qui me gjaça. — Viens. Oh ! viens voir. D'un bond, je fus auprès d'elle.

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

L'ATLANTIDE 299 >- Le chameau, — murmura-t-elle, — le chameau! ""> 4 . Je regardai, et un mortel frisson me traversa» \ Etendu tout de son long de l'autre côté de la roche, ses flancs pâles secoués par de brusques convulsions, £1-Mellen était en train d'agoniser. Sur la fièvre avec laquelle nous nous empressâmes auprès de cette bête, il n'est guère besoin d'insister. De quoi mourait Hi-Mellen, je ne le savais pas. Je ne l'ai jamais su. Tous les méhara sont ainsi. Ce sont à la fois les bêtes les plus robustes et les plus délicates. Ils chemineront six mois à travers les plus affreuses solitudes, peu jôotrris, pas abreuvés, et ne s'en porteront que mieux. Puis, un jour que rien ne leur fait défaut, ils s'allongent sur le flanc, et vous faussent compagnie avec une simplicité déconcertante. Quand nous vîmes, Tanît-Zerga et moi, qu'il ti'y avait plus rien à faire, nous nous relevâmes et regardâmes sans mot dire les sursauts de l'animal qui diminuaient. lorsqu'il exhala son dernier souffle, nous sentîmes que c'était également notre y/e à nous qui s'envolait. Ce fut Tanit-Zerga qui, la première, prit la)iar(de. — A combien sommes-nous 9e la roule du Soudan? — demanda-t-elle. — Nous sommes à deux cents kilomètres dé l'oued Telemsi, — répondi^je. — On peut gagner trtnle kilomètres en marchant vers Ifrouane, jBiais sur ce parcours les puits ne sont pas tracés5

300 L'ATLANTIDE — Il fhui marcher alors vers i oued Teîemsî, — dit-elle. — Deux cents kilomètres, cela fait sept jours? — Sept jours s j moins, Tanit-Zerga. — A combien est le premier puits? — A soixante kilomètres. Les traits de la petite fille se contractèrent un peu. Mais elle se raidit vite. — Il faut partir tout de suite. — Partir, Tanit-Zerga, partir, à pied! Elle frappa le sol. J'admirai de la voir si forte. — Il faut partir, — répéta-t-elle. — Nous allons manger et boire! et faire aussi manger et boire Gale, puisque nous rie pouvons pas emporter toutes les boîtes de conserves, et que l'outre est si lourde que nous n'irions pas dix kilomètres en nous en chargeant. Nous mettrons un peu d'eau dans une boîte de conserves, après l'avoir vidée par un petit trou. Cela nous servira pour l'étape de cette nuit, qui sera une étape de trente kilomètres sans eau. Puis, demain soir, nous partirons pour une nouvelle étape de trente kilomètres, et nous arriverons au puits marqué sur le papier de Cegheïr-ben-Cheïkh. — Ah! murmurai-je désolé, — si mon épaulé n'était pas comme elle est, j'aurais pu me chargea le l'outre. ^ — Elle est comme elle est, — dit Tanit-Zerga< — Tr prendras la carabine et deux boîtes de conservas. Moi, j'en porterai deux autres, plus celle où il y aura de l'eau. Viens, maintenant ^1 faut

L'ATLANTIDE 301 être parti dans une heure» si nous voulons faire rétape de trente kilomètres. Tu sais que, quand le soleil est né, les rochers sont si chauds qu'oA ne peut plus marcher. Dans quel morne silence s'acheva cette heure; dont le début nous avait trouvés si confiants, je le laisse à supposer. Je crois que, sans la petite fille, je me serais assis sur la roche, et aurais l'attendu. Seule, Galé était heureuse.» — Il ne faut pas trop la laisser manger, — 'dit Tanit-Zerga. — Elle ne pourrait pas nous suivre^ Puis, demain, il faudra qu'elle travaie. Si elle prend un autre ourane, ce sera pour nous. Tu as marché dans le désert. Tu sais que les premières heures de la nuit sont terribles. Quand la lune paraît, énorme et jaune, il semble qu'une âcrê poussière s*élève et monte eh buées suffocantes. On a un mouvement de mâchoire machinal et continu, comme pour broyer cette poussière qui pénètre dans la gorge eil feu. Puis, êsl-cé l'habitude, une sorte de repos, de somnolence survient. On chemine sans penser. On oublie qu'on marche. Il faut qu'on butte pour s'en souvenir. Il est vrai qu'on butte souvent. Mais enfin, c'est supportable. « La nuit va finir, se dit-on, et avec ^Ue, l'étape. Somme toute, je suis moins fatigué maintenant qu'au départ. » La huit se termine, ♦?t c'est pourtant alors l'heure la plus atroce On meurt de soif et on tremble de froid. Toute la fatigue revient en masse. L'horrible petit venj

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

302 L'ATLANTIDE précurseur de Taube, ne vous est d'aucun soulagement au contraire. A chaque faux pas, on se répète : le prochain sera le dernier. i Voilà ce que ressentent, ce que disent les gens qui savent pourtant que dans quelques heures les attend une bonne halte, avec à boire, à manger... Je souffrais abominablement. Tous les heurts se répercutaient dans ma pauvre épatte. A un moment, j'eus envie de m'arrêter, de m'asseoir. J'aperçus alors Tanit-Zerga. Les yeux presque clos, elle avançait. Il y avait sur son visage un indicible mélange de souffrant et de volonté. Je fermai moi-même les yeux, et continuai* *« Telle fut la première étape. Au petit jour, nous n'eus arrêtâmes dans un creux de rocher. Bientôt la chaleur nous obligea à nous relever pour en trouver un autre plus profond. Tanit-Zerga ne mangea pas. EUe avala en revanche d'un trait su demi«bo!te d'eau. EUe resta assoupie tout le jour. Gale tournait autour de notre rocher en poussant de petits cris plaintifs. Je ne parle pas de la seconde étape. EUe passa en horreur tout ce que Ton peut imaginer Je souffris ce qu'il est humainement possible de souffrir

L'ATLANTIDE 30Ï indiqué sur le papier de Cegheïr-ben-Cheïph par le mot Tissaririn. Tissaririn est le duel de Tesr mriert et veut dire deux arbres Isolés. ^ 1A jour Haifisait quand, enfin, j'aperçus les (deux arbres, deux gommiers. Une lieue à peine nous en séparait, j'eus un hurlement de joie. — Tanit-Zerga, courage, voilà le puits! Elle écarta son voile, j'aperçus le pauvre visage angoissé. — Tant mieux, — murmura-t-elle. . — Tant mieux, parce qu'autrement.*. Elle ne put achever. Le dernier kilomètre, nous l'achevâmes presque en courant. On voyait déjà le trou, l'orifice du puits. Enfin, nous l'atteignîmes. Il était vide! C'est une étrange sensation que de mourir de soif. D'abord, les souffrances sont terribles. Puis, elles s'apaisent. L'insensibilité vous gagne. De ridicules petits détails de votre vie surgissent, volent autour de vous comme des moustiques. Je me mis à me rappeler ma composition d'histoire pour l'entrée à Saint-Cyr, la campagne de Marengo. Obstinément, je me répétais: « J'ai dit que la batterie démasquée par Marmont au moment de la charge de Kellermann avait dix-huit pièces... Or, je me souviens, maintenant, elle n'était que de douze pièces. J'en suis sûr, de douze pièces.

304 L'ATLANTIDE Je répétais encore : ((De douze pièces. » Et je tombai dans une sorte de coma. J'en fus tiré par la sensation d'un fer rouge sur mon front. J'ouvris les yeux. Tanit-Zerga était penchée sur moi. C'était sa main qui me brûlait ainsi. — Lève-toi, — me dit-elle. — Partons. — Partir, Tanit-Zerga ! Le désert est en feu, le soleil est au zénith. Il est midi, — Partons, — répéta-t-elle. Alors, je vis qu'elle délirait. ' Elle était debout : son haïk avait glissé à terre. La petite Gale y dormait en rond. Tête nue, sans souci de l'effroyable soleil, elle répétait : — Partons.]Un peu de raison më revint. — Couvre ta tête, Tanit-Zerga. Couvre ta tête. ' — Partons, — répéta-t-elle, — partons. Gâo iest là, tout près, je le sens. Je veux revoir Gâo. Je l'obligeai à s'asseoir, à mon côté, dans l'ombre d'une roche. Je sentis que toute force l'avait abandonnée. L'immense pitié qui me prit me rendit mon bon sens. — Gâo est là, tout près, n'est-ce pas? — dit-elle. > ^ Et ses yeux qui brillaient devinrent suppliants.

L'ATLANTIDE 305 — Qui, petite, petite fille aimée. Gâo est là, Mais pour Dieu, allonge-toi. Le soleil est mauvais. — Ah! Gâo, Gâo! Je savais bien, — répétait-elle. — Je savais bien que je reverrais Gâo. Elle s'était redressée sur son séant. Ses petites mains de feu étreignaient les miennes. — Ecoute. Il faut que je te dise, pour que tu puisses comprendre, pourquoi je savais que je reverrais Gâo. — Tanit-Zerga, calme-toi, ma petite fille, cal netoi! — Non, il faut que je te dise. C'était, il y a bien longtemps, au bord du fleuve qui a de l'eau, à Gâo, enfin, où mon père était prince... Eh bien, un jour, un jour de fête, il vint de l'intérieur des terres un vieux sorcier, vêtu de peaux et de plumes, avec un masque et un bonnet pointu, des castagnettes, deux najas dans un sac. Sur la place du village, où tous les nôtres faisaient cercle, il dansa la boiissadilla. J'étais au premier rang, et parce que j*avais om collier de tourmaline rose, il vit bien que j'étais la fille d*un chef sonrhaï. Il me parla alors du passé, du grand empire mandingue, sur lesquels mes pères ont régné, de nos ennemis, les^ féroces Kountas, de tout, enfin, puis il me dit... — Calme-toi, petite fille. — Puis il me dit : « N'aie Crainte. Les jours peuvent être méchants pour toi, qu'importe, puisqu'un jour, à l'horizon, tu verras luire Gâo, SO

306 L' ATLANTIDE ^on plus 6âa asservi et réduit au rang d'une infime bourgade nègre; mais le Gâo splendide d'autrefois, la grande capitale du pays des noirs, Gâo régénéré, avec la mosquée à sept tours et aux quatorze coupoles de turquoise, avec les maisons aux frais patios, les jets d'eau, les jardins irrigués, tout emplis de grandes fleurs rouges et blanches... Alors, ce sera pour toi l'heure de la délivrance et de la royauté. » Tanit-Zerga était maintenant droite. Sur nos jtêtes, autour de nous, partout, le soleil çî-épétait 3ur la hamada, la brûlait à blanc. L'enfant tendit soudain le bras. Elle poussa uni cri terrible. — Gâo. Voilà Gâo, Je regardai, — Gâo, — répétait-elle. — Ah! je le savais bien. Voilà les arbres et les fontaines, les coupoles 0t les tours, les palmiers, et les grandes fleurs rouges et blanches. Gâol... A rhorizon en flammes, une ville fantastique montait, en effet, étageait ses prodigieux édifices d*arc-en-ciel. Devant nos yeux agrandis, l'atroce mirage multipliait son abominable fièvre. — Gâo, — criai-je, — Gâo. Et, presque aussitôt, je poussai i^ autre cri, de douleur et d'horreur, celui-là. La petite main de Tanit-Zerga, je la sentis mollir dans la mienne. J'eus tout juste le temps de recevoir dans mes bras l'enfant, et de l'entendre me murmurer, comme dans un souffle :

L'ATLANTIDE 80t — Alors, ce sera l'heure de la délivrance
L'heure de la délivrance et de la royauté. Ce fut quelques heures plus tard,
que, m'ai^ dant du couteau qui lui avait servi deux joursi auparavant à
dépouiller la gazelle des dunes, j'it creusai dans le sable, au pied du rocher
où eUfi avait rendu l'âme, la fosse où allait dormir Tanif^ ^erga. Quand tout
fut prêt je voulus revoir le cheç J)etit visage. J'eus une courte défaillance...
yiUi je ramenai sur la face brune le haïk blanc et |â déposai dans la fosse le
corps de l'enfant. J'avais compté sans Gale. ^ La mangouste ne m'avait pas
quitté des yeuf; pendant tout le temps que j'accomplissais mH triste
besogne. Quand elle entendit les première^ poignées de sable rouler sur le
haïk, elle poussa^ un cri strident. Je la regardai, je la vis, les yeu^ rouges,
prête à bondir. ; — Gale! — suppliai-je. j Et je voulus la caresser. : Elle me
mordit la main, puis, ayant sauté danj |a fosse, se mit à gratter, écartant
furieusemen| Je sable. | Par trois fois, j'essayai de l'éloigner. Je sen- ! tais
que jamais je n'arriverais au bout de nu| tâche, et que, même si j'y parvenais.
Gale restera) }à et déterrera le corps. Ma carabine était à mes pieds. Une
détonatioQ 3ecoua les échos de l'immense désert vide^ L*teS*î 1

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

" j508 L'ATLANTIDE lit fxBà 7apr?s, Gais» couchée sur lé cou
dé sS malfresse, à Tendroit où je Tavais vue tant de fois, Bormait elle aussi
de son dernier sommeil. y f' Quand il n*y eut plus à la surface du sol qu'un
Jëger tertre de sable piétiné, je me levai en chancelant, et m'en allai dans le
désert, au hasard, 5^érs le Sud. »

CHAPITRE XX LE CERCLE EST FERMÉ •w. Au fond de la vallée de Toued Mia, à Tandroil, un chacal avait crié, la nuit où Saint-Avit me dit avoir tué Morhange, un autre chacal, peut-être le même, cria de nouveau. J'eus immédiatement la sensation que cette nuit-ci allait voir Tirrémédiatle s'accomplir. Nous étions assis, ce soir comme l'autre, sous la pauvre véranda aménagée au flanc de notre salle à manger. Un sol de plâtre, une balustrade de rondins croisés, quatre poutres supportant le toit d'alfa. J'ai déjà dit que cette balustrade s'ouvrait largement sur le désert. Quand il eut fini de parler, Saint-Avit se leva et vint s'y accouder. Je le suivis. — Et puis, — lui dis-je, Il me regarda.

^It L'ATLANTIDE — Et puis, quoi? Tu n'ignores pas, je pense, ie
^e tous les journaux ont raconté, comment |e fus retrouvé, mourant de faim
et de soif, par ymt hcutka aux ordres du capitaine Aj^mard, dans)6 pays des
Aouelimiden, et amené à Tomjbmietoil. Un mois durant, j'eus le délire. Ce
que y«l pu raconter, au cours de mes crises de fièvre .ehaude, je ne l'ai
jamais su. Les officiers du (eei«Ie de Tombouctou, tu le comprends, ne se
&«Bt pas chargés de me le répéter. Quand je leur ils le récit de mes
aventures, tel qu'il figure au (rapport de la mission Morhange-Saint-Avit, je
lâ^eus cependant pas de peine à comprendre, à Ié froideur polie avec
laquelle ils écoutèrent ttes explications, que la version officielle que je loir
donnais devait différer sur certains points 'des détails qui m'étaient échappés
dans mon déliré. Ga n'insista pas. Il resta acquis que le capîtafn« Morhange,
ayant succombé à une insolation, dirait été enterré par mes soins sur la
berge de Poued Tarhit, à trois étapes de Timîssao. Tout b monde sentait bien
les trous qu'il y avait dans soi! récit. On devinait sans doute quelque drame
isystérieux. Mais pour des preuves, c'était autre dkosf. Devant
Timpossibilité de les réunir, on îpréféra étouffer ce qui n'aurait été qu'un
inutile 8)eandale. Mais tous ces détails, tu les connais Railleurs aussi bien
que moi. — Et... elle? interrogeai-je timidement. H eut un sourire de
triomphe. Triomphe d^

I-'atlantide 311 ' m'avoir ainsi conduit à ne plus §

312 L'ATLANTIDE que j'ai eue une vision trop exacte de cet avenir que je prétends m'anéantir dans la seule destinée qui en vaille la peine : une nature insondée et vierge, un amour mystérieux. Une nature insondée et vierge. — Il faut que je t'explique. Une fois, dans une ville populeuse, un jour d'hiver, tout zébré de la suie qui retombe des noires cheminées d'usines et de ces affreux caravansérails que sont les maisons des faubourgs, j'ai suivi un enterrement. Nous accompagnâmes le convoi dans la boue. L'église était récente, humide et pauvre. A part deux ou trois personnes, des parents abrutis par une douleur morne, tous les gens du cortège n'avaient dans les yeux qu'une idée : trouver un prétexte pour prendre la tangente. Ceux qui vinrent jusqu'au cimetière furent ceux qui ne trouvèrent pas ce prétexte. Je vois les murs gris avec les ifs miteux, les ifs, ces arbres de soleil et d'ombre, si beaux dans les paysages du Midi, sur une mince colline d'azur. Je vois les hideux croque-morts, en jaquettes graisseuses et tubes cirés. Je vois... Non, tiens, c'est horrible. Près de la muraille, dans un canton reculé, un trou était creusé dans une affreuse glaise caillouteuse et jaune. C'est là qu'on laissa ce mort dont je ne me rappelle plus le nom. Pendant qu'on l'y faisait glisser, je regardais mes mains, mes mains qui avaient pressé, dans un paysage d'une lumière unique, les mains d'Antinéa.

L'ATLANTIDE 313 Une immense pitié me prit de mon corps, une immense crainte de ce qui le menaçait dans ces grilles de boue. « Se peut-il, me répétais-je, que ce corps, ce cher corps, sans doute ce corps unique, en vienne aboutir là! Non, non, corps précieux entre tous les trésors, je te le jure, je t'épargnerai cette ignominie, tu ne pourras pas sous un numéro d'écrou, dans l'ordure d'un cimetière suburbain. Tes frères d'amour, les cinquante chevaliers d'orichalque, t'attendent, inuets et graves, dans la salle de marbre rouge. Je saurai t'y ramener auprès d'eux. » Un amour mystérieux, — Honte à celui qui étalé le secret de ses amours. Le Sahara jalonne autour d'Antinéa son infranchissable barrière, c'est pourquoi les exigences les plus compliquées de cette femme sont en réalité plus pudiques et chastes que ne le sera ton mariage, avec son obscène luxe de publicité, les bans, les annonces, les faire-part informant un peuple gouailleur et vil qu'à telle date, à telle heure, tu auras l'avantage de violer ta petite vierge de quatre sous. C'est tout, je crois bien, ce que j'avais à te dire. Non, quelque chose encore. Je te parlais tout à l'heure de la salle de marbre rouge. Il y a, au sud de Cherchell, la vieille Césarée, à l'ouest du petit fleuve Mazafran, sur une colline qui émerge au matin de brumes roses de la Mitidga, une mystérieuse pyramide de pierre. Les gons du pays Tap

314 L'ATLANTIDE pellent le Tombeau de la Chrétienne. C'est là que fut déposé le corps de l'aïeule d'Antinéa. cette Cléopâtre Séléné, fille de Marc-Antoine et de Cléopâtre. Placé sur le chemin des invasions, cet hypogée a gardé son trésor. Nul n'a jamais su découvrir la chambre peinte où repose» dans son cercueil de verre, le corps splendide. Ce qu'a fait Taïeule, la petite-fille saura le dépasser en sombre magnificence. Au centre de la salle de marbre Irouge, sur le rocher où palpite la plainte invisible de la fontaine ténébreuse, une plate-forme est ménagée. C'est là que s'érigera, sur son fauteuil d'orichalque, avec en tête le pschent et Turaeus d'or, avec en main le trident de Neptune, la femme merveilleuse dont je t'ai parlé, le jour où les cent vingt niches creusées en rond autour de son trône auront reçu chacune leur proie consentante et comblée. Lorsque j'ai quitté le Hoggar, c'était, tu t'en souviens, la stalle 55 qui devait être la mienne. Depuis, je n'ai cessé de calculer, et j'ai conclu que c'est dans la stalle 80 ou 85 que je dois reposer. Mais des calculs peuvent être erronés qui se fondent sur une base aussi fragile que la fantaisie d'une femme. C'est pourquoi je suis sans cesse plus nerveux. Il faut se hâter, te dis-je, il faut se hâter. — Il faut se hâter, — répétais-je, — comme dans un songe. Il releva la tête avec une indicible expression de joie. Ses mains tremblaient de bonheur en servant lei? miennes.

L'ATLANTIDE 315 — Tu la verras^ — répéta-t-il avec ivresse, — ^u la verras. Eperdu, il me prit dans ses bras, et m'y pressa longuement. Une extraordinaire félicité nous submergeait. Tun et l'autre, tandis que, riant tour à tour et pleurant comme des enfants, nous ne cessions de répéter : — Hâtons-nous! Hâtons-nous! Subitement, une légère brise s'éleva qui fit bruire les touffes d'alfa de la toiture. Le ciel, de lilas très pâle, pâlit encore, et tout à coup une immense déchirure jaune le fendit à l'est. L'aube parut dans le désert vide. Au fond des bastions, <5e furent des bruits sourds, des meuglements, Ses bruits de chaînes. Le poste s'éveillait. Pendant quelques secondes, nous demeurâmes sans mot dire, l'œil fixé sur la piste du Sud, la piste par laquelle on gagne Temassinin, TEguéré, le Hoggar. Un coup frappé derrière nous, à la porte dei la salle à manger, nous fit tressaillir. Entrez, — fit, d'une voix redevenue très duf^i i\ndré de Saint-Avit. Le maréchal des logis chef Châtelain était devant nous. — Que me voulez-vous à cette heure? demanda J)rusquement André de Saint-Avit. Le sous-officier était au garde à vous. — Excuse2^moî, mon capitaine. Un indigène

^

316 l'atlantide été surpris cette nuit par la ronde aux environs du poste. Il ne se cachait d'ailleurs pas. Dès qu'il a été emmené d'ici» il a demandé à être conduit devant le commandant. Il était minuit, je n'ai pas voulu vous déranger. — Qu'est-ce que c'est que cet indigène? — Un Targui, mon capitaine. ^ — Un Targui. Allez le chercher. Châtelain s'effaça. Escorté par un de nos gou* miers, l'homme était derrière lui. Il pénétrèrent sur la terrasse. Haut de six pieds, le nouveau venu était en effet un Targui. Le jour naissant luisait sur ses cotonnades d'un bleu noir. On voyait étinceler ses grands yeux sombres. Quand il fut en face de mon compagnon, je vis un tressaillement aussitôt réprimé secouer les deux hommes. Ils se regardèrent un instant en silence. Puis, d'une voix très calme, le Targui dit, en s'inclinant : — La paix soit avec toi, lieutenant de SaintAvit. De la même voix calme, André lui répondit i — La paix soit avec, toi, Cegheïr-ben-Cheïkli. FIN

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

TABLE DES MATIÈRES	Pagea
Lettre liminaire	9
Chapitre I. — Un poste du Sud	15
II. — Le capitaine de Saint-Avit.	32
III. — La mission Morhange-Saint-Avit	49
IV. — Vers le vingt-cinquième degré	61
V. — L'inscription .	77
VI. — Des inconvénients de la laitue.	92
VII. — Le pays de la peur	106
VIII. — Le réveil au Hoggar	121
IX. — L'Atlantide	139
X. — La salle de marbre rouge	156
XL — Antinéa	171
XII. — Morhange se lève et disparaît.	187
XIII. — Histoire de l'Hetman de Jitomîr	203
XIV. — Heures d'attente	222
XV. — La complainte de Tanit-Zerga .	235
XVI. — Le marteau d'argent	249
XVII. — Les Vierges aux Rochers	266
XVIII, — Les lucioles	278
XJX. — Le Tanezrouft	293
, — XX. — Le cercle est fermé	309

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

IMPRIMERIE RAMLOT & C[^]» 55, Avenue du Maine, 5a =z==z
PARIS ==